

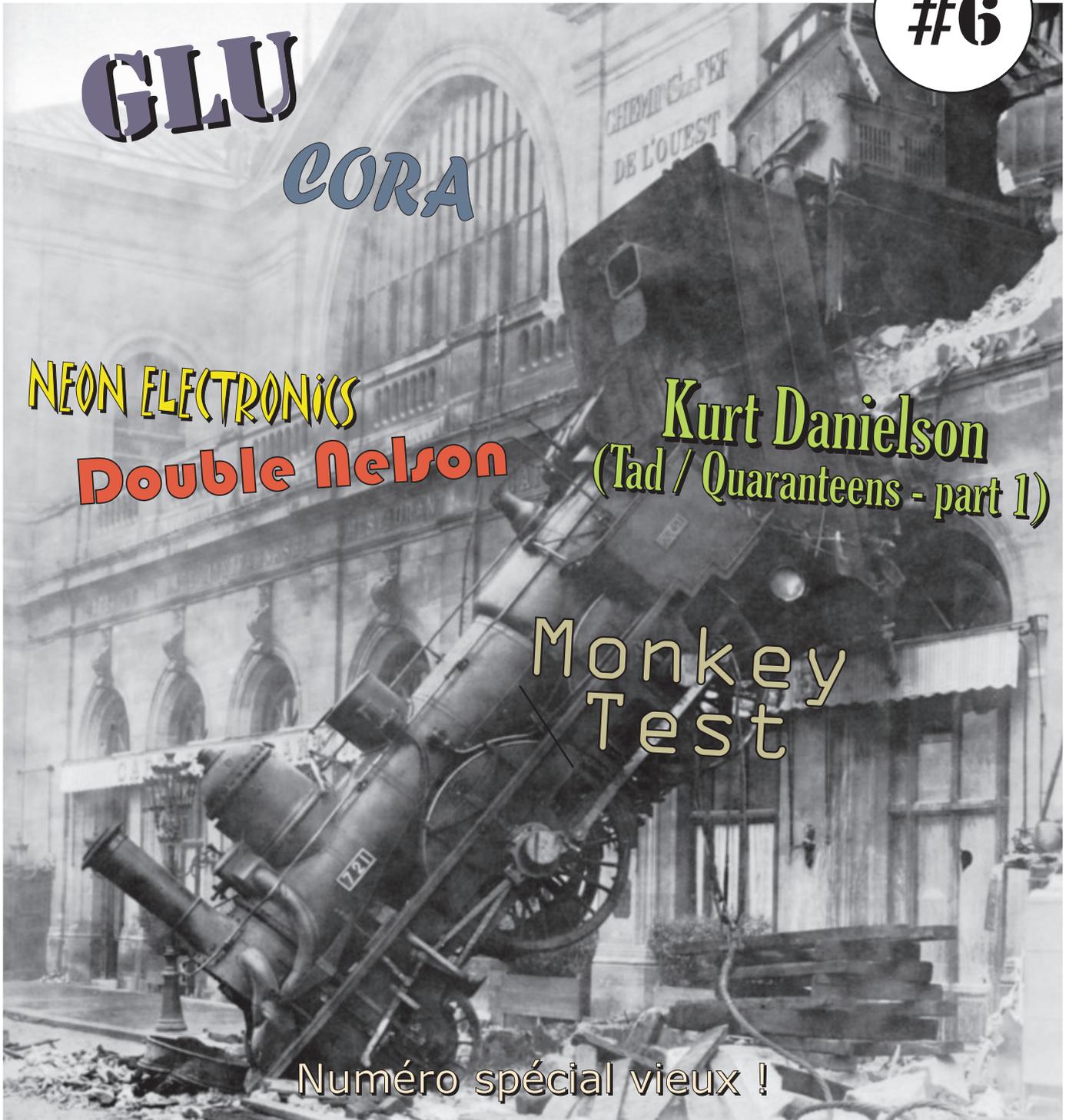
parution aléatoire - gratuit - mars 2008 à peu près - distribuez-le faites un geste pour la culture

PUNK

ET AUTRES PHÉNOMÈNES INSIGNIFIANTS

<http://pppzine.free.fr>

#6



GLU

CORA

NEON ELECTRONICS

Double Nelson

Kurt Danielson
(Tad / Quaranteens - part 1)

**Monkey
Test**

Numéro spécial vieux !

EDITO

(à lire en dansant la tektonik sur un morceau de Tokio Hotel)

Modèle punk de cheveux - image, bouts pour le modèle punk de cheveux

Un des signes externes principaux qui indiquent qu'une personne est « punk » est le modèle punk de cheveux, le seul modèle de cheveux qui a duré sur vingt ans...

Le modèle punk de cheveux est fondamentalement resté la même chose, avec quelques changements ici et adapter là les temps (punk des années 70, punk des années 80, punk des années 90 et ainsi de suite). Dans les années 70, quand le punk a vraiment commencé à décoller, si votre modèle de cheveux était pointu ou coloré, vous étiez un punk. Quand les années 80 approchées, rébellion sont devenues quelque chose comme elle n'était avant jamais, et avec la naissance de MTV, il était plus facile d'écarter le virus punk rebelle de cheveux.

Au cours des dernières saisons, la mode punk a dépassé de campy pour se refroidir. Un exemple de ceci est l'intérêt de médias pour le modèle excentrique d'Osbourne de tige carrée d'entraînement. Le même peuple qui l'a par le passé raillée pour son sens de mode s'accroche maintenant sur elle des circuits fermés pour le conseil au sujet de la façon éviter des pas d'un faux de mode.

Étapes pour le modèle punk de cheveux :

- 1. Mettre les cheveux dans des trois queues de cheval, commençant le milieu de la couronne et allant au milieu du dos.*
- 2. Enrouler un morceau d'enveloppe de plume autour de chacune des queues de cheval. Utiliser l'enveloppe comme vous un support de queue de cheval, le tordant autour de la queue de cheval jusqu'à ce qu'elle soit bloquée. Sur la deuxième enveloppe apporter votre queue de cheval à travers à mi-chemin de sorte que vous possédiez des extrémités vous mélangiez avec le morceau d'enveloppe de plume. Fixer avec des pinces au besoin.*
- 3. Dénommer les cheveux en avant et pulvériser pour créer plus de volume.*

Coiffure punk de coupe et de punk de cheveux :

Les coiffures punks sont bizarres et colorées. Une coiffure mohicanne est populaire avec ceux qui cherchent une coiffure punk. Ce type de coiffure punk est caractérisé par un cuir chevelu rasé avec une bande droite des cheveux fonctionnant à travers la couronne de la tête du front à la nuque du cou. Des coiffures punks sont habituellement fêlées par des membres de contre- groupes rebelles de culture. Une coiffure punk - gélifiée et en épi est souvent accompagné des vêtements en cuir et de la diverse perforation de corps.

Suite aux dernières menaces prises très au sérieux, en provenance de groupuscules identitaires, le PPPzine s'est vu intimé l'ordre d'entrer, sur les conseils de la maréchaussée, quelques gardes du corps issus de la mouvance punk hardcore, tous férus de close combat et de tir au pigeon.

Le PPPzine n'étant pas sexiste et désirant lutter aux côtés de notre Président Bien-Aimé contre la discrimination, il a donné sa chance à d'aimables punkettes reconverties malgré elles en ménagères. Ah, qu'il est bon de se sentir en sécurité.



Courrier d'électeurs - envoyez-les vôtres soyez fous !

Le courrier qui suit est un peu spécial. Il s'agit d'un cri, et le PPPzine ne pouvait rester insensible à cet appel au secours. Le monde va mal, et un peu d'humanité et d'entraide entre l'occident et les pays défavorisés peut contribuer au bien-être de la race humaine. Il est temps d'agir !

Avant tout chose, je voudrais m'excuser de mon intrusion dans votre vie privée. Bref, je me nomme Mm.Amina Ahmed, Cadre au Département de la Comptabilité à ecobank - Côte d'Ivoire. Un compte a été ouvert au sein de notre banque en 1999 et depuis 2003, aucune opération ne s'est effectuée. Ce compte présente à ce jour dans nos livres, un compte créditeur de 8.5 millions de dollars américains. Après avoir consulté méticuleusement toutes les archives et les dossiers relatifs à ce compte, je me suis rendue compte que je pouvais disposer aisément de cet argent si je réussissais à le virer sur un compte à l'extérieur donc je suis à la recherche d'un partenaire discret et honnête.

Le possesseur de ce compte fut feu Mike Patrick, un expatrié, directeur de Petrol-Technical Support Services Inc, ingénieur en chimie, décédé suite à un accident de la circulation. Et, personne ne sait à ce jour l'existence de ce compte. Ce compte ne possède aucun autre bénéficiaire aussi bien dans sa famille que dans son ex-entreprise. Je voudrais transférer cet argent dans un compte sûr à l'étranger, mais je ne connais personne à l'extérieur. J'ai vu votre site du net, j'aimerais que vous m'aidiez à transférer cet argent pour investir dans votre domaine ou racheter des immeubles et C'est ainsi que l'idée m'est venue de vous contacter et de vous faire la proposition de virer cette somme sur votre compte bancaire, pour partage, c'est à dire 40% pour vous.

J'ai conscience que ce message vous surprendra car nous ne nous connaissions pas auparavant, mais soyez sûr que c'est une véritable opportunité que je vous offre. Je vous demande de me répondre le plus vite possible. Très fraternellement

Mm Amina Ahmed

Bonjour,

Je m'appelle Julien Doré et je voulais intervenir dans ce beau journal afin d'apporter mon expérience à tous les punks. Comme vous le savez, j'ai réussi dans le show-biz. Les petites filles viennent à mes concerts pour me toucher, les plus grands artistes se pressent pour me rencontrer (Pascal Obispo, Lorie, Matt Pokora, Fatal Bazooka, des danseurs de Tektonik, Hélène Segara, Sim, Roland Magdane, Louise Bourgoïn, etc).

Je m'y connais en art et en subversion, car je suis tatoué et que j'ai une barrette dans les cheveux. Mais j'ai fait un gros coup dernièrement et je voulais vous dire que vous aussi, amis artistes subversifs, vous pouvez le faire : dans mon vidéo-clip, il y a un gros plan sur mon téton histoire d'attirer la cuisse fraîche, et après on me voit assis et boudeur, histoire d'attirer la punkitude genre "artiste maudit" tout ça wahaha je les ai bien eus. Récemment j'ai fait encore mieux car j'ai posé dans playboy, c'est punk ça hein, c'est super punk, et même dans mon interview j'ai déclaré que la musique je m'en foutais, c'est bon pour les autres (et tant pis pour mon groupe) moi je suis un Artiste avec un A majuscule. Donc ce qui me ferait plaisir, ça serait qu'enfin Charles De Goal s'inspire de moi, car enfin merdalors quel loser ce Charles, on le voit jamais à la télé alors que mon ami Michel (Drucker) serait prêt à l'inviter, si seulement il se donnait la peine de suivre mon exemple : une barrette dans les cheveux, un téton à l'air et crac, le succès. Même le Jeune Extrême l'a compris puisqu'il a imité mon ami Christophe Willem : lunettes et petit bouc. Voilà, j'espère que mon expérience servira à tous les amis de l'Art. Je vous aime.

Julien.

Messieurs,

Nous vous adressons ce courrier afin de solliciter vos conseils avisés et d'envisager, qui sait, une solution de partenariat. Comme vous le savez, notre journal gratuit est distri-

bué dans toutes les gares SNCF. On assiste tous les matins à des scènes d'émeute, les voyageurs se ruant sur les distributeurs de "20 minutes", et cela tourne souvent mal : bousculades, arrachage de bras, morsures sanglantes et cadavres épars tout autour de nos journaux, ce qui soit-dit en passant engendre un surcoût facturé par la SNCF pour nettoyer tout ça.

Nous les comprenons, ils sont avides d'une information pointue, et la gratuité engendre ce phénomène bovin. Vous-mêmes, en tant que pourvoyeur d'information saine et de bon goût, êtes confrontés à ce phénomène.

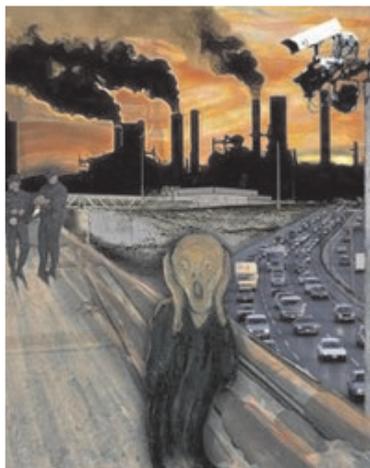
Aussi nous avons pensé que mettre côte à côte des distributeurs de "20 minutes" et de "PPPzine" pourrait apporter une solution adéquate au marasme dont nous sommes victimes. Il est temps que le voyageur-travailleur cesse de se comporter en gros connard de merde et qu'il fasse un effort de sélection dans ses lectures sans être obligé d'en venir aux mains chaque matin. Nous vous remercions de votre réponse rapide.

La direction de "20 minutes".

Cher PPPzine,

J'ai bien reçu votre lettre et je vous en remercie. Je ne connaissais pas Charles De Goal en effet, mais puisque vous me dites qu'il est italien lui aussi, doublé d'un farouche défenseur de l'UMP et que son vrai nom est Carlo Il Golo, j'accepte de participer au Tribute en son honneur prévu pour cette année. Je pense reprendre Atout Mineur, c'est une belle chanson d'amour qui collera parfaitement avec mon folk douceux, idéale à chanter au coin du feu en hiver en buvant un thé. Je le fais avec plaisir, car je suis un peu rebelle sur les bords, et Nicolas, mon mari, aime ça, il est un peu punk lui aussi. Il ne connaissait d'ailleurs pas le PPPzine mais m'a encouragé à vous envoyer cette lettre, et il a promis que si elle était publiée il ferait quelque chose pour la punkitude en France. Gros bisous.

Carla.



"merde j'ai oublié de fermer l'eau." (Charles, livre 6)

Miracle, un an de PPPzine et 6 numéros, c'est un miracle. Toujours avec le Jeune Extrême aidé de la douce Monia, mais toujours supporté par les fidèles Pilipe, Marcelloblog, GrosPierre et plein de gens gentils qu'on aime, bien qu'ils soient tous plus ou moins punks, il faut se méfier des punks surtout quand ils ont des crêtes façon tektonik, je vous le dis moi c'est louche.



GLU

GLU EST UN GROUPE QUI FAIT BEAUCOUP DE BRUIT EN CRIANT (OU PRESQUE) AVEC DES GUITARES SATURÉES. C'EST BIZARRE PARCE QU'ILS HABITENT À BORDEAUX ET LÀ-BAS IL FAIT BEAU, IL Y A LA MER, ALORS DE QUOI ILS SE PLAIGNENT CES SALES GOTHIQUES ILS NE SONT PAS DANS LE SUD SEINE-ET-MARNE OÙ IL Y A TOUT LE TEMPS DU BROUILLARD ET DU CIEL BAS GRIS ET NOIR AVEC DU FROID ET DES PAYSANS À BOTTES PARTOUT ET DES BOBOS PARIGOTS ET MÊME PAS DE 20 MINUTES POUR S'INSTRUIRE NI DE CONCERTS NI RIEN À PEINE UN CINÉMA QUI PASSE DES FILMS DE GROS BEAUF PAS MÊME UN TROQUET VALABLE RIEN QUE DALLE FAUT TOUJOURS ALLER À PARIS ET PASSER SON TEMPS DANS DES PUTAINS DE TRAINS BONDÉS PAR DES CADAVRES QUI FONT LA TRONCHE MORT AUX PARIGOTS TÊTES DE VEAUX PARISIENS TÊTES DE CHIENS VIE DE MERDE BANDE DE CONNARDS ALLEZ VOUS FAIRE METTRE, TIENS ET SI J'ÉCOUTAIS GLU ? ÇA VA ME DÉFOULER.

Nom, prénom, vêtements que vous portez au moment où vous répondez à ces questions, nombre de fois où vous vous êtes cassé un bras/une jambe et pourquoi ?

GrosPierre : Poirier Pierre, chaussettes, caleçon (propre) superbe T-shirt Orange Mécanique (merci XL Impression 20 Rue du Mirail Bordeaux), pantalon de jogging (je suis hyper sportif), Adidas noires et blanches, j'ai deux mains gauches mais je ne suis pas un bras cassé.

Bruno : Bruno Lacaussague, sweet Lonsdale noir, jean Levis 501, godasses Converse, caleçon noir, chaussettes de montagne épaisses, jamais rien cassé sauf ligaments croisés arrachés genoux droit en chutant à ski.

Yvon : Yvon Tutein, caleçon, t-shirt, sweet, chaussettes et vieilles Vans. Pas de bras ni jambes cassés, seulement le nez et quelques os de la main gauche.

(NDJE : Et voilà, c'est ça les punks d'aujourd'hui, ils vous citent des marques et ils vont au ski, non mais franchement, c'est comme si moi je portais des Converse en cuir non mais sans déconner, ah merde oui tiens).

Sur votre myspace il y marqué "GLU musique brute", qu'est-ce que ça signifie au juste, "musique brute" ». N'avez-vous pas peur que des esprits retors disent "GLU musique DE brutes" ou pire "GRU musique blute" »

GP : je ne suis pas une brute, et puis on ne fait pas de black métal non plus...

B : le nom glu était déjà pris, c'était pour cadrer le style musical, rien à foutre des esprits retors.

Y : La "musique" c'est l'art de combiner les sons en suivant certaines règles et l'adjectif "brute", quelque chose de grossier et peu raffiné, limite violent.

Ca fait 15 ans que vous existez, après avoir fait partie de groupes assez extrêmes sur la scène bordelaise. Jusqu'à présent vous n'avez fait que quelques singles et morceaux

épars sur des compilations, pourquoi aujourd'hui en 2007 un album, la période est plus propice ?

GP : Non, simplement que j'ai dû mettre GLU de côté pour des raisons personnelles et puis il est vrai que vu ce qu'il y a en ce moment, il était temps de sortir enfin quelque chose qui sorte de la norme, car en ce moment tout le monde se dit punk et ils écoutent de ces merdes...

B : on a attendu après le gros qui s'est tapé une dépression, en revanche on a jamais arrêté de jouer et de composer avec yvon, environ 8 ans de stand by, on aurait pu lourder le gros mais on l'a pas fait, est ce qu'on a bien fait ? on en sait rien mais il a l'air à nouveau motivé pour refaire des conneries comme autrefois.

Y : Nous avons suffisamment de matières sonores et il fallait faire un choix, utiliser les morceaux que nous avons et essayer de les diffuser ou bien tout foutre à la poubelle et passer à autre chose.

Pourquoi autant de violence destructrice ? Vous n'aimez pas les colombes blanches et le doux regard de l'enfant émerveillé devant un paquet-cadeau ?

GP : en ce moment la violence est omniprésente, donc on n'en rajoute pas, et puis les colombes je n'ai pas encore goûté (ça doit se rapprocher du pigeon je pense), et pour le cadeau s'il n'a pas ce qu'il a commandé il va faire une sale tronche.

B : on ne se sent pas aucune affinité avec la mièvrerie ambiante, surtout venant de la scène rock bordelaise (zéro émotions fortes).

Y : C'est un processus qui s'enclenche face à cette culture de merde avec ses stars de pacotille, ses infos, ses matchs, ses pubs, etc... qui participent à l'abêtissement de la population. Une soupape de sécurité en quelque sorte.





la voix de Pierre par-dessus, ce sera beaucoup plus simple.

La configuration du groupe est assez particulière : pas de basse, deux guitares saturées, et un chanteur, ça s'est fait comme ça ou c'est ce que vous vouliez ?

GP : au départ quand ont commencé c'était comme ça, plus tard on a rajouté une basse et une batterie et scindé nos concerts en deux parties (ce qui interpellait parfois le public) et puis on est revenu à la formule originelle qui est plus percutante.

B : c'est ce qu'on voulait, pour essayer autre chose, se démarquer des structures classiques, finalement ça marche, et puis la formule à trois est la meilleure, c'est un bon équilibre.

Y : C'est volontaire, au début on mettait des synthés et des bruitages sur certains morceaux mais l'on s'est rendu compte que cela n'avait pas grand intérêt, mieux vaut aller directement à l'essentiel.

Aimeriez-vous faire une reprise de Lorie et pourquoi ?

GP : oh oui, le titre "je vais vite" comme ça tous les petits cons qui font de la "tektionite" (NDJE : non, TektoniK avec un K pas avec un T tss) pourront danser sur GLU dans la rue (et puis j'ai vu la vidéo : elle a bien grandi Lorie...)

B : c'est qui ? J'ai pas la télé.

Y : Aucun intérêt.

Le hardcore, la oi ont explosé dans les années 80, puis dans les 90's il y a eu le métal, la noise, tout ça mélangé avec une indus brutale et extrême, mais c'est retombé aujourd'hui, la mode est un peu au punk, plutôt à un revival années 80, new-wave. Est-ce que vous pensez qu'on a besoin du genre de musique que vous faites, aujourd'hui... a t'elle sa place ?

GP : oui car il y a un public qui en a marre d'écouter de la soupe préfabriquée et puis le punk qu'il y a aujourd'hui à part quelques groupes qui tirent leur épingle du jeu le reste c'est de la vrai daube de faux groupes qui croient faire du punk mais qui font du très mauvais rock'n'roll. Et puis on aime bien casser l'image du rock traditionnelle, le côté casse-bonbon me plait.

B : on s'en fout en fait, on fait ce qu'on a envie de faire et là où ça nous procure le plus d'émotions, et puis le côté décalé/grain de sable dans la machine bien huilée du rock en France, c'est notre truc.

Y : Tout dépend de ce que recherchent les gens, notre musique peut déstabiliser certaines personnes par son manque de conformisme, ce n'est pas bien grave ; la mode ce n'est pas vraiment notre problème.

Un mec que je suppute ignare et crétin vous a comparé à du Unsane sans batterie, c'est aussi naze que comparer Sharon's Fall à Crass, alors pourquoi à votre avis ?

GP : vu que notre style est assez inclassable, on essaye toujours pour se rassurer de nous comparer à untel ou untel, même quand on nous demande quel genre de musique on fait je ne sais pas quoi répondre.

B : Unsane bien au tout début, on oublie après le 1er album et les singles (excellent au Jimmy à bordeaux à cette époque) je vois pas trop la comparaison ? Il y a 1 mois revu à bordeaux, c'était à chier, zéro surprise, on s'attend à tout, des breaks et des riffs entendus 100 fois.

Y : Peut-être le son de la telecaster. Les prochains morceaux on se contentera de sampler les disque d'Unsane et de coller

Vous dites ne pas aimer le grunge, qui est une musique de "hippies", pourtant vous portez les cheveux longs et des chemises-trappeur... alors ?

GP : pour les cheveux longs je ne sais pas où tu as vu ça ? Par contre le grunge c'est vraiment une musique de merde, Un faux mouvement de révolte pour les ados boutonneux qui se prenaient pour des rebelles en écoutant Nirvana ou d'autres bouses.

B : j'ai bien aimé le film "Last days" de Gus Van Sant sur cette pauvre loque de Kurt Cobain, ça s'arrête là.

Y : J'aime bien Neil Young à petites doses, il parait que c'était l'idole des groupes "Grunge", de là à me fringuer comme lui...

Ça a l'air de bouger pas mal à Bordeaux, c'est l'influence du vin du même nom ?

GP : le vin je n'en bois plus, pour ce qui est de bouger à Bordeaux si tu aimes le garage, l'électro, le reggae, et tout ce qui est métal oui ça bouge, pour le reste ça reste assez confidentiel. Et puis je ne sors plus beaucoup.

B : plutôt riche oui, plein de scènes et de styles différents, mais qui font vite école et petites églises, mais il y a quelques surprises des fois.

Y : Depuis pas mal de temps il y a une importante scène rock sur bordeaux, mais les groupes manquent un peu d'originalité et c'est peut-être l'influence du vin rouge.

Je n'ai jamais foutu les pieds à Bordeaux, pouvez-vous nous présenter cette jolie ville, un petit aperçu de ce qui attend le punk itinérant de passage ?

GP : que s'il ne boit pas de vin il va bien se faire chier...

B : un petit musée bobo pour les quartiers anciens, vidés de leurs âmes, reste encore St Michel et les Capucins, où ça grouille encore de tronches rigolotes.

Y : Des bateaux de croisière dans le port, des travaux pour engraisser les grosses entreprises de BTP, un joli centre ville pour la vitrine, des hypermarché et des cités en périphérie. Une ville qui n'a jamais eu que des maires de droite.

"Aucun but", c'est comme "No Future", voire pire; Pierre, tes paroles sont profondément désespérées et brutales, n'y a t-il pas un peu de beauté dans cette vie de merde ?

GP : non, cette vie où on te rabache sans arrêt comment te comporter, faire le geste citoyen, penser comme-ci ou

comme- ça, aller bosser, voir tout ces cons dans la rue, les magouilles politiques, des médias aseptisés etc etc... le peu de beauté qui reste est peu être encore dans la nature voire ce qu'il en reste...

Parle-moi un peu de tes textes, ce sont des expériences personnelles, un constat de ce qui t'entoure ?

GP : pour la plupart oui ! et puis parfois il faut savoir lire entre les lignes...

Qu'est-ce que vous trouvez insupportable, à notre époque, par exemple ? Et au contraire quels sont les progrès qui donnent un peu d'espoir sur la race humaine ?

GP : tous les organismes de charités alors qu'il faudrait simplement 10 ou 20 % du budget militaire pour que ces derniers n'aient pas à exister, et puis tous les bons conseils pour avoir le geste éco-citoyen ça m'énerve au plus haut point que les grandes entreprises les appliquent à elles-mêmes et il y aura moins de gaspillage. Le jeu politique sachant que ces gros cons sortent tous de la même école.

B : le fascisme larvé qui se répand en France aujourd'hui

Y : Le manque de démocratie, le plein pouvoir des groupes financiers sur les médias, l'aveuglement de la population ; le PDG de la FNAC ce larbin du groupe PPR qui remet au gouvernement des rapports pour lutter contre le piratage sur le web, notre président ce sac à merde, larbin de ces pompes à fric.

Aimez-vous Julien Doré (le gagnant de la Nouvelle Star), pensez-vous qu'il soit un super punk lui aussi comme vous ? vous êtes vous masturbés sur sa vidéo où on voit son téton, ou sur ses photos dans l'interview récente de Play Boy ?

GP : c'est juste un gros bouffon qui se prend pour un punk, qu'il aille voir un "vrai concert" punk, là il fera moins le malin, c'est un produit marketing comme du ketchup ou une marque de couches mais qui se prend pour ce qu'il n'est pas, pour Playboy c'est trop soft à mon goût je préfère Penthouse ou Hustler.

B : c'est qui ? j'ai pas la télé.

Y : Connais pas.

Faire un bilan équilibré est une chose assez jouissive, proche de l'extase sexuelle, conseillerez-vous à nos lecteurs d'embrasser cette belle profession qu'est la comptabilité ?

GP : oh oui, si en plus on sort des situations mensuelles l'extase est multipliée par 12, et puis c'est un métier où il y a beaucoup de femmes...

Y : Nullement.

Si vous trouvez un label et si votre album marche (pas avec des pieds, c'est une image, c'est pas possible un album qui se mette à marcher avec des pieds ahahah voyons allons), êtes-vous prêts à laisser tomber votre vie banale et routinière pour les joies des tournées aux 4 coins de l'hexagone, vous taper des groupies, rire et chanter en buvant du Sprite ? (bon je résume la question : Vous espérez quoi, au minimum, de cet album ?)

GP : perso je préfère le Coca (light) ou le Perrier, pour le CD nous faire enfin connaître des non initiés, et puis faire des concerts ailleurs qu'à Bordeaux avec des groupes intéressants, et puis se fendre la poire.

B : enfin sortir les morceaux qu'on a dans les cartons



depuis des années et puis faire un peu les cakes en disant qu'on a fait un album, trouver un label c'est surtout pour ne pas s'occuper de la distro et du suivi remboursements, etc... on a pourtant un comptable dans le groupe, mais c'est pas un nerveux quand il s'agit de s'occuper des projets collectifs.

Y : Rien du tout, on se fait plaisir.

GrosPierre, tu prônes le retour aux années 80, tu n'aimes pas l'ère numérique car tu détestes les iPods, tu préfères ton vieux walkman avec tes cassettes audio. Tu crois sincèrement que c'est mieux, un walkman ? Ne serais-tu pas un peu has-been sur ce coup-là ?

GP : je déteste les cakes à Ipod (NDJE : viens te battre mec putain je vais te péter la gueule ça va chier) je ne déteste pas l'ère numérique, quand je les vois dans la rue ou dans le bus (NDJE : moi j'en ai un pour le TRAIN j'en ai marre de prendre le TRAIN je supporte plus de prendre le TRAIN alors je m'évade comme je peux merde et je peux écouter GLU dans mon iPod alors ahah hein alors tu restes coi, quoi ?) j'ai envie de leur jeter par terre et de leur piétiner, comme tout ces cons avec leurs téléphones portables (NDJE : là je suis d'accord 100%), j'en ai un mais je ne suis pas sans arrêt



en train de le sortir et de le mater et d'envoyer des conneries de sms, et puis j'ai eu un walkman juste pour enregistrer des concerts (Fugazi, Rollins, DRI...), dans le bus je lisais. Et puis rien n'égale les années 80 (NDJE : ahahah ça c'est drôle comme remarque).

B : moi je change mon vieux mac G3 d'il y a 10 ans contre un imac dernier cri mais ça s'arrête là car je garde ma 205 diesel XAD, increvable ce matos.

Y : Moi je cherche un ampli Wem control 15, même en panne, des AC128, Un condo 15µf 600v. (NDJE : et moi je vais faire payer les petites annonces, voilà, encore une preuve de ce que sont les punks en 2007 : des consommateurs, des sales consommateurs)

Le Jeune Extrême

Plus d'infos : myspace.com/glmusiquebrute



Allo Carla : "quel type d'homme êtes-vous ?"

Carla Brownie (alias Carla Morgane) répond à toutes vos questions et vous apporte son expérience de femme libérée

Par expérience et par observation dans mon entourage, je remarque qu'une femme sera séduite pas six types d'hommes distincts. Ces profils allient des caractéristiques physiques et psychologiques.

Le Bad Boy

C'est la star de tous les profils, il est rebelle, surprenant, imprévisible, il ne considère pas la femme qu'il drague comme inaccessible mais plutôt comme un objet sans importance. Il n'hésite pas à l'envoyer balader sans raison. Il est violent et sauvage, il n'a peur de rien. Il incarne également le refus de l'autorité parentale. Il parle sans demi-mesure. Sexuellement c'est sûrement un bon coup. Il protège sa compagne facilement.

Le père

C'est le plus protecteur de tous les profils. Il est calme et rassurant, on se sent comme un enfant à ses côtés. Il a une voix ténébreuse et parle lentement. Il saura résoudre tous les petits soucis de la vie quotidienne et prendre soin de sa femme. Il agit avec réflexion, maturité et précaution.

L'effacé

Il répond au besoin de domination morale du partenaire. Il parle peu. On a l'impression qu'il reste dominé parce qu'il ne trouve pas mieux ailleurs ou parce qu'il n'ose pas s'échapper. Espérons que vous n'avez pas ce profil !

L'artiste

C'est celui qui vit dans le rêve et le détachement de la société. Il n'a aucune contrainte sociale, aucun besoin financier. Il vous parle de peinture pendant une heure et vous l'écoutez sans rien dire. Il y a un monde entier entre vous et lui, il plane loin du sol. Il habite dans un grand appartement dépouillé, vous emmène à des vernissages et à des expositions le week-end.

Le business man

Il détient l'argent et le pouvoir. Il vous emmène en jet privé le vendredi soir pour aller à New-York et vous ramène à la maison le lendemain quand le shopping est terminé. Il est toujours élégant dans ses costumes à la mode. Il a cette espèce d'assurance que confère la possession de beaucoup d'argent. Il attire les femmes intéressées, je les appelle les « euros heureuses ».

L'enfant

C'est la personne fragile qu'il faut protéger. Il n'est pas autonome dans sa cuisine ni dans sa vie de façon générale. Il va engendrer un sentiment maternel chez sa compagne qui le pouponnera comme un enfant, le grondera quand il fait quelque chose de mal, l'embrassera quand il sera sage.

Le punk

Il porte une barrette dans les cheveux et fait ressortir son téton. Il se tatoue "I love Jean D'Ormesson" sur la poitrine, déclare être un vrai artiste et chante à la Nouvelle Star. Il attire toutes les femmes, surtout quand elles ont moins de 13 ans.

Le Jeune Extrême

Il est jeune, il est extrême, il est beau, c'est un bon coup (mais vraiment), il est riche, il est sensible et fragile, il est intelligent, il est protecteur, il est rebelle, il est dominé, il vit dans le rêve, il a de bons goûts musicaux, il adore la pizza, il se bourre la gueule trop souvent, il a un e-mail pour satisfaire les demandes des femmes : lejeuneextreme@gmail.com.

En lisant ces résumés vous vous êtes reconnu dans un ou plusieurs de ces profils caricaturés. Idéalement vous devez copier l'un d'entre eux et le développer au maximum. Vous pouvez également jouer avec deux profils en les mélangeant.

Si vous maîtrisez votre personnage et que vous le jouez à l'extrême, alors vous gagnerez des points grâce à ce que nous appellerons « l'effet Mère Thérèse ». Chaque femme rêve de remettre dans le droit chemin un garçon qui a une vie en marge, d'où le succès des homosexuels, des méchants garçons, des originaux, des artistes fous, ... En vous confinant dans ces rôles vous répondrez à un besoin latent chez les femmes, alors profitez-en.



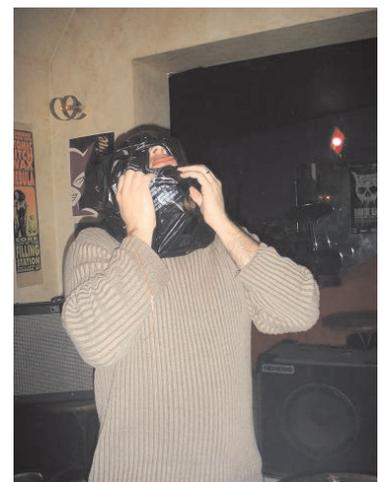
GRAND CONCOURS CHARLES DE GOAL

PRINCIPE : SOSIER (DU LATIN SOSIARE, FAIRE LE SOSIE) CHARLES DE GOAL
ENVOYEZ VOS PHOTOS ! VITE !

myspace.com/concourscharlesdegoal

Le grand concours Charles De Goal a été plébiscité par l'office national des concours de circonstance comme le meilleur concours jamais réalisé au sein d'un fanzine punk et post punk, grand prix de l'année 2007 des supermarchés Casino, section emballages alimentaires, numéro 2 des jeunes UMP étudiants en école de commerce, prix spécial du jury de la confrérie des policiers de France, section "tactiques pour faire parler un innocent à coups de schlague en le privant de sa vision pour éviter tout témoignage ultérieur".

En cette rentrée 2008, le grand concours Charles De Goal fait des émules outre-atlantique : ci-dessous quelques participants originaires des 4 coins du globe : Kazakhstan, Ouzbekistan, Tadjikistan, Nonjenerépaceujeudemohalackiférevocollégécétadirjélabitkistan. De toutes façons tous ces candidats ne respectent une fois de plus pas les règles fixées alors comment voulez-vous que l'on réussisse quelque chose dans ce pays de fainéants et de bons à rien, tire-au-flancs qui n'aiment pas travailler et préfèrent se vautrer devant la télé sans même un PPPzine à portée de main, quel marasme non mais quel marasme. Allez, tout le monde est éliminé, y'en a marre il faut se faire respecter dans la vie non mais c'est vrai quoi hein alors bon ok stop.



NEON ELECTRONICS

DIRK DA DAVO... CE NOM ME VOUS DIT RIEN ? ET LE MOT « NEON », ÇA DEVRAIT VOUS METTRE SUR LA VOIE ? TOUJOURS PAS ? THE NEON JUDGEMENT, BANDE D'IGNARES ! A CE STADE LÀ VOUS DEVRIEZ VOUS DIRE « DAMMED, MAIS C'EST BIEN SÛR ! ». ET SI CE N'EST PAS LE CAS ALORS ON NE PEUT RIEN FAIRE POUR VOUS. ALORS LISEZ ET INSTRUISEZ-VOUS SUR CE DÉCONCERTANT PROJET APPELÉ NEON ELECTRONICS REPOSANT ENTRE AUTRES SUR LES ÉPAULES DU TALENTUEUX DIRK, QUI EST AUSSI AUX COMMANDES DES SYNTHÉS ET DES VOIX POUR THE NEON JUDGEMENT.

Commençons par le commencement, au début il y avait Neon Judgement, aujourd'hui il y a Neon Electronics. Peux-tu évoquer un peu la carrière de Neon Judgement, et nous expliquer comment est né Neon Electronics, nous décrire un peu de quoi il en retourne, qui œuvre à cette enseigne ?

The Neon Judgement s'est formé vers 1980, dans la période post-punk. Notre but était de créer de la musique sans en avoir quasiment aucune notion. Nous avons été inspirés par des groupes comme The Velvet Underground. Plus tard, par des groupes tels que Wire, Cabaret Voltaire, Suicide et d'autres encore...

À la fin des années 90, j'ai eu le sentiment que The Neon Judgement était sur une impasse... Nous étions issus de la New Wave et de la scène Indus et personnellement au cours des années 90 j'ai fréquenté des clubs Techno et House. Je me suis donc d'avantage rapproché de la Dance Music de l'époque au lieu de rester « bloqué » dans le genre musical que j'avais l'habitude de jouer... A l'issue des années 80, j'ai eu le sentiment que je devais évoluer. Alors, j'ai créé le projet Neon Electronics dont le but était de faire de la coproduction avec des DJs et des producteurs de Dance Music. Neon Electronics est donc d'avantage un projet à plusieurs, pas vraiment un projet solo.

Quels artistes t'ont le plus inspiré (et pas seulement musicalement), à travers les années ?

Il y a les groupes que j'ai mentionnés ci-dessus, mais il y a également une personne qui m'a vivement inspiré pour écrire des chansons, des textes et également véhiculer un « sentiment »: il s'agit de George Orwell, l'auteur du livre «1984».

J'ai lu ce livre lorsque j'avais 15 - 16 ans et il décrivait vraiment le futur tel que je me l'imaginais. Les chansons comme « Tv Treated » ou « Too Cold to Breathe » ont été écrites à la suite de la lecture de ce livre.

Qu'est ce que tu écoutes d'intéressant en ce moment et que tu pourrais conseiller aux lecteurs du pppzine ?

Actuellement, j'écoute des groupes comme Warren Suicide. C'est un groupe que je recommande vivement à vos lecteurs! Ils combinent aussi l'électro avec des guitares et c'est très bon! J'écoute également de la musique électro ces derniers temps : Tiga, David Carretta et pas mal

de CD de mix réalisés par des DJs. La plupart d'entre eux sont d'ailleurs des artistes français ?

Il y a eu l'EBM à l'époque de Neon Judgement, puis la house-music, la techno, le big beat, etc. Comment perçois-tu l'évolution de la musique électronique ? Quels sont les ou les genres qui t'ont plu le plus ?

J'ai suivi et je suis toujours l'évolution de ce genre musical dans les clubs qui le jouent (ou l'ont joué). Ce qui a toujours été un peu bizarre, c'est que je me suis souvent aperçu que certains sons que j'étais en train d'entendre m'étaient très familiers : plusieurs sons que nous utilisions à l'époque sont désormais directement mixés par des groupes populaires dans le milieu de la Dance Music actuelle. En ce qui concerne le genre musical qui m'a plu le plus : dans les années 90, c'était la musique techno, parce que ça sonnait de façon très « directe ».

Aux débuts de Neon Judgement la musique électronique était une nouvelle forme de subversion, et ce n'est plus vraiment le cas aujourd'hui. Pourquoi d'après toi ?

Parce que les gens se sont habitués à elle. Au début, c'était un style étrange, en effet, mais lorsque ceux qui créent et croient en un style de musique persistent dans ce sens, ils finissent par pouvoir créer un genre. Et les gens finissent par être « conditionnés », quoi.



Photo by 'Jamez Dabramski Dean'

C'est quoi le délire avec les néons ? vous avez été traumatisés par une expérience douloureuse dans un parking de supermarché ?

Héhé ? oui c'est exact ! Comment tu sais ça ?

Non, plus sérieusement: ces dernières années, j'ai été pas mal en tournée avec The Neon Judgement. Nous avons ressorti les deux CD intitulés BOX et REDBOX. Ce sont 2 compilations contenant les morceaux les plus importants des années 80 ainsi que des remixes actuels par des artistes tels que Tiga, The Hacker, Carretta, Vive La Fête, etc... On a fait des concerts au Brésil, au Royaume-Uni, en Espagne et dans beaucoup d'autres pays. Sinon, le lancement officiel de Neon Electronics en Europe par le label français « Le Maquis », basé à Paris, à eu lieu en fin novembre 2007. Le titre de l'album est « Ever After Monkey ». De nouveaux morceaux ainsi que des remixes ont été ajoutés à l'album original sorti précédemment au Benelux, alors jetez-y une oreille !

J'ai pu assister au fabuleux concert de Neon Judgement au Batofar en 2005 où on a pu découvrir le très intéressant John Lord Fonda. Peux-tu nous le présenter brièvement ? comment vous vous êtes rencontrés ?

Eh bien, j'ai été amené à faire la connaissance de John Lord Fonda par l'intermédiaire d'une agence de réservations. Il a fait un super album dans lequel figure cette reprise de « Personal Jesus » de Depeche Mode (et de Johnny Cash) que j'adore. Je passe toujours ce morceau lors de mes « Dirk Da Davo DJ Sets ». Je l'ai également rencontré à quelques reprises l'été dernier, à l'occasion des festivals belges.... C'est quelqu'un de jeune et d'innovant.

Y a-t-il des lives de prévus en France en 2008 concernant tes deux formations ?

On y travaille. J'ai pris une pause 5 mois concernant les tournées afin d'écrire de nouvelles musiques et tout ça. Il y aura un concert cette année à Paris, mais c'est encore un peu tôt pour pouvoir en dire plus.

Avez-vous l'intention de continuer à travailler ensemble avec TB Frank ? Y a-t-il quelque chose de prévu en studio dans un futur proche pour Neon Judgement ?

Non, il n'y a rien de sérieux de prévu. On va sûrement continuer de faire des concerts avec nos trucs « old school ».

- Le Jeune Extrême, fondateur de ce vénérable fanzine, à connu The Neon Judgement à travers une émission télé française « C'est encore mieux l'après-midi », vers le milieu des années 80. Ca l'a marqué au point de se ruer chez un disquaire pour acheter votre premier album à cette époque. Ce passage à la télé vous a-t-il aussi laissé des souvenirs ? Cela a-t-il généré beaucoup de réactions comme la sienne dont vous auriez eu connaissance ? Ca vous dit quelque chose « Christophe Dechavanne » ?

Désolé, j'ai fait pas mal d'interviews à travers les années 80 et 90 et jusqu'à aujourd'hui, donc il m'est difficile de me souvenir de celle-ci en particulier... son nom me dit quelque chose, mais... quoi qu'il en soit, saluez-le bien de ma part ! Ca n'a pu que nous aider à devenir un peu plus connus...

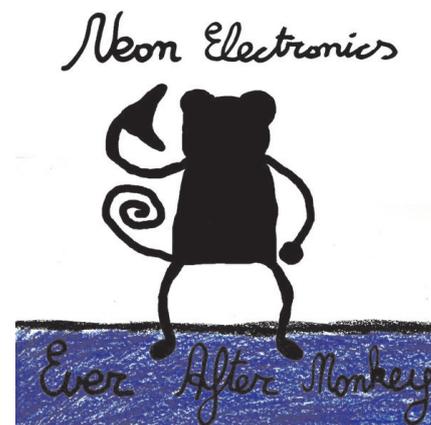
Quel est ton meilleur souvenir et ton pire souvenir de concert ?

Il y a beaucoup trop de souvenirs de scène pour pouvoir en retenir le meilleur et le pire. On est vraiment passé par tous les scénarii possibles de « Spinal Tap »... Les bons comme les mauvais...

Parlons de ton dernier album en tant que Neon Electronics, intitulé « Ever After Monkey » : d'où vient le titre ?

Comme mentionné précédemment, l'album est officiellement sorti en France à la fin du mois de novembre 2007. L'idée du titre m'est venue à cause du monde « surréaliste » dans lequel

on vit aujourd'hui. Surtout en Belgique, qui est toujours en avance sur son temps?. J'ai voulu essayer de montrer qu'après tout, nous restons « des humains » mais qu'il vaudrait peut-être mieux pour le genre humain de revenir à ses origines, à son simple état de singe. Ca pourrait sauver la planète du pire.



Pourquoi avoir choisi de faire le premier titre en français ?

Parce que je viens de Belgique et qu'ici on parle 3 langues. Pour nous, c'est naturel. A part ça, il n'y a pas de raison particulière.

Comment en êtes-vous arrivés à collaborer ensemble avec The Hacker ? Comment s'est porté votre choix de travail sur « Better Way » ?

On s'est rencontré un certain nombre de fois avec Michel et il avait fait un super remix du morceau de « Factory Walk » de The Neon Judgement. Et une chose amenant l'autre, on a collaboré sans même s'en être rendu compte. J'aime beaucoup sa musique, d'ailleurs j'ai une préférence pour les artistes électro français. Ils sont très respectueux de ce qui est sorti par le passé en Belgique, dans le domaine de la musique électronique. Ils emploient cet héritage d'une très bonne façon.

Pourquoi n'y a-t-il aucune chanson ou aucun couplet de chanson en flamand contrairement à ce qu'a pu faire TC Matic par exemple ?

Ca peut toujours venir... mais je préfère que le public international comprenne mes paroles et pas seulement le public flamand.

De quelle couleur sont les yeux de Miss Brown ?

Noirs, évidemment ;-)

On nous raconte que les Wallons et les Flamands se détestent cordialement. Si c'est vrai, crois-tu que la Belgique existera encore dans 10 ans ?

Je ne sais pas. On vit dans un pays qui dispose de 3 gouvernements tout en étant à peine visible sur la carte du monde. Si vous êtes en voiture, vous pouvez parcourir le pays en 2 heures de temps. C'est débile. Cette mentalité m'irrite systématiquement. Moi, je me sens plutôt européen.

Comment se fait-il qu'un petit pays comme la Belgique ait donné naissance à des artistes aussi doués ? est-ce dû aux moules-frites, à la bière, au chocolat, aux gaufres ?

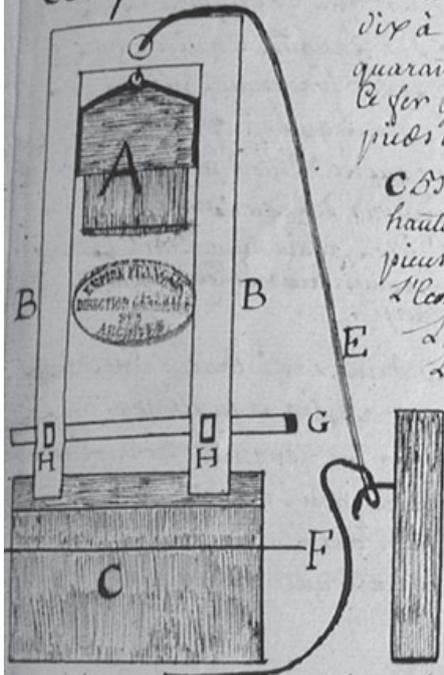
C'est à cause du chaos, je crois. Le chaos tend à créer un art qualitatif. Et la Belgique est également le creuset de nombreuses cultures dont elle s'inspire...

Tu as fait pas mal de tournées à travers plusieurs pays, es-tu en mesure de répondre à la question que nous nous posons tous : où boit-on la meilleure bière ?

Eh bien, en Belgique bien sûr ? Une chose est sûre, on est forts en bière. Essayez la DUVEL si vous en avez l'occasion ! Mais attention, avec modération, sans quoi vous pourriez avoir du mal à retrouver votre chemin du retour vers la France !

Taïba

Coupe tête.



La Lettre A Marque un fer tranchant bien acéré large de dix à douze pouces sur vingt pouces de longueur, et tout se fait quarante à cinquante livres.

Le fer G traversera entre deux Coulisses de bois perpendiculaires de douze pieds de longueur, le portant quatre pouces sur dix. Il est marqué BB

C Dilloz de bois portant deux pieds de longueur, sur deux pieds de hauteur la quatre pouces d'épaisseur, dans lequel entrera les deux pieds de bois Cy dessus nommés Coulisses. Le tout sera affermi sur l'échafaut avec des crampons de fer afin qu'il soit inébranlable.

La Lettre D marque une poutre perpendiculairement sur l'échafaut auquel la corde E du fer tranchant est arrêtée au moyen d'une boucle à un Crochet de fer.

Le patient étant assis devant le Dilloz, se proster le Col sur le Dilloz qui n'a que quatre pouces d'épaisseur, pour lors la corde E, lâchée promptement le fer tranchant abandonné absolument à la chute rapide tranchera la tête du Criminel comme un navet.

On voit que cette Machine a beaucoup de ressemblance avec le Mouton servant à la formation des pistoles laquelle doit trancher la tête d'un Criminel comme un clou, sans faire souffrir l'humanité ni la timidité de l'opérateur.

N. B. Si a huit pouces plus bas que le Dilloz ou doit être placé le Col du Criminel, on y adaptoit une petite planche de 2 pouces d'épaisseur figurée par la lettre F, elle servirait à poser les bras du Criminel qui, par là, se trouveroit dans une attitude moins gênante pour la respiration, en attendant le Coup fatal. Il nous semble encore qu'il doit être fait un modèle

en bois du fer tranchant pour Diriger l'ouvrier en fer.

Je vous prie de vous en occuper à propos que l'ouvrier qui fabriquera le modèle du fer tranchant ménage la longueur des languettes qui doivent entrer dans les rainures des Coulisses de manière que le fer tranchant ne peut jamais entrer dans le Dilloz que de la valeur de deux lignes au plus. J'ai remarqué que je crois essentielle pour que le Dilloz ne se trouve pas dans le cas d'être fendu par le Coup, les rainures des deux montants BB ne doivent pas être prolongées jus que sur le Dilloz, mais au contraire avoir un terme. Les languettes du fer tranchant doivent être accompagnées de rebords, comme il est étoilé pour servir à mieux diriger sa Course.

N'étant point curieux de parler pour l'invention d'une aussi cruelle machine qui doit trancher le fil des jours de nos malheureux frères, la laquelle nous n'avons pu se par humanité le pour leur épargner la longueur du supplice, je vous prie que le Comité de législation ne trouve point mauvais si nous gardons l'anonyme, ce qui ne nous faisant connaître que sous le nom de véritable ami de la liberté, de la Constitution, de la République nationale actuelle.

Ce 23 Mars 1792.

S. S. Quand le Patient aura le Col sur le Dilloz, le casin qui ne peut pas retirer la tête doit par crainte, soit par quelque mouvement involontaire, une barre de bois marquée G dans la figure, passera dans les mortaises H H pratiquées dans les montants nommés Cy dessus Coulisses.

N. B. On doit faire l'essai de cette machine sur quelques vieux moutons, comme ayant les os plus durs.



Kurt Danielson

(Part 1 : de Bundle of Hiss à Tad)



1991 : Sortie de *Nevermind*, de Nirvana, et bouleversement complet du paysage musical, que ce soit aux USA, en France ou partout dans le monde. Grâce à Nirvana, des dizaines de groupes nés quelques années auparavant s'affichent en première page des journaux musicaux. Parmi eux, TAD, originaires de la même ville que Nirvana, Seattle, vers laquelle sont désormais braqués tous les regards. TAD, c'est le côté maléfique de Nirvana, la copie en négatif : ils sont moches, ils font peur, leur musique est rêche, âpre, la séduction de TAD n'est ni immédiate ni évidente. Et pourtant, sous ses fausses couches de crasse, de violence et d'auto-flagellation, TAD véhicule le même message que Nirvana, et que tous les groupes américains de cette époque : une colère profonde, doublée d'un désespoir réel, bien éloigné de ce qu'est devenue la new-wave Européenne.

Depuis dix ans, TAD ne donnait plus signe de vie. Mais votre serviteur était trop fan, et une rencontre virtuelle fortuite avec le bassiste, émigré à Paris ces dernières années, donnait une occasion rêvée : faire un petit bilan de ce que fut TAD. Coup de pot, c'est en ce moment que sort un DVD qui récapitule la carrière du groupe. Entretien (sérieux pour une fois) avec Kurt Danielson, un être adorable, ouvert etsensible, bassiste de ce groupe désormais légendaire.

BUNDLE OF HISS

J'ai grandi dans une petite ville, au nord de la banlieue de Seattle, un endroit complètement isolé où il n'y avait même pas de disquaire à l'époque. Quand j'étais jeune, il fallait que je demande à quelqu'un de suffisamment âgé de m'amener dans les magasins de disques de la grande ville la plus proche, à trente kilomètres. Mon frère et moi lisions tous les magazines musicaux qu'on pouvait trouver, et malgré notre isolement, on connaissait la musique punk et ses dérivés aussi bien que celle qui avait conduit à ça, et cela malgré notre jeune âge. Quand les Sex Pistols et les Clash ont commencé à nous attirer, on écoutait déjà les Beatles, les Stones, les Kinks, les Zombies, Jimi Hendrix, The Who, Led Zepelin, Black Sabbath, Pink Floyd, Creedence Clearwater Revival, Eric Clapton et tous ses groupes, Neil Young, Aerosmith, Iggy Pop and the Stooges, David Bowie, les premiers Tom Petty and the Heartbreakers, King Crimson, divers musiciens blues (B.B. King, John Lee Hooker, Leadbelly), des vieux disques de rythm'n'blues (Wilson Pickett, Sam & Dave, Smokey Robinson, Sam Cooke), du vieux rock 'n' roll 50's (Eddie Cochran, Carl Perkins, Johnny Cash, Elvis, Buddy Holly), et même du country et western (Hank Williams, Sr. and George Jones), quand on a vu un documentaire sur les Sex Pistols à la télé. Ca nous a immédiatement parlé, et on a trouvé quelqu'un pour nous conduire chez le plus proche disquaire, pour acheter *Never Mind The Bollocks* dès qu'il fut disponible ; mais dans le même temps, on écoutait encore des choses comme le premier Van Halen. A ce moment-là, on aimait tout, toutes les musiques sur lesquelles on tombait, de la « British Invasion » à l'Acid Rock, jusqu'à cette nouvelle musique qu'on découvrait, qui était bien sûr le punk.

Quoiqu'il en soit, quand j'ai eu 14 ou 15 ans —vers 1978— j'ai décidé qu'il y avait une vraie différence entre cette nouvelle musique et celle qui la précédait, et j'ai consciemment fait une distinction entre ce qui était d'évidence neuf, frais et



excitant et ce qui semblait d'un coup être devenu vicié et flasque et mou et terne : tous ces groupes hypertrophiés des 70's à l'exception des Stooges et de David Bowie, et la majorité des trucs de la British Invasion, qui, je le croyais alors (et je le crois toujours), transcendait toutes les catégories. Je me souviens d'être allé dans des fêtes où je mettais la version des Kinks de « You Really Got Me » en attendant que les gens reconnaissent sa supériorité par rapport à la reprise de Van Halen ; au lieu de ça ils se moquaient de moi, en me traitant de pédé de punk, parce que je ne sacrifiais pas au culte de l'icône Eddie Van Halen, et qu'à la place je préférais la beauté dépouillée de l'original aux excès des conneries pyrotechniques de celle de Van Halen.

A cette époque, alors que je me régalaient de toute cette nouvelle musique qui explosait à New-York, en Angleterre, en Irlande, à Los Angeles, San Francisco (sans parler d'Athens, en Georgie), et partout (NDJE : et en France alors hein, ah non pas en France malgré ce que disent Eudeline et Manoeuvre, ah ben non, pas en France, où il n'y avait que d'ignobles branchouilles hype), j'ai senti qu'il y avait urgence

à ce que je participe à tout ça. J'avais toujours été attiré par l'écriture, et à cette époque j'écrivais des nouvelles et de la poésie (mon père était journaliste et il dirigeait le journal local). J'ai réalisé que la façon la plus directe de trouver un public serait d'écrire des textes de chansons pour un groupe punk. Comme j'étais jeune et timide, je n'osais pas chanter mes propres paroles ; à la place, j'espérais trouver quelqu'un qui le fasse à ma place. Mais pour ça, j'ai réalisé que ça m'aiderait d'apprendre à jouer un instrument. Donc j'ai commencé à apprendre ce que je pensais être l'instrument le plus simple, la basse. Mon but, c'était de trouver un groupe dans lequel, je l'espérais, il y aurait une place pour mes textes.

Pour ce groupe, je me suis tourné vers mes amis de lycée, tous ceux qui découvraient également l'immédiateté, la passion, l'éthique du DIY punk (NDJE : « *Do It Yourself* », *fais-le toi-même, tout le monde devrait le faire, ce fanzine par exemple n'est rien d'autre que ça, ce n'est pas difficile il suffit de le vouloir*). Mon meilleur ami, qui s'appelait aussi Kurt, pouvait chanter, donc je lui ai demandé s'il aimerait être chanteur dans mon groupe. Avec un autre copain, batteur, nous avons commencé ce qui allait devenir la première mouture de Bundle Of Hiss, qui allait beaucoup changer pendant les huit années de son existence.

Pendant tout le reste de mes études au lycée et pendant mes années d'études supérieures, Bundle Of Hiss est resté un exutoire à ma créativité et à ma passion. Pendant toute cette époque, la plupart des membres originaux du groupe l'ont quitté pour suivre d'autres routes, mais le groupe a continué à exister, en évoluant au contact de ce qu'apportaient les nouvelles personnes, de ce qui disparaissait avec le départ des premiers. Au bout du compte, il n'est plus resté que le batteur d'origine et moi, mais le batteur était devenu chanteur. Le nouveau batteur avait 15 ans et nous avait été recommandé par un ami mutuel ; son nom était Dan Peters, il allait plus tard devenir le batteur de Mudhoney. C'était en 1986, et Bundle Of Hiss était devenu un groupe de quatre personnes qui jouait son propre type de post punk, très influencé par Gang Of Four et Joy Division, parmi d'autres.

A ce moment-là, Seattle commençait à posséder sa propre scène, alors que je réussissais un diplôme d'anglais à l'université de Washington (NDJE : *l'Etat de Washington, pas la ville* !). Bundle Of Hiss sentit l'évolution de la musique, et cela nous permit de faire évoluer nos morceaux. A ce moment, le chanteur quitta le groupe pour suivre sa vie, et notre guitariste ajouta le chant à ses fonctions, nous étions alors un trio. Ce changement de personnel fut un élément majeur dans l'évolution du son de Bundle Of Hiss. C'en était fini des rythmes angulaires et des arrangements bruts des influences post-punk ; maintenant, ça devenait plus dur, avec plus de distorsions, ça reflétait les éléments punk/métal qui allaient plus tard devenir la marque de fabrique du son de Seattle. Et encore plus tard, de ce qui serait labellisé « grunge », une étiquette plus extrême que les autres, parce qu'elle sous-entendait que ceux qui jouaient cette musique baignaient dans une certaine « saleté », c'était un genre de musique délibérément très typé. On n'y faisait pas attention à l'époque, on n'avait pas une approche consciente de notre musique. On a simplement laissé les choses se faire.

Quoiqu'il en soit, Bundle Of Hiss a enregistré deux sessions importantes : l'une avec quatre membres vers 1986, et la seconde en tant que trio l'année suivante. Ces deux sessions combinées sont sorties sur un CD qu'on trouve aujourd'hui sur Love-

less Records, « Sessions 1986-1988 ». Si on l'écoute, on peut sentir l'évolution du groupe de ses racines post-punk vers un exemple de la première incarnation de ce qui allait être appelé, sans doute faute d'avoir trouvé un meilleur terme, le grunge. Ce qui plaçait Bundle Of Hiss en marge des autres groupes proto-grunge comme Green River, Skin Yard, Soundgarden, les Melvins et Malfunkshun, etc, c'était le fait qu'en plus d'avoir de nombreuses influences post-punk anglaises, la musique était aussi conditionnée par les faiseurs de bruit du rock indé américains, comme Big Black, Scratch Acid, les Swans et Sonic Youth, pour n'en citer que quelques-uns.

Le groupe s'est séparé quand le chanteur/guitariste Jamie Lane a quitté le groupe pour poursuivre ses études en littérature à Syracuse, Etat de New-York (NDJE : *de l'autre côté des USA, donc* !). Tad Doyle venait juste de nous rejoindre à la guitare et au chant, et quelques dernières chansons de Bundle Of Hiss portent sa formidable empreinte. Dan avait déjà commencé à jouer pour Mudhoney, d'un autre côté. Donc quand Bundle Of Hiss se sépara, Dan continua de jouer avec eux, donnant tout son temps à ce super groupe proto-grunge, pendant que Tad et moi commençons TAD, un groupe dont Tad lui-même avait déjà posé les bases tout seul, en enregistrant un premier single pour Sub Pop, « Daisy / Ritual Device ». Et parce que le single avait déjà attiré l'attention, Tad avait décidé de créer un groupe qui lui permettrait de développer sa propre musique. Il m'invita à le rejoindre, et il me demanda aussi de participer au songwriting, ce que je fis avec beaucoup de plaisir et de zèle.

Bien que j'aie grandi dans une petite ville, j'avais la chance de pouvoir me rendre à Seattle assez souvent, c'était à une centaine de kilomètres. J'ai vu plein de groupes géniaux, en incluant les Dead Kennedys que j'ai souvent revus par la suite. J'ai vu aussi X, Iggy Pop, Public Image, New Order, Black Flag, AC/DC (pendant leur première tournée américaine, avec Ted Nugent et Cheap Trick), et, le plus important, Gang Of Four, le meilleur groupe de scène que j'aie jamais vu. Tous ces groupes m'influençaient, spécialement Gang Of Four, mais celui qui m'a influencé le plus, Joy Division, n'est jamais venu aux USA (NDJE : *Ian Curtis s'est suicidé juste avant leur première tournée américaine, est-il besoin de le rappeler aux fidèles lecteurs du PPPzine ?*), j'ai dû me contenter de New Order (lors de la tournée de promotion de « Power, Corruption and Lies »). C'était un grand concert, évidemment, mais j'aurais préféré voir Ian Curtis, mais évidemment ce n'était pas possible (NDJE : *heureusement, le PPPzine l'a interviewé dans son numéro 1*).





De nombreux groupes de Seattle m'ont aussi influencé. Une fois que je m'y suis installé pour aller à l'université, j'ai pu en voir encore et encore. C'était une période géniale si on était musicien à Seattle, parce qu'il y avait tellement de groupes à cette époque-là : Green River, Soundgarden, Malfunkshun, les Melvins, Skin Yard, 64 Spiders, Chemistry Set, Feast, Pure Joy, Coffin Break, et un nombre incalculable d'autres. Quand un groupe se séparait, de nouveaux groupes se formaient. Par exemple, quand Bundle Of Hiss, Green River et Malfunkshun se séparèrent définitivement en 87 ou 88, TAD, Mudhoney et Mother Love Bone naquirent des cendres de ceux-ci. Et quand Mother Love Bone se sépara après la mort prématurée d'Andrew Wood, Pearl Jam était né. C'est ce qui a rendu Seattle spécial : les groupes se séparaient et se reformaient, ils étaient comme des molécules qui se combinaient, se dissociaient et se réassociaient sous le microscope du public.

TAD / Grunge

Au moment de la fondation du groupe avec Tad pour jouer son nouveau single sur Sub Pop, et aussi pour écrire et jouer de nouveaux morceaux, nous avions une idée très précise de ce que nous voulions faire. Nous voulions être le groupe le plus dur, le plus bruyant, le plus étrange, le plus drôle et aussi le plus iconoclaste. Nous voulions la musique la plus lente et la plus dure, et nous voulions marteler nos riffs de la façon la plus brutale que nous pouvions sans tomber dans les clichés heavy metal. D'une certaine façon, nous voulions faire du metal, mais avec une attitude punk ; et plus tard nous avons expérimenté avec des arrangements et des mélodies, en utilisant de nombreux éléments pop, afin d'ajouter une autre dimension, une dynamique à notre son. On ne se doutait pas cela deviendrait un élément-clé du nouveau son régional que les journalistes étiquetteraient « Grunge », un terme odieux, parce que, comme toutes les étiquettes, cela implique des limitations au-delà desquelles les groupes ne peuvent pas aller. Quand nous nous sommes retrouvés marqués de cette étiquette, nous avons tout de suite voulu nous en débarrasser, la violer, par esprit de contradiction. Et on l'a fait. Mais on ne pouvait pas y échapper. C'est le but de tout label (et je ne parle pas des labels de disques) : une fois labellisé, tu ne peux plus en sortir ou t'en échapper, ça te colle à la peau, peu

importe ce que tu fais. A la fin, on a fini par l'accepter et l'ignorer. Après tout, c'est juste un mot.

Comme je te le disais précédemment, on était influencés par beaucoup de groupes indés américains de l'époque, et surtout, sans doute, par Big Black, Dinosaur Jr, et Killdozer. On était aussi influencés par quelques groupes anglais : Head Of David, World Domination Enterprises, et, plus tard, Godflesh. Des groupes Australiens comme les Cosmic Psychos, les Scientists, Lubricated Goat et AC/DC étaient aussi des influences significatives. Les Young Gods aussi, tout comme Treponem Pal.

Au fur et à mesure de l'évolution de TAD, nous avons commencé à incorporer des éléments pop conventionnels, de façon à les déconstruire, les utiliser à l'envers. Des albums comme 8-Way Santa sont de bons exemples de cette tendance, des disques qui sont à la fois mélodiques et très durs. L'idée n'était pas seulement que ça soit rock, mais aussi d'expérimenter avec des mélodies, des arrangements, apposer notre signature sur les clés, les rythmes et les temps. La chose principale, quoiqu'il en soit, était de conserver cette brutalité, et on a essayé d'aller jusqu'au bout de ce contraste : on croyait, et on croit toujours, d'ailleurs, que tu peux faire sonner quelque chose encore plus dur si tu le places à côté de quelque chose de léger ; que tu puisses donner du relief à la mélodie par contraste avec une esthétique monotone. Voilà le genre d'expérimentations sur lesquelles s'appuieront le nouvel album de TAD, qui sortira en 2008 ; et Tad et moi nous sentons bien que c'est l'album le plus puissant, le plus mélodique, et le plus gros coup de matraque de TAD.

Je doute que TAD ait pu naître à un autre endroit, parce que Seattle a toujours été géographiquement isolée, jusque dans les années 80. Cela a poussé les groupes à s'influencer eux-mêmes plutôt que de l'être par des éléments extérieurs, bien que la plupart d'entre-nous aient évidemment subi des influences extérieures. Mais ce facteur d'isolement a été fondamental, et il a aussi été comme une expérience de laboratoire : cela a créé un environnement idéal pour une évolution musicale qui n'aurait pas été possible en d'autres circonstances, ou dans une autre ville.

TAD, Mudhoney, et Soundgarden ont été forgés dans la scène de Seattle. Nirvana venait d'Aberdeen, comme les Melvins. Je me suis toujours senti proche d'eux, parce que moi-même, je venais d'une petite ville en dehors de Seattle. A partir du moment où Nirvana a commencé à jouer plus souvent à Seattle, puis a été signé sur Sub Pop, la scène locale les a immédiatement adoptés, comme j'avais été assimilé, approprié, aux premiers jours de Bundle Of Hiss. Il n'y a aucun doute que nous nous soyons influencés les uns et les autres ; et dans de nombreux cas, que nous ayons réagi contre les





autres. Mais la chose la plus importante qu'on avait en commun, c'était Sub Pop. Ça nous donnait un point commun, un endroit à nous, et c'était un sentiment agréable, parce que lorsque tu écris sur le fait d'être marginal, tu écris surtout sur le fait d'être déraciné, sans repères (du moins au sens psychologique). Donc on était seuls, tous ensemble. On décrivait l'hostilité de cette vie en marge, donc c'était réconfortant d'avoir un abri où l'on pouvait se réfugier. C'était un drôle de paradoxe, ça nous donnait de la force, en même temps qu'une identité collective en marge de nous-mêmes, c'était bien. Ça nous a donné un soutien moral, et un certain pouvoir collectif dont nous aurions manqué autrement : cela nous a fait sortir de nous mêmes, et ça a aussi créé ce sentiment d'appartenir à un groupe plus vaste. Notre identité musicale, en tant que groupe, était déjà modelée, non seulement par des facteurs internes, mais aussi par des facteurs que l'on a associés depuis l'extérieur.

Kurt Cobain/TAD

Kurt était une personne douce, généreuse, énergique et sympathique ; il pouvait être drôle et triste, seul ou avec toi, tout ça en même temps. C'était aussi un artiste à plein-temps, dans le sens où il créait tout le temps. Il était comme une éponge, il absorbait tout ce qui était autour de lui et puis le ressortait avec ses propres particularités, de façon très ingénieuse. Il avait fait sienne ce vieil aphorisme poétique : « les bons artistes volent, alors que les mauvais artistes prennent seulement en location ». Il volait rapidement, constamment, et avec beaucoup de goût, puis il régurgitait ce qu'il avait dérobé avec sa manière bien à lui. Tous les artistes sont des voleurs, mais Kurt en était un particulièrement talentueux, et une fois que quelque chose passait au crible de son cerveau, c'était transformé ; c'était neuf, et c'était meilleur, parce que cela contenait une part de lui.

TAD avait un peu tourné avec Nirvana au début. On avait tous les deux tourné aux USA et en Europe, donc on avait appris à se connaître chacun extrêmement bien. Personnellement, j'ai partagé des chambres d'hôtel avec Kurt très souvent pendant ces tournées, et on discutait toute la nuit de choses et d'autres. La plupart du temps, on partageait des histoires sur tous les gens bizarres qu'on connaissait dans nos villes respectives : les cinglés, les poivrots, les attardés, les gens abîmés par la vie et les péquenauds en particulier. On était tous les deux fascinés par les anomalies psychologiques et physiques. Il avait un sens de l'humour noir merveilleux, proche du mien et de celui de Tad, et il avait un sourire craquant, et quand il te regardait, on avait l'impression qu'il lisait tes pensées, comme si ses yeux bleus très clairs pouvaient explorer les tréfonds de ton intimité et y lire tes secrets ; ils n'étaient pas cachés pour lui. Il pouvait te voir, il avait ce don de pouvoir lire les pensées.

Quand il faisait ça, tu ne te sentais pas violé, tu te sentais plutôt réconforté. Il donnait toujours toujours l'impression de te comprendre, et, en plus, il communiait avec toi : il ressentait très fort les autres, et en même temps il se sentait terriblement seul. Il était un amas de contradictions, de paradoxes, c'est ça qui le rendait tellement fascinant quand il était là. À côté de ça, bien sûr, il était naturellement un musicien ingénieux, il était capable de mettre toute son énergie talentueuse dans sa musique ; c'était son plus beau cadeau, parce que grâce à ça, il pouvait s'adresser de façon très éloquente à un public de masse, même si ses idées exprimaient des thèmes non-commerciaux, comme l'aliénation, par exemple. Même ses chansons d'amour sont sur le thème de la perte, et il pouvait s'adresser directement au cœur de ses auditeurs, sans les perturber, même si le thème principal était en lui-même cette perturbation. Il te faisait participer à son expérience, et il devenait aussi une part de la tienne, il te faisait sentir comme si tu n'étais plus seul, même s'il se sentait lui-même très seul dans sa vie.

Bref, il était évident, surtout quand on jouait ensemble, que Tad et Kurt avait beaucoup de points communs : les deux étaient en marge de la société, et les deux étaient (et sont toujours) des génies de la musique. Et parce que le music-business est un média visuel—je parle de Pop music, bien sûr—Kurt était voué au succès dès le départ, grâce à son apparence angélique. Tad, de l'autre côté, ressemblait à la façon dont Kurt se sentait, et il n'attirait pas le public, comme les jeunes filles en fleur : elles préféraient le diable dans un corps d'ange, plutôt qu'un aspect diabolique ; et évidemment Tad était perdant, du moins quand tout cela a conduit au succès populaire. Mais c'était à la fois un atout et un handicap pour Kurt : ça ne le rendait pas seulement célèbre et vénéré, mais aussi déprimé, parce que l'attention constante que lui portait le public l'obligeait à être sans cesse en démonstration, et ça, il ne supportait pas, il n'était pas fait pour ça. Tad, à l'inverse, et bien qu'il n'ait jamais atteint un tel niveau de succès, avait de la chance parce qu'il pouvait créer sa musique sans cette pression du succès au dessus de sa tête 24 heures sur 24, sept jours par semaine...

Les drogues

Je dois expliquer ici que TAD, à l'exception du premier single sur Sub Pop, a toujours écrit comme un vrai groupe. Tad et moi écrivions les paroles ensemble, et en tant que groupe nous écrivions la musique tous ensemble. Tad et moi écrivions la plupart des morceaux ; je crois qu'il est honnête de dire qu'il contribuait constamment plus que moi, mais la plupart des gens ne réalisaient pas que TAD était une entité corporative, malgré le fait que le groupe se nomme TAD. Nous étions heureux et réussissions mieux quand on écrivait unitairement, quand on ressentait ce phénomène psychique que seuls les membres d'un groupe peuvent ressentir quand ils forment une entité créative unique.

Le morceau auquel tu te réfères, « Alcohol », est en fait un morceau de Salt Lick (produit par Steve Albini) qui s'appelle « High on The Hog ». Une nuit, durant notre première tournée européenne avec Nirvana, Tad était trop malade pour jouer, alors Kurt Cobain a chanté avec nous à sa place. Il ne connaissait pas les paroles des chansons, alors il les a improvisées au fur et à mesure. Sur YouTube il y a une vidéo de nous en train de jouer avec Kurt cette nuit-là, et Kurt chante, pendant le refrain, « Alcohol » à la place de « High on The Hog ». Ça sonne en fait vachement bien, parce qu'il était même capable de faire passer un annuaire téléphonique pour de la grande poésie. Dans ce cas, les mots qu'il avait choisis étaient hautement appropriés, parce que nous buvions constamment pendant cette tournée, tous sauf Kurt, à cause de ses problèmes d'estomac qui l'empêchaient de boire. Il ne fumait même pas à cette époque, même s'il l'a fait après.

Mais pour répondre à ta question, bien sûr que l'alcool et les drogues avaient une grande influence sur TAD, comme sur Nirvana ou d'autres groupes grunge (mais pas TOUS les groupes grunge).

Vers la fin de notre carrière (qui a duré 11 ans), Tad et moi abusions vraiment de la drogue, et même des drogues dures. Les préférences de Tad allaient à la cocaïne et aux méthamphétamines, mes les miennes étaient plus catholiques, dans le sens où je prenais celles-ci plus de l'héroïne. Dans tous les cas, l'abus de drogues a certainement contribué au split du groupe. Moi-même, je n'ai pas seulement perdu le groupe, mais aussi ma première femme. Tout ça a presque détruit ma vie et a bien failli me tuer. J'ai de la chance d'être en vie, et c'est pareil pour Tad. On l'a tous les deux réalisé. Mais à l'époque on était tous les deux poussés aux abus de drogue par les démons qui nous hantaient. Maintenant nous devons poursuivre nos vies sans drogues, mais on est encore hantés par nos démons. Au début, on fumait de l'herbe et on buvait, et puis on a augmenté les deux de plus en plus. Au bout du compte, chaque drogue sur laquelle tu peux poser un nom était bonne pour nous, à un moment ou à un autre. Tad et moi sommes devenus complètement dépendants, mais nous sommes libérés maintenant, même si une part de nous-mêmes restera prise au piège du labyrinthe de la dépendance, c'est le legs de chaque drogué. Mais ce n'est pas nécessairement mauvais, puisque, par chance, nous avons survécu. Cela veut dire qu'on peut parler de nos expériences, raconter aux autres les chemins par lesquels nous sommes passés. Ça donne à nos histoires une authenticité qui n'est pas permise à tout le monde, parce que tout le monde n'est pas passé par là où nous sommes passés. Et ils sont peu nombreux, ceux qui ont survécu pour en parler.

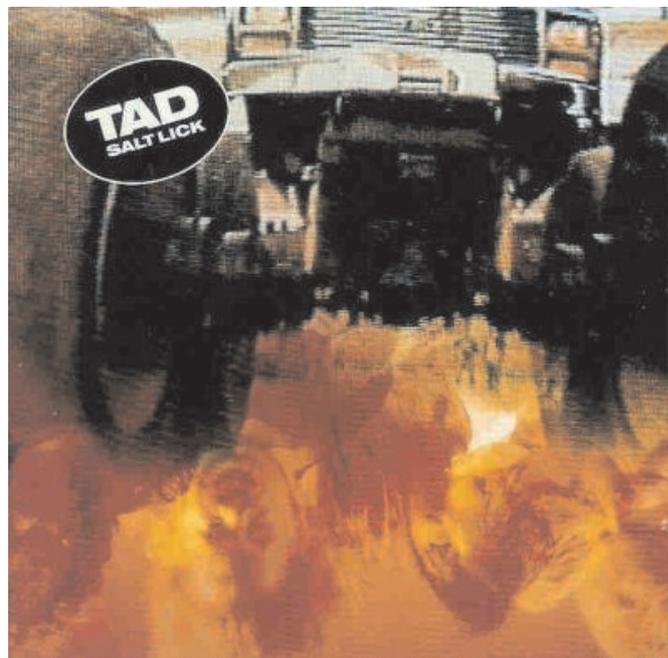
Les serial killers

Tad et moi—tout comme Kurt Cobain, pour le coup—, avons été inspirés en partie par les serial-killers et autres monstruosité sociales, parce qu'on se sentait nous-mêmes socialement en marge, et personne n'est plus en marge socialement qu'un criminel hardcore, et le pire spécimen de criminel hardcore, c'est le serial killer : ils sont le symbole de ce qu'il y a de plus sombre dans l'être humain. Et puisque nos chansons sont largement à propos de cette marginalité, le serial killer devient une figure symbolique naturelle de notre musique. Qu'y a-t-il de plus misérable que le sort des victimes de serial killers ? Une fois qu'elle a été frappée de la main d'un serial killer, la victime devient une part de la mythologie de la folie—je devrais dire de cette folie extrême.

Amérique/France

L'Europe comme les USA ont leurs bons et mauvais côtés. En ce moment, comme le dit Gore Vidal, les USA ne sont plus une république, mais un Etat de la sécurité nationale : c'est un Etat policier, comme l'est d'ailleurs chaque Etat du monde

occidental, de nos jours. C'est l'héritage de la seconde guerre mondiale, c'est désolant de le dire, mais personne dans le gouvernement américain ne l'admettra jamais. Aux Etats-Unis, aujourd'hui, nous avons un Etat policier fantomatique : une police subtile, une police de fantômes, transparente mais bien réelle. C'est similaire en France, si j'en crois mon expérience. Je crois que Sarkozy est taillé dans le même costard que les néo-conservateurs américains. Il est peut-être plus gauchiste que n'importe quel conservateur américain, mais dans le contexte français il est l'équivalent de George Bush aux USA aujourd'hui. Je crois personnellement que George Bush est une marionnette aux mains de forces qui le cont-



rôlent, mais cela n'est pas vrai concernant Sarkozy ; quoiqu'il en soit, ce n'est pas la question, car Sarkozy est quand même prisonnier de conditions qui échappent à son contrôle. Bush est une figure de paille, un simple d'esprit, un mannequin. Il ne peut pas penser par lui-même : c'est une évidence.

Personnellement je n'en ai pas cru mes yeux quand George W. a été réélu. J'ai voté contre lui, comme je l'avais fait la première fois. Je n'ai jamais pensé que la guerre en Irak ait été une bonne idée (en fait, je pense qu'il était évident que c'était le résultat d'une machine politique devenue folle), et j'ai applaudi que la France ne supporte pas Bush et sa putain de guerre. Il était évident pour moi que, depuis le début, les raisons qui poussaient Bush à mener une guerre en Irak, étaient économiques, et que c'était un menteur. Tout ramène au pétrole, c'est aussi simple que ça. Je veux dire, quel rapport entre l'Irak et le 11 septembre ? Aucun ! Rejeter la faute sur Saddam Hussein—sans aucune preuve—était absurde et je n'arrivais pas à croire que les Américains acceptent le raisonnement de Bush, qui était un raisonnement idiot, pour rester poli. Tout le monde sait maintenant—et quelques-uns le savaient déjà, mais on était en petit nombre—que Al Qaïda et Saddam Hussein étaient et sont des entités séparées, même si Bush insistait, sans pouvoir le démontrer, sur le fait que l'Irak était responsable du 11 septembre, et ce malgré le manque de preuves. Donc l'Amérique a envahi l'Irak et a tué Saddam—sans parler du fait que Bush a personnellement mis en jeu la vie de plein de jeunes américains, et qu'il continue à le faire—et pour quoi ? Maintenant l'Amérique s'est empêtrée dans une position dont elle ne peut plus se défaire sans verser encore plus de sang ; sans parler de l'impact financier monstrueux d'une guerre à long-terme que personne ne gagnera jamais. L'état actuel du dollar est la conséquence de cette erreur qu'est la guerre en Irak, et la guerre est responsable de cette dévaluation.

J'ai déménagé en France pour plusieurs raisons, la première étant, désolé de le dire, sans aucun lien avec la politique, bien que j'aie été content de quitter l'empire de George W. La raison principale, c'était que ma femme est française, et elle voulait voir sa famille. De plus, à l'époque où nous avons déménagé, l'économie ne se portait vraiment pas bien dans les environs du « Puget Sound » (*NDJE : bras de mer de l'océan Pacifique bordant le nord-ouest des États-Unis d'Amérique, c'est donc la région de Seattle*). Ni ma femme ni moi ne pouvions trouver de travail. C'est ironique, mais ça a été plus facile pour moi de trouver un travail en France qu'en Amérique. Ce n'était pas « facile », mais c'était « plus facile », parce que l'Anglais est ma langue maternelle, et les écoles d'anglais en France privilégient cette caractéristique avant toute autre quand il s'agit d'engager des profs d'anglais.

Bien sûr, je portais chemise et cravate. Je n'ai pas caché à mes étudiants que j'avais fait partie de TAD. En fait, la plupart de mes étudiants—tous avaient un niveau de cadre : avocats, financiers, commerciaux—étaient fascinés par mon passé musical. Personne ne connaissait la musique de TAD, mais beaucoup étaient fans de musique. J'en discutais de façon très libre avec eux, et du coup eux-mêmes étaient très ouverts vis à vis de moi. Ils me parlaient de leurs problèmes intimes, comme si j'étais un prêtre : c'était comme s'ils confessaient leurs péchés.

Grâce à ça, j'ai beaucoup appris sur la France de mes étudiants. Par exemple, j'ai appris que très peu de gens se sentent heureux ou libres, malgré les 35 heures, le système de santé (*NDJE : tout est payant aux USA, pas de Sécurité Sociale*), et les nombreuses vacances. En Amérique, nous n'avons rien de tout ça, et les Américains sont malheureux à cause de ça. Mais les Français sont eux aussi malheureux, bien qu'ils ont tous ces bénéfices. Pourquoi ? Pour la simple raison que les 35 heures sont un leurre. Ça permet seulement à ton patron de te faire travailler plus sans te payer pour ça. Donc, au

lieu de travailler 35 heures, les gens en travaillent 50, mais sont payés pour 35. Ça veut dire qu'en France les gens n'ont presque pas de temps libre pendant la semaine, et qu'il sont complètement stressés à cause de ça. En Amérique, les gens sont stressés eux aussi, mais pour des raisons différentes. Ici, aux USA, la plupart des gens n'ont pas d'assurance maladie, par exemple, et très peu peuvent se permettre de prendre des vacances, en tout cas des longues. Nos deux pays, à mon avis, sont complètement bousillés. Au bout du compte, cela revient au même : colère et méfiance à une grande échelle. Je crois que c'est la raison pour laquelle la musique d'aujourd'hui est tellement sombre et si pleine d'appréhension, comme elle l'était au débuts de l'ère post-punk : elle reflète toutes ces tensions, entre autres.

L'interview étant très longue, la seconde partie sera publiée dans le prochain numéro du PPPzine. Au menu : anecdotes de tournées de TAD - TAD quitte Sub Pop pour une major - le split de TAD - les Quaranteens (dernier groupe de Kurt Danielson, post-punk new-wave) - après TAD.

Le Jeune Extrême



Le Quizz du PPPzine

Devinette : que représente cette scène campagnarde typique ? Envoyez vos réponses avec une enveloppe timbrée pour le retour à : lejeuneextreme@gmail.com



- 1/ De féroces punkettes agressent un honnête citoyen qui allait chercher son pain,
- 2/ Un vieux satyre essaye de draguer quelques jolies punkettes à peine majeures,
- 3/ Le commissaire Pillère prend quelques informations auprès de ses indics, des punkettes,
- 4/ Le chanteur de Monkey Test recrute des choristes
- 5/ C'est une affiche publicitaire pour dénoncer les ravages du tabac et de la débauche, heureusement un citoyen modèle passant par là harangue les donzelles pour leur faire la morale.

Les cours pratiques du PPPzine

comment bien danser la tektonik pour épater ses amis



< Figure dite du "brushing".

Fort simple à réaliser, il n'est pas utile d'avoir un peigne, on fait juste semblant de se coiffer avec la main droite. De la gauche on tend le bras en avant en fermant son poing. Les pieds s'agiteront comme si on faisait du footing.



> Figure dite du "pousser fort".

Avec cette figure classique, on s'accroupit à intervalles réguliers en retenant sa respiration pour devenir tout rouge. On replie les bras et on les agite de bas en haut en criant "ouille ouille aïe aïe".



< Figure dite du "cake".

Pour cette figure on aura au préalable soigneusement coiffé sa mini-crête "à la punk". On trémousse ses fesses et on lève les bras en tendant l'index. On peut également manifester son contentement en disant "trop d'la balle t'as vu comme j'assure je kiffe à donf".



> Figure dite du "prends ça connard"

Cette figure simple à réaliser consiste à s'envoyer des baffes dans la gueule, d'abord joue droite, puis joue gauche, jusqu'à ce que les joues prennent la couleur du T-shirt.



< Figure dite du "merde j'ai glissé"

On l'appelle également la figure "je fais du ski". On lève les bras vers la droite puis vers la gauche, tout en imitant le déhanché de Jean-Claude Killy ou Marielle Goitschell car on aime bien les vieux skieurs. Tirer la langue en roulant des yeux est également bienvenu. Le pantalon blanc immaculé est nécessaire pour imiter la neige.



> Figure dite du "trisomique".

On fait un peu n'importe quoi en criant à tue-tête "cocoricooo" ou "casser laaaa voix" et en essayant d'avoir l'air le plus con possible.

CORA

(non pas le super-marché, le groupe)

Faut-il encore présenter le groupe Cora ? Après presque 20 ans d'existence, le fameux groupe du Nord fait encore parler de lui avec la sortie de son 105ème album (106 depuis la rédaction de cet article). Cora, c'est la magie d'une musique sans fards qui sait s'aventurer hors des chemins battus, et qui touche nos coeurs et nos âmes comme le petit chat mignon qui gambade entre nos pieds. Le Doche a bien voulu répondre aux multiples questions que nous nous posions.

Soyez sympas (non ce n'est pas du vouvoiement mais je ne pouvais pas savoir qu'un seul répondrait), ne répondez pas à côté sur toutes les questions, pour frimer ou faire les punks ou les surréalistes dadaïstes existentialistes je sais pas quoiistes, sinon ça fera une interview à la Dig Up Elvis et ce coup-ci je ne la publierai pas. Nos lecteurs attendent des réponses, la vie est déjà si triste comme ça faut pas en rajouter et la France a le droit de connaître la vérité.

Bonjour, ça va ?

Ca pourrait aller mieux mais la vie est ainsi faite. Merde faut que je pense à prendre rendez-vous avec la médecine du travail... Je suis over booké.

Il fait plutôt beau aujourd'hui, même si le fond de l'air est un peu frais, non ?

Ah ben ça alors c'est vrai ça hein... J'ai peur. Les temps changent et varient selon.

Nom, prénom, situation de famille, âge lors de la première expérience sexuelle, qu'est-ce que vous avez mangé lors de votre dernier repas ?

Eric Dochez Kremer. Célibataire. Intermittent du chômage. 64 ans. Des pâtes avec du riz.

Êtes-vous un groupe punk ?

Non merci

Comment réagissent les gens quand ils vous voient en concert ? (je précise pour nos lecteurs que vous décrivez vous-même votre musique comme "musique insupportable, insipide et super chiant")

Ben la plupart nous huent ou alors les autres restent sur place estomaqués... souvent ils ne comprennent rien à rien ou sont surpris.

Le concept Cora, c'est faire en sorte que tout le monde s'enfuit en écoutant votre musique ? Pourquoi ?

Oui tout à fait... on veut parfaire dans la merde auditive. Ca permet de changer les horizons musicaux tellement exploités partout...

Vous avez fait 105 albums, à quoi correspond ce chiffre ? Pourquoi pas 666, qui est le chiffre de la bête, ou 3, qui est le titre du troisième album de Charles De Goal ?

Je ne connais pas le général Charles De Goal. 105 albums parce que l'on a seulement enregistré que 105 albums à notre actif.

Parmi vos albums, j'en ai relevé quelques-uns aux titres évocateurs :

- « Ta mère elle a encore chié par terre » (2007) : C'est une compilation de nos meilleures merdes auditives,
- « Vive la vie : le suicide » (2002) : C'est bien un concept album sur toutes les méthodes du suicide, avec des voix off et des chansons sympathiques,
- « A tribute to Throbbing Gristle » (2002) et « A tribute to Joy Division volume 2 » (2001) : J'adore particulièrement ces deux groupes ; les deux autres membres de Cora s'en tapent complètement, en fait ils ont peu participé, tellement qu'ils s'en branlent total...,
- « On s'en fout des titres » (2001) : Un délire de Marcel Bay Voghan. Car nous étions de plus en plus fainéants pour chercher ou trouver des titres à nos morceaux. C'est un vrai casse-tête.
- « A tribute to Genesis » (2000) : Euh oui j'adore Genesis... Tout a été refait sur un Cubase pourri avec des midi files, j'ai juste changé les sons et resynchronisé le tout... N'ayant pas trouvé de chanteur, les versions sont instrumentales... Tant mieux.
- « Ta bite crie » (2000) : Un petit hommage au 2be3... un



CORA

104ème NOUVEL ALBUM

AVEC LA PARTICIPATION DE L'INTERMITTENT DU SPECTACLE ET ARTISTE :

JEF KINO

Avec l'aimable autorisation de Gueule de Con Productions



- 1 Frouchtuck 2
- 2 Qui C'est Qui Est Parti
- 3 Lipiez
- 4 Petite Pute
- 5 Beaujolais (instr.)
- 6 Une Merde Sur La Plage
- 7 Frouchtuck 1
- 8 Abdoub Le Menton
- 9 Monte Le Son (instr.)
- 10 Une Balle Dans L'Ongle (instr.)
- 11 Alony (instr.)
- 12 Pitz (instr.)
- 13 Raméne
- 14 Eno I (instr.)
- 15 La Guédros
- 16 Le Bonhomme De Neige
- 17 Eno II (instr.)





album avec plein de chansons d'amour de jeunesse de merde.
« Mortal bouillie » (2000) : Je ne me souviens plus de l'avoir enregistré et mixé...

« A tribute to Cora » (1999) : Eh oui, des groupes du Nord ont eu la gentillesse de nous rendre hommage en interprétant nos morceaux... On n'a ressenti aucune émotion.

« Je suis vécu avec ta mère » (1999) (NDJE : celui-là il a l'air de vous plaire non ? « vécu » c'est une faute de frappe par rapport à « venu » que vous avez gardée ?) : Il n'y a pas de faute de frappe, c'est bien « Je suis vécu avec ta mère »... Cet album a été enregistré, composé, mixé en une demi-journée dans un studio professionnel en 16 pistes... C'est mon album préféré... C'est un hommage pour se foutre de la gueule de tout ces groupes de pop française de merde de l'époque (Superflu, Autour de Lucie, etc...). Les textes de cet album sont les meilleurs.

« The worst of Cora » (1997) : Des morceaux inédits insupportables à écouter et la joie de la découverte du violon joué avec une règle en plastique parce qu'il n'y avait pas d'archet...

« Nielab et les chounassniels » (1992) : Un concept album sur le spatio-temporel. C'est l'histoire de Nielab, un capitaine de vaisseau spatial qui parcourt le monde, c'est plein de conneries et de non-sens...

« Danse avec les porcs » (1991) : Enregistré / mixé / composé en une nuit sur un quatre pistes la veille du 1er novembre 1991... C'est en relation avec Kevin Costner je crois, faut demander à Marcel Bay Voghan.

Combien de temps passez-vous au maximum sur un morceau ?

Le temps de l'enregistrer... ça peut varier de 4 minutes à 15 minutes s'il y a des overdubs de merde à faire... Les overdubs ça ça nous prend bien la tête et ça nous bien chier... On a toujours hâte de mixer et masteriser avant l'enregistrement.

Votre label se nomme « Poufiasse de merde records company communication ». Je ne le connais pas, il est nouveau ?

Je sais pas. Je ne connais pas ces gens, désolé.

Que vous évoque le mot "artiste" ?

Rien du tout... Juste que la plupart se prennent trop au sérieux... Et ça nous gonfle... Ce sont plutôt des autistes.

Je suis assez déçu car il était question qu'il y aurait un myspace par album, mais ce n'est pas le cas. En plus un myspace par morceau, ça ça aurait été vraiment unique : seriez-vous de grands fainéants, même pas cap' ?

Ben j'ai craqué au bout de 20 myspace, il s'est avéré que c'était trop bordélique à gérer. Nous sommes tous des fainéants dans ce domaine.



Tu as été le big boss du fan club français des Stranglers pendant des années, qu'est-ce qui te plait dans ce groupe ? Aujourd'hui, quand même, ils sont super vieux et tout bouffis, non ?

Je préfère toujours la première période, 1979-1983, puis 1997 avec John Ellis. Les nouveaux Stranglers m'indiffèrent totalement malgré quelques bons titres, mais c'est plus du tout pareil. Ils devraient prendre leur retraite...

Cora c'est punk comme nom, mais Intermarché ou Carrefour ça l'aurait été plus, vous croyez pas ? Vous êtes donc des connards couards, quoi ?

On aurait du prendre Leclerc mais la marque était déjà déposée.

Aimez-vous Julien Doré (le gagnant de la Nouvelle Star), pensez-vous qu'il soit un super punk lui aussi comme vous ? Vous êtes vous masturbés sur sa vidéo où on voit son téton, ou sur ses photos dans l'interview récente de Play boy ?

Désolé mais je ne regarde plus la télé depuis 5 ans, alors je suis totalement hors phase par rapport à l'actualité idiot-visuelle du moment.

Comment vous faites pour avoir 620 amis sur myspace ? Il y a vraiment autant de gens qui vous apprécient ? C'est fou, délirant, même après 16 ans d'existence !

Je ne connais que rien mais c'est pas grave... Myspace c'est fantastique y a plein de pub et tout ça. Et j'adore ceux qui font la course aux amis... C'est intelligent !!!

Connaissez-vous quelqu'un qui connaisse vos 105 albums



hormis les membres du groupe (et encore) ?

Non, à part les 3 membres du groupes. Sauf David Juda Petrone qui n'a pas encore reçu le 105ème album je crois...

Vous faites les cons et les abrutis, vous vous faites passer pour des crétiens nullissimes, vous êtes très chleuastiques (ça vient de "chleuisme", je vous laisse regarder dans le dico), mais au fond n'aimeriez-vous pas vraiment pondre un truc que tout le monde trouve vraiment génial afin de recevoir de vraies effluves d'amour ?

On adore se faire passer pour des cons abrutis. On n'a pas besoin d'amour. Jet Black (NDJE : *batteur des Stranglers*) l'a démontré en 1981 sur l'album « La Folie » (NDJE : *il y a dessus une célèbre chanson intitulée « Everybody loves you when you're dead »*, tout un programme, c'est probablement à cela que fait allusion notre jeune ami).

J'ai regardé « La guerre des étoiles » il n'y a pas longtemps, la musique dans le bar où il y a tous les monstres est carrément pas originale et pas du tout futuriste, celle de Cora aurait-elle été plus adéquate ?

Je déteste « La guerre des étoiles ». Georges Lucas m'indiffère totalement... Alors je ne connais pas la séquence du bar... (NDJE : *et la séquence du spectateur, tu la connais ?*)



Si je vous dit "revendiquer sa normalité, c'est se placer hors de celle-ci" (c'est une phrase de moi), qu'en pensez-vous ? Voilà c'était la quasi-seule question sérieuse de cette interview de merde.

J'comprends rien... Je n'ai qu'un BTS Bac+2... je suis nul en géographie, désolé.

On se fait la bise ?

Mais bien sûr... Bisous bisous.

Le Jeune Extrême

Retour aux 40 heures pour Continental à Sarreguemines

Elsa Bembaron
19/12/2007 | Mise à jour : 08:05 |

Les trois quarts des salariés du site de l'équipementier automobile se sont prononcés en faveur d'une augmentation du temps de travail.

Oui au passage aux 40 heures. Les trois quarts des 1 300 salariés de l'usine de pneumatiques Continental à Sarreguemines (Moselle) se sont prononcés en faveur d'une augmentation du temps de travail, accompagnée d'une revalorisation de leur rémunération. Un plébiscite que François Gérard, le directeur de l'usine, explique par la volonté des salariés « de préserver un bon emploi et un salaire attractif » (en moyenne 30 000 euros bruts par an pour un ouvrier, avec un intéressement équivalent à 0,6 à 0,8 mois de salaire).

Bravo ! Le PPPzine salue l'initiative des salariés de Continental. Ce plébiscite spontané est un exemple pour tous les salariés de France : refusez de travailler encore moins et apportez à nos amis les actionnaires votre soutien car vous avez bien compris qu'en chaque salarié sommeille un actionnaire âgé potentiel. Les dirigeants sauront en tenir compte lors des vœux de fin d'année, vous gagnerez toute leur estime et le droit de quitter la société 10 minutes avant l'heure habituelle, le soir du 24 décembre. Le PPPzine, prompt à encourager toute action saine et militante pour le renouveau de la vie économique, dans la droite ligne de l'action entreprise par notre Gouvernement, apporte ses félicitations non équivoques et enthousiastes aux salariés de Continental.

Seul regret : pourquoi seulement 40 heures ? On peut mieux faire : voyons loin, nos ancêtres oeuvraient 60 heures, ce n'est pas impossible en 2008 et avec un petit effort supplémentaire on peut y arriver, et conserver de la même façon son salaire et son emploi. Cela pourrait même être accomodé de coups de schlague pour les retardataires, de suppression de la pause de midi pour les fainéants ou de licenciement sans indemnités, avec sévices sexuels, pour ceux qui osent se mettre en arrêt maladie. Vive le travail, vive la patrie, et bravo Continental.



Suite aux multiples demandes de photos dédiées du Jeune Extrême, voici une photo exclusive pour vous mesdames : Le Jeune Extrême au sortir du sauna. De plus cette photo équilibre bien l'immonde photo de la page précédente, vraiment scandaleuse.

LES COURS DE BRICOLAGE DU PPPZINE

CE MOIS-CI : COMMENT AGRÉMENTER VOS SÉANCES DE SELLES AVEC DU RIRE ET DE LA BONNE HUMEUR.

Suivez attentivement nos explications et vous pourrez dans l'heure découvrir les plaisirs d'une séance de selles enjouée et amusante.

Matériel nécessaire : des feuilles de papier-toilette, une belle photo de James Blunt (à défaut, Grégory Lemarchal, Patrick Bruel ou Coldplay feront l'affaire), un scanner, une imprimante spécial papier-toilette, un logiciel de retouche d'images (Photofiltre, Paint, Photoshop, etc), le logiciel word ou tout logiciel gérant les créations d'étiquettes.

Etape n°1 : prenez une belle photo de James Blunt, comme ci-contre, de taille suffisante pour être imprimée sur une feuille de papier-toilette. Choisissez si possible un James Blunt souriant où ses yeux tristes seront bien mis en valeur. Evitez James Blunt au piano ou avec une mandoline, son visage sera trop petit sur votre papier et vous le distinguerez mal une fois votre séance terminée.



Etape n°2 : sur Word, créez une matrice d'étiquette au gabarit voulu (8 cm x 6 cm par exemple). Ajoutez la photo de James Blunt au centre, vous pouvez l'agrémenter d'une légende à votre choix.

Etape n°3 : munissez-vous de papier-toilette spécial imprimantes rose, bleu, ou violet (évités les petites fleurs, elles s'imprimeront sur James Blunt et le rendront ridicule).

Etape n°4 : imprimez, c'est prêt ! Vous épateriez famille et amis avec votre papier-toilette et vos séances de selles ne seront plus jamais pareilles.

Les pubs des copains

Dans le PPPzine y'a pas de pub, sauf quand les gens du PPPzine décident d'en faire pour les trucs qu'ils trouvent cools, et de toutes façons on n'est pas payés pour ça ni rien. Donc voilà des pubs de copains.

HARD - PUNK
METAL - HEAVY
NEO - GRIND
DOOM - GRUNGE
DEATH - INDUS
TRASH - POP



LE 1ER
GROUPEMENT
D'EMISSIONS
RADIO
BOURIN
LE.GERB.FREE.FR

A gauche le GERB recense les radios top moutoute. A droite, Eva Koshka fait des coussins rock'n'roll, des fringues pour les BB et des tas de machins sympas. Dessous, la louve de la Pampa nous fait des sacs hyper-kitsch pas chers trop d'la balle. Et tous ces gens méritent qu'on les aime.



myspace.com/discodiscomonkey



Check my new products on
www.eva-koshka.com



Double Nelson

C'est de Nancy, riante petite cité azurienne du sud-est de la Lorraine, que sont passés avec leurs sabots dontaine Nelson et Nelson. Alors comme ils s'appelaient Nelson tous les deux et qu'il désiraient faire comme E.T., téléphoner à leur maison loin dans les étoiles, ils ont naturellement pris le nom de Double Nelson. Pas de chance, en fait ils s'appellent PASC et GAZE, du coup le nom ne veut plus rien dire mais on s'en fout puisque le but c'est d'atteindre la grâce grâce aux douces sonorités de leur néo-post-cold-punk-technouillée-tribale à la n'importe quoi.

Donc les deux Nelson, dont le nom est en fait un hommage à Nelly Olson la méchante blondasse de la Petite Maison Dans la Prairie ou peut-être pas, viennent de sortir leur Xème album, on n'a pas compté mais il y en a eu quand même un nombre conséquent depuis la fin des années 80. Sinon, rien d'autre à ajouter hormis qu'il faut combler un peu la place qu'il me reste entre le titre et le début de l'interview, vous évidemment vous ne pouvez pas le voir puisque vous lisez le produit fini, mais pour moi c'est pas évident, qu'est-ce que vous croyez, faire l'interview, mettre en page, apporter chez l'imprimeur, nourrir la secrétaire, baiser le chien, tout ça, c'est pas facile, en plus je suis dans le train et j'arrive gare de Lyon il va falloir que je m'arrête à côté de moi une femme met ses gants, c'est qu'il fait froid ce matin, -4° quand je suis sorti de chez moi, c'est pas une vie ça et pourtant je suis pas à Nancy. Vive la Corse vive la Côte d'Azur, I wanna holidays in the sun. Bon PASC a répondu à toutes les questions, GAZE seulement à la première, et voilà, c'est tout de suite maintenant :

Nom, prénom, date de naissance, taille, plat préféré ?

Pasc : 16/03/1960-6 pieds-steak tartare frites mayo

GAZE : plus jeune-normale-crevettes décortiquées

Votre musique contient beaucoup de samples, mais pas des samples habituels, des bruits de la vie de tous les jours, des bouts de conversation, des onomatopées, des tas de petits bruits bizarres, comment vous les choisissez ?

Par inadvertance, pas mieux. On se sert un peu de n'importe quel bruit sous la main pendant qu'on fait le morceau histoire de mettre un peu d'ondulations dans ce monde rectangulaire, et si par chance il illustre nos propos incohérents alors on est contents (faut être con).

Sur votre site, dans votre bio, il y a quelques influences citées comme Suicide, Ali Farka Toure, The Melvins, Kraftwerk, Sonic Youth, Lightning Bolt, Donna Summer, Snakefinger, les films de sous-marin, Public Image Limited, Captain Beefheart, David Lynch, Sepultura, Led Zep, Ween, les bars, Laibach, Oto, Nirvana, Hazel Adkins, la science-fiction, Primus, The Supremes, Beastie Boys, Devo, pouvez-vous nous parler de quelques-unes, un petit peu ?

Suicide, binaire précurseur

Ali Farka, j'ai un peu trainé à Bamako

The Melvins, ça pète, c'est pas trop compliqué

Kraftwerk, toute ma jeunesse "glaciale et sophistiquée"

Sonic Youth, ça fait bien

Lightning Bolt, en fait non

Donna Summer, ouououououou baby

Snakefinger, toute ma jeunesse "anti Genesis"

films de sous marins, j'en ai 25

PIL, toute ma jeunesse "noir couleur de mes habits"

Captain Beefheart, c'est pas nous

David Lynch, ambiance

Sepultura, je ne perds pas au billard en écoutant Arise

Led Zep, toute la jeunesse de mon grand frère

Ween, quel talent parfois

les bars, on y traine

Laibach, ça rime avec bar

Oto, mon premier groupe (1979)

Nirvana, on y est

Hazel Adkins, toute ma jeunesse "pantalon troué"

science fiction, + de 300 bouquins, plutôt K.Dick ou

P.J.Farmer qu' Asimov

Primus, encorutilfaluquejesus

The Supremes, toute la jeunesse de ma soeur

Beasty Boys, quel talent souvent

Devo, premier album





Comment va votre Schlogr ?

Il schmurze

Qu'est-ce qui vous inspire ? Je pense aux titres de vos albums, de vos morceaux ?

Tout et rien, on se laisse aller, qu'il est enivrant de fouler de son pied des sols étrangers ...

Êtes vous de grands malades ou des gens ordinaires ?

Des malades ordinaires

Ecouter Double Nelson, ça donne envie de rigoler et en même temps c'est très sombre pour ne pas dire angoissant, n'est-ce pas incompatible ? Est-ce que c'est conscient quand vous créez vos morceaux, mettre de l'humour et quelque chose de plus étrange, de plus sombre ?

Connais tu la fâmeuse formule dite de Crainte ? : $2mcx^2 = k$ (mousse chaude + mayonnaise cuite) x frites froides = k (constante de crainte), le tout multiplié par le carré de la vitesse et rajouté aux cinq fruits et légumes plus une activité physique journalière moins les clopes et je pense qu'on y est.

C'est quoi qui vous fait marrer au juste dans la vie, hormis mes questions ?

Le boulot, le loyer, les courses, la banque, les pannes, la douleur, le ménage, les reportages sur les vacances des milliardaires, les cons, les factures, la droite, le froid, le Luxembourg, le bricolage, la vaisselle, les mille et une joies de l'informatique et surtout le pouvoir d'achat (il potere di spessa) comme tout le monde à ce qu'il paraît.

Et qu'est-ce qui vous coupe toute envie de rigoler, hormis quand le Jeu e Extrême se fout de votre gueule quand vous lancez un bulletin demandant de l'aide sur myspace, quel con irrespectueux ce Jeune Extrême ?

les blagues à 2 balles, les concerts, les javas d'après concerts, les blagues à 2 balles dans les javas d'après concerts, les concerts à 2 balles, les blagues, les javas et le ping pong (sport dont j'ai la parfaite maîtrise).

Aimez-vous Julien Doré (le gagnant de la Nouvelle Star), pensez-vous qu'il soir un super punk lui aussi comme vous ? vous êtes vous masturbés sur sa vidéo où on voit son téton, ou sur ses photos dans l'interview récente de Play Boy ?

Ma culture musicale en terme de chanson française se limitant à Henri Tachan, j'ai envie de dire qu'entre l'amour et l'amitié il n'y a qu'un pas de différence, un vieux pageot, un vieux pucier où deux animaux se dépensent, et que la chasse c'est la guéguerre autorisée.

L'image me semble assez importante dans Double Nelson,

je pense à vos pochettes de disques, à votre site, vos clips, maintenant vous vous mettez à faire du théâtre, c'est une orientation possible ultérieure, délaisser la musique pour l'image, la scène ?

Quand on sera mort pourquoi pas, mais pour l'instant on préfère pas mourir et pour ça rien ne vaut tu sais quoi. Ne dit-on pas que celui qui ne prépare pas l'avenir se prépare à gémir.

Peut-on en savoir plus sur "Naguère les Etoiles" ? Il est indiqué sur votre page " Pièce de théâtre de science-fiction série Z de chez Z, effets spéciaux de la mort en direct live, aventure crétine, dialogues overpointus, costumes improbables, cascades, scénario à la hauteur de toutes les espérances, budgets indécents !"

c'est un genre d'attraction façon Méliès où on mélange le jeu des acteurs avec des décors virtuels en live et en temps réel. On utilise un très vieux truc d'effet spécial (le miroir semi-transparent) modernisé par l'adjonction d'écrans plasma et autres ordinateurs et ça donne une scène vierge sur laquelle évoluent les acteurs avec un écran de cinéma au-dessus où on peut voir le film définitif. Sinon la description sur notre page est assez réaliste. C'est léger, c'est fin.

Quel rôle tient la science-fiction dans vos influences ?

j'en lis beaucoup, et le capitaine de vaisseau spatial ou le savant fou sont les seuls personnages que je sache jouer. C'est un don.

Et pourquoi les séries Z, c'est mieux que les superproductions hollywoodiennes ?

Quand il n'y a pas les moyens, ça devient parfois plus inventif, plus inattendu. C'est pas en se payant un intérieur cuir de Moselle et ronce d'Ardennes qu'on se retrouve avec de la moumoute sur le volant et un plafonnier Louis XV.

Après c'est chacun pour sa gueule, les goûts et les couleurs...

"Pousser la voiture" est le somptueux titre de votre dernier album, pensez-vous qu'il a été prémonitoire car vous avez bousillé votre van quelques temps après ? (Pour le prochain, faites attention, ne l'appellez pas "on va mourir subitement" ou "on a raté notre album", ou surtout pas "Sarkozy est Président de la République", ça serait inimaginable et horrible, ça...)

nous touchons là à des domaines occultes où il n'est guère prudent de s'aventurer sans mettre les patins.

Avez-vous réussi à dénicher un van de remplacement ou voulez-vous qu'on en profite pour lancer un appel ?

Peu importe vu qu'on est pétés de thunes...mais il est vrai que si quelqu'un possède un utilitaire 6 places diesel de belle facture, presque neuf, toutes options, équipé tuning, et qu'il dé-





Devenir WebCamGirl.net



Le témoignage de Roger, 51 ans, chef de rayon au rayon "maçonnerie" du Monsieur Bricolage de Crottes en Pithiverais :

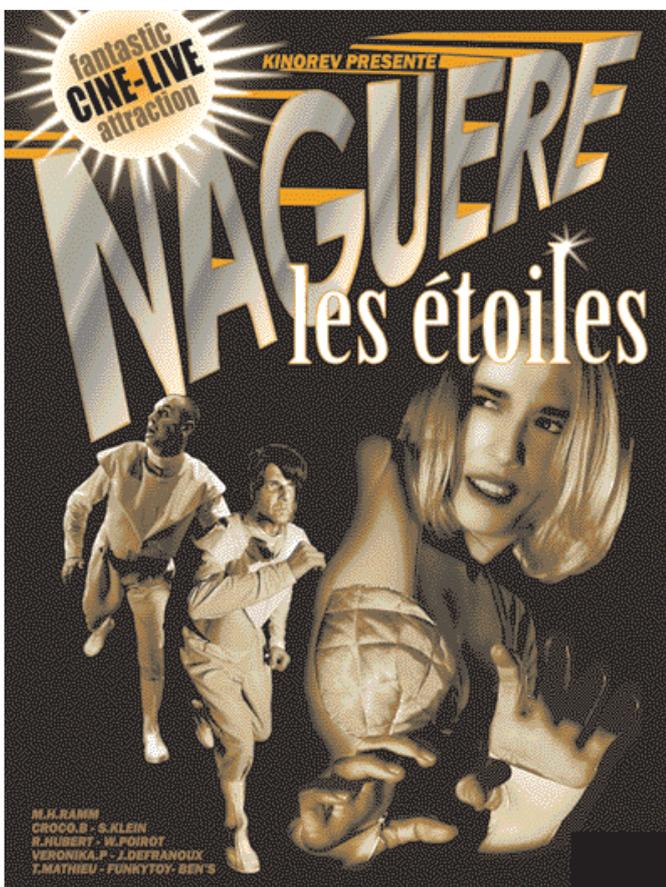
"Lorsque j'ai vu cette publicité pour devenir WebCamGirl, je n'y ai tout d'abord pas cru. WebCamGirl, moi, ça ne marchera jamais me suis-je dit, je ne suis pas blonde mais dégarni, et puis je n'ai pas d'ordinateur, je ne pourrai brancher ma webcam que sur ma perceuse électronique, sera-ce suffisant ?.

Mais j'ai tenté ma chance, car après tout je m'y connais bien en maçonnerie, alors pourquoi pas moi ?

Le résultat est là aujourd'hui : 6 ou 7 heures par jour, je reste chez moi devant ma webcam, je me déshabille doucement en susurrant des mots doux teintés d'érotisme, je danse un peu la tektonik en ondulant du bassin.

Ce que mes clients préfèrent ? C'est quand je m'allonge par terre sur mon gros ventre et que je fais le phoque, c'est très stimulant, sexuellement, et je les imagine en train de se masturber devant leur écran. J'avoue que moi-même, ça m'émoustille un petit peu.

J'admets que sans les conseils de Julien (Doré, de la Nouvelle Star) je n'y serais pas aussi bien arrivé. Lui il a un joli téton, et son aide m'a été précieuse pour mettre au point mon show."

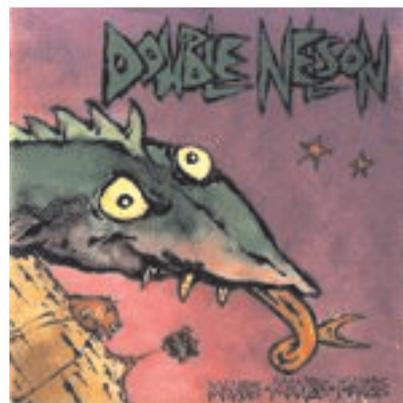


sire s'en débarrasser à vil prix pour pouvoir organiser des boums dans son garage, on peut aider éventuellement si la couleur nous plaît.

Brice Hortefaux est vieux, moche, raciste et il sent assez mauvais sous les aisselles. Pensez-vous qu'on doive l'expulser de France après lui avoir enfoncé des aiguilles sous les ongles et cassé les chevilles à coups de masse, pendant qu'il pousse de petits cris porcins ? Ou au contraire doit-on envisager qu'il devienne le prochain président de la Ré-

publique quand Nicolas Sarkozy aura dû démissionner parce qu'il aura été surpris au lit avec un grand Black poilu dans l'hôtel où il se rend toutes les semaines le jeudi à 17h au 78 rue de Vaugirard 4ème étage digicode AB325?

Mon Cul président!
Ma Chemise premier ministre!



Vous venez de Nancy, une ville assez particulière qui a donné naissance à des groupes assez barrés en règle générale, pour ne citer que KaS Product, en tout cas à un endroit où la scène underground a toujours été très active. Il y a un climat spécial là-bas ? Vous n'avez jamais eu envie de "monter à Paris" ?

Trop grand dehors, trop petit dedans, trop chère la mousse. Et à Nancy y a la mer toute l'année et le beau temps alors y a pas photo.

Vingt ans d'existence, ça fait quoi ? Comment vous voyez votre parcours ?

Comme le nutella, 20 ans d'expérience feront toujours la différence.

Faire ce genre de musique à 40 balais, ce n'est pas un peu un signe de manque de maturité évident ?

D'autant plus quand on frise la cinquantaine.

Le morceau dont vous êtes le plus fier, sur tous vos albums ?

Born in the USA (Angie pour l'autre)

Le Jeune Extrême

A tester ce mois-ci sur **Infobebes.com**

le CLUB des PARENTS TESTEURS

50 Eryteal sprays réparateurs !

Innovation Rougeurs du siège

[cliquez ici pour vous inscrire](#)

bebe Klorane



Le métro ferme à une heure du mat
Le métro ouvre à six h du mat
Monoprix ouvre à 10h
Monoprix ferme à 20h
Les enfants partent à 8h
Les enfants reviennent à 16h
Le repas commence à 20h
On débarrasse à 20h30
J'suis Borderline
T'es Borderline
Il est Borderline
Nous sommes Borderline
La dame du 3ème sort à 10h
La dame du 3ème revient à 11h
Les ASSEDIC ouvrent à 9h
Les ASSEDIC ferment à 16h
Tu commences le boulot à 9h
Tu termines le boulot à 18h
Tu t'endors à 23h
Tu te réveilles à 7h du mat

T'es Borderline
J'suis Borderline
Il est Borderline
Nous sommes Borderline

Le feu vert s'allume à minuit
Le feu rouge à minuit deux
Le feu vert revient à minuit deux
Le feu rouge à minuit quatre
La dame du 3ème sort à 21h
La dame du 3ème revient à 21h30
L'ascenseur descend à 21h30
Remonte à 21h31

J'suis Borderline (Borderline)
T'es Borderline
Il est Borderline (Borderline)
Nous sommes Borderline

Ok D' accord Très bien D'accord Ok D'accord Très bien OK

Un Téléphone à midi seize
Un cri à 15h07
Une voix d' homme à 22h
Un chat à 1h
Une radio à 02h20
Une Mercedes à 5h du mat
Tout va bien ! Tout va BIEN !! TOUT VA BIEN !!! Tout va bien.
J'suis Borderline (Borderline !)
T'es Borderline
Il est Borderline (Borderline !)
Nous sommes Borderline
Vous êtes Borderline (Borderline !)
Ils sont Borderline
T'es Borderline
Nous sommes Borderline

(Borderline... Nous sommes Borderline... Tout va bien...)

J'suis Borderline
T'es Borderline
Il est Borderline
Nous sommes Borderline
Vous êtes Borderline
Ils sont Borderline
J'suis Borderline
T'es Borderline.

Katerine : Borderline

Confronté au néant (paroles ci-contre), l'homme moderne, qui ne sait plus comment marquer sa différence dans un environnement terne et uniforme, choisit de choquer les punks archi-lookés : le sous-pull lycra rose à col roulé sur short moule-couilles blanc (photo ci-dessous) sied à merveille au rebelle du XXIème siècle.



Monkey Test

Depuis plus de 30 ans, Monkey Test se produit dans les salles Parisiennes, en Allemagne et un peu partout. Souvent, on ne sais pas que c'est Monkey Test car le groupe prend l'amusant pseudonyme de Charles De Goal. Non en fait c'est pas sympa de dire ça vis à vis de Bruno qui n'est pas dans Charles De Goal et vis à vis de AE qui n'est pas dans Monkey Test, quant à Etienne lui il est dans les deux sans l'être, on n'a pas très bien compris mais bon on s'en fout car enfin ce qui compte dans la vie c'est la musique, peu importe qui la fait n'est-ce pas, et en l'occurrence Monkey Test fait de la sacrée bonne musique, même si certains diront que ouaaaaiis euuh c'est même pas cold-wave et touuuut et alors bande de demi-nains moi j'adore le métal le grunge le hardcore et tout et si j'ai envie d'interviewer Monkey Test c'est mon droit.

Nom, prénom, pointure du pied droit, acteur préféré, pire souvenir anniversaire ?

PB : BLAIN Patrick, la même que le pied gauche, Bernard Blier, c'est très personnel ça...

BH : HENNEQUIN Bruno, la même depuis trop longtemps, j'aime pas les acteurs, Dans un vol Paris/Madrid sous Campari...

JPP : PILIPE Jean-Philippe, 40 ou 41, ça dépend des chaussures, Julien Doré, Pour mes 40 ans, on a fait un concert et il y avait une première partie pourrie avant nous...

Monkey Test, c'est CDG à moitié, mais s'agit-il aussi du seul projet de Patrick, ou ce coup-ci êtes-vous un vrai groupe démocratique non soumis à l'atroce tyrannie d'un seul homme au tempérament dictatorial ?

PB : Monkey Test est un groupe totalement démocratique. Même le batteur fait des morceaux, c'est dire... En général (ah ah), Bruno ou moi arrivons avec un morceau plus ou moins complet, mais Jean-Philippe y met pratiquement toujours son grain de sel, et je dois dire qu'il a de bonnes idées. Ça marche de manière à peu près similaire dans CDG. Pour les textes et les mélodies vocales, je retrouve mon rôle de tyran, mais un peu de tyrannie bien appliquée n'a jamais fait de mal à personne (dans la musique, je veux dire).

JPP : J'ai jamais supporté le côté PME de certains groupes ; il y a dans le milieu musical des salauds qui tout en vantant l'anarchie appliquent entre eux des méthodes dont rêvent les

patrons... Je ne vis pas de la musique alors pourquoi j'irais me faire chier une à deux fois par semaine pour supporter une ambiance pire qu'au boulot ?

Racontez-moi la formation du groupe. Patrick, s'agissait-il pour toi de tirer un trait radical sur Charles De Goal, voulais-tu t'en éloigner ou ça s'est juste fait comme ça ?

PB : Monkey Test est une très vieille histoire... qui serait trop longue à raconter. C'est un groupe qui ne s'appelait pas ainsi à l'époque et que j'ai rejoint en 1991 lors de ma décision d'arrêter CDG. Il comprenait déjà Etienne qui joue de la basse dans CDG aujourd'hui. Quand j'y suis rentré, je ne voulais que jouer de la basse et surtout pas chanter (ça répond à ta question sur le changement radical). Finalement, je me suis retrouvé à jouer du clavier style Farfisa car l'influence avouée du groupe à l'époque était les groupes rock-garage comme Lyres ou Prisoners. Au fil du temps, le groupe a vu passer beaucoup de musiciens qui allaient et venaient, et c'est lors d'un changement de personnel que j'ai rencontré Jean-Philippe, puis Bruno. Petit à petit j'ai réintégré ma place de chanteur lead, de bassiste et de co-compositeur. Vu la longévité du groupe, je crois bien qu'on pourrait sortir un coffret 4 CD avec toutes les maquettes que nous avons faites.

"Monkey Test", si tu le dis vite, on peut comprendre "Mon p'tit sexe". N'est-ce pas un risque que de porter un nom pareil ? Pour attirer les nanas ça craint un peu non ?

PB : Ce n'est tout de même pas de ma faute si ton âge avancé va de pair avec une surdité naissante ! Maintenant que tu le dis, c'est peut-être la raison pour laquelle le rêve de Jean-Philippe (recevoir une petite culotte pendant un concert) n'a jamais été exaucé...

JPP : Je me souviens d'un concert l'année dernière à Munster en Allemagne où, quand nous sommes arrivés dans les loges, il y avait un graffiti : « Charles de Goal= petits zizis ». Comme Monkey Test, c'est CDG à moitié, t'imagines la gueule de l'engin...

Il n'y a pas de femme dans votre groupe, êtes-vous donc sexistes ? Vous pourriez au moins avoir des danseuses, mais non, même pas ?

PB : Pour ta gouverne, il y a eu une fille dans Nagra Fuzz (un des anciens noms de Monkey Test) qu'on appelait Christine « mini-jupe ». Le public masculin ne regardait qu'elle aux concerts, et comme notre public était à 97% masculin, notre ego ne l'a pas supporté.

Quand on a demandé à Patrick de reformer CDG l'espace d'un concert, quelle a été votre réaction, vis à vis de Monkey Test, ne vous êtes vous pas dit "mais notre





groupe actuel c'est Monkey Test, pas CDG, et on aimerait être reconnus comme tels" ?

PB : Cette question ne m'étant pas destinée, je m'abstiendrai d'y répondre. Tout ce que je peux dire, c'est que j'étais très réticent à cette idée de concert et qu'il a vraiment fallu me convaincre. Pour moi, il ne devait y avoir que ce concert de CDG et ça ne remettait absolument pas en cause Monkey Test. La suite a montré que je me suis fourvoyé.

BH : Au premier abord, un unique concert ne gênait en rien la vie de Monkey Test, il pouvait même profiter du professionnalisme acquis ces dernières années. Maintenant, en voyant le succès grandissant de CDG à l'étranger, il me paraît tout à fait normal de laisser Monkey Test en "stand by" le temps qu'il fasse grandir son bébé. Et puis, Monkey Test n'est pas mort, je te rappelle que 2 de ses membres jouent dans CDG !

Ca fait presque deux ans que CDG tourne, va sortir un album, et malgré tout vous avez réussi à faire un album pour Monkey Test, mais il y a quand même un fossé entre les deux groupes (non pas qualitatif, mais médiatique), comment vit-on à la fois le succès (relatif, je sais) et l'anonymat ?

PB : L'album a été fait avant la reformation de CDG. Il me semble difficile de mener sérieusement de front la gestion de deux groupes et du travail qui me nourrit. Pour le reste, je laisse la parole aux autres.

BH : Il est sûr que le grand âge de notre chanteur préféré ne nous aide pas à mener de front les groupes (haha), mais comme je le dis plus haut, rien ne nous empêche de continuer à composer chacun de notre côté pour Monkey Test. Quant à la notoriété, dans le genre "jm'en bats les couilles !!!" ! C'est pas la première vedette que je rencontre ! (ha ha ha)

On a l'impression que vous ne voulez pas utiliser la notoriété de CDG pour promouvoir Monkey Test ?

PB : Je trouve que la musique des deux groupes est trop différente pour établir un lien, même s'il y en a forcément un. Et puis, comme je le dis plus haut, pour moi, c'est malheureusement ou l'un ou l'autre si on veut faire les choses sérieusement. Mais si mes coreligionnaires veulent continuer Monkey Test pendant que CDG est actif, je ne leur interdis absolu-

ment pas de prendre quelqu'un d'autre au chant et à la basse. Ca leur ferait peut-être des vacances d'être débarrassés du tyran pendant un certain temps.

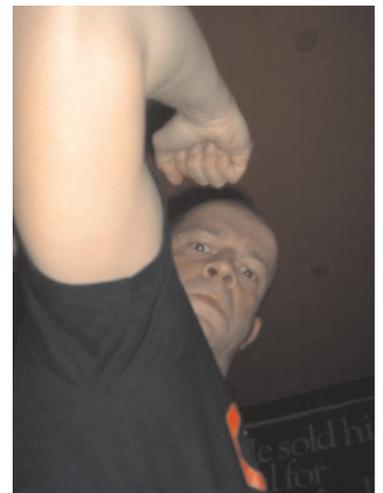
BH : De toute façon il est sûr que malgré certains amis communs, le public de Monkey Test n'est pas le même que celui de CDG.

JPP : Euh, il y a un public pour Monkey Test ? En fait, depuis que je suis en âge de porter un slip, je rêve de faire de la scène. Je suis prêt à tout pour cela, même à jouer avec CDG !! Non mais pour moi c'est une sorte de famille et il est évident que si CDG crée un label, il sortira ce putain d'album du Monkey Test.

Parlons de la musique de Monkey Test, elle est à l'opposé de CDG : chant en anglais majoritaire, aucun clavier, guitare très métal, harmonica et saxo... les influences du groupe, c'est quoi au juste ?

PB : C'est beaucoup plus rock mélodique de base que CDG (sans être péjoratif). Et sans vouloir enfoncer des portes ouvertes, il reste évident que l'anglais est plus approprié à ce genre de morceaux, même s'il y en a certains en français. Dans CDG, le chant est beaucoup plus monotone (et j'en connais qui veillent à ce que je ne m'égare pas sur des chemins trop mélodiques) et là, le français colle bien. Personnellement, dans Monkey Test, j'injecte les influences que je ne peux mettre dans CDG : Punk mélodique, Power Pop, Disco, Bal musette, Musique concrète ou sérielle.

JPP : Il y a une sorte de temple sacré avec CDG à la fois rassurant, parce que les piliers sont solides et que tu marches dans des traces, et angoissant parce que les gardiens (ou marchands) du



temple ne sont pas loin... Monkey Test permet de jouer sans complexe tout ce qui nous trotte dans la tête à partir du moment où ça nous plaît collectivement.

Monkey Test est un groupe sans look, c'est dommage, pourquoi ne pas faire un concept, tous en robes de chambre ou en tenue de scouts par exemple ? Ou tous en slip kangourou, comme Pilipe le fait déjà avec succès ?

PB : Tu dis ça parce que tu ne nous as pas vus sur scène avec de superbes t-shirts rose hyper moulants « Barbie ». Ceux qui étaient là s'en souviennent encore... Sinon, d'une manière générale, je ne suis pas né avec le gène « Look ». Je n'ai jamais su m'habiller correctement et j'ai l'impression que ça ne s'améliore pas avec le temps.

JPP : Putain, l'histoire du slip, c'est des conneries, j'avais pas 40 ans, je regrette...maintenant c'est fini, je suis rangé

Aviez-vous déjà fait des concerts en tant que Monkey Test, avant que CDG ne revienne sur le devant de la scène ? Quel a été l'accueil ?

PB : Oui, nous en avons fait un certain nombre (même comme je le disais plus haut quelques premières parties comme les Buzzcocks ou Dominique Sonic). En général, l'accueil est très enthousiaste, même si le public est un peu clairsemé... Par contre, Monkey Test a été pour moi une très bonne école de la scène. J'avais fait très peu de concerts avec CDG dans les années 80 et je n'aimais pas ça du tout, j'étais très mal à l'aise et empoté. Les concerts avec Monkey Test m'ont complètement libéré à ce niveau, ils m'ont guéri de ma timidité naturelle et ils sont très certainement à l'origine de mon attitude plutôt décontractée durant les concerts actuels de CDG.

JPP : C'est très formateur ; je me souviens d'un plan concert de remplacement dans un festival de Hell's Angels... On est arrivé avec la petite voiture de Patrick, on jouait en veste de costard, les bicyclistes (on voulait reprendre Bicycle des Queens mais on a pas osé) étaient accoudés au bar à 50 mètres de là , et finalement ils étaient content...On s'est toujours dépensé sur scène, quel que soit l'endroit, et bien évidemment ça continue avec CDG

Avec l'album de CDG qui pointe son nez, est-ce que Monkey Test ne va pas s'en trouver d'autant plus pénalisé ?

PB : C'est une évidence biblique... Mais rien ne dit que CDG durera longtemps. On pourra alors se reconcentrer sur Monkey Test. Ceci dit, avec l'âge que j'ai, je n'attendrai pas d'avoir des béquilles pour arrêter la scène.

Si on peut trouver à CDG un aspect sombre pour ne pas dire déprimé, du moins avec les premiers albums, cela disparaît avec Monkey Test, on trouve juste beaucoup de rage et de colère, qu'est-ce donc qui vous pousse à crier comme ça hein ?

PB : C'est parce que les autres membres du groupe me privent de cigarettes deux jours avant de faire les parties vocales, forcément ça énerve un peu... Sinon le chant (dans Monkey Test comme dans CDG) m'évite de coûteuses séances de psy, c'est donc tout bénéf.

JPP : Nos coups de blues se transforment en colère ; pour moi c'est ça la force du mouvement punk... Ca n'empêche pas des moments bizarres ou des surprises, mais je crois qu'il faut toujours de la tension (c'est mieux pour la forme du slip)

Aimez-vous Julien Doré (le gagnant de la Nouvelle Star), pensez-vous qu'il soit un super punk lui aussi comme vous ? vous êtes vous masturbés sur sa vidéo où on voit son téton, ou sur ses photos dans l'interview récente de Play Boy ?

PB : Alors comme ça, tu achètes Play Boy ! Et qu'en dit ta femme ? Je sais que tu as une admiration sans bornes pour Ju-



lien Doré, je ne savais pas que ça allait jusqu'à la masturbation. (NDJE : Je démens formellement cette accusation mensongère, typique de l'homme traqué qui pour ne pas répondre à la question la retourne contre son interviewer. C'est GrosPierre, de Glu, qui m'a scanné les pages, moi je sais pas où il les a eues hein). On ne pose pas ce genre de question sans vécu... La prochaine fois, si tu veux, je te montrerai mon téton (mais, qu'est-ce-qui nous arrive ?).

Dans votre bio il est indiqué "dans le monde rieur des informaticiens". Il est vrai qu'un informaticien est quelque- un d'assez hilarant, on rit beaucoup dans les services informatiques, tous ces célibataires boutonneux et bigleux qui programment à longueur de journée, le soir et la nuit, c'est une caste aussi boute-en-train que les comptables. Etes-vous plutôt NERD ou plutôt GEEK ? En êtes-vous fiers ?

PB : Les choses ont peut-être changé mais je peux t'assurer qu'à une certaine époque, le milieu informatique regorgeait de personnes bizarres et bien déjantées. On y trouvait d'ailleurs pas mal de musiciens. Sinon je suis beaucoup plus GEEK que NERD. Ces gens là me font un peu peur et j'ai du mal à les comprendre. Passant une bonne partie de la journée sur l'ordi, je suis content de faire autre chose pendant mes heures de loisir : musique, lecture, ciné, masturbation devant les vidéos de Julien Doré (oops you got me !).

BH : Quant à moi, je suis l'exception qui confirme la règle : plus dinosaure que moi, tu meurs !

JPP : Je suis plutôt GERB...

Monkey Test défend les animaux et d'ailleurs aime bien pousser des cris d'animaux, je pense notamment aux cris de singes sur Naughty Dwarf, et au Hi-haaaaan poussé à la fin de Egocentré. Quels sont donc vos animaux préférés ? En possédez-vous, en mangez-vous régulièrement ?

PB : Nous nous sentons très proche des animaux. Après tout, qu'est l'homme sinon un animal très prétentieux et dévastateur ? Mes seuls animaux de compagnie sont les musiciens avec lesquels je joue et chez moi, j'entretiens une charmante horde d'acariens.

Le mot de la faim ?

PB : Ben, justement, comme tu en parles... il est tout de même 12h45, va falloir songer à se sustanter. J'ai aussi « Non non non non, Monkey Test n'est pas mort, car il bande encore », mais c'est un peu trivial.

BH : Pas mieux !

JPP : An hungry man is an angry man...

Le Jeune Extrême



Le coup monté a terminé de copier des dossiers à votre ordinateur.

Après avoir recommencé, branchez le Spyder avant de lancer Spyder2express.

Enlevez tous disques de leurs promenades, et alors cliquez à côté de coup monté complet.

et prenez votre PC par les couilles et balancez-le par la fenêtre, et sortez vous aérer, non mais qu'est-ce qu'on fout à zoner sur ces bécanes de merde avec des programmes à la con qui ne marchent jamais, qui vous parlent dans des langues bizarres limite agressives, et tout ça pour quoi hein, POUR QUOI ????

< Retour

Suite >

Annuler

CHANGER DE VIE

De plus en plus de cadres décident de quitter le chemin tout tracé d'une carrière classique pour faire ce qu'ils aiment. Un tournant difficile à prendre, mais le jeu en vaut la chandelle.

Philippe Guillanton était DG de Yahoo! France. Ses rêves de terre et de soleil ont pourtant fini par l'emporter. En 2001, il s'est installé en Provence et gère aujourd'hui son domaine viticole avec énergie, comme pour une start-up. François-Xavier Demaison, lui, était fiscaliste jusqu'à ce que sa passion refoulée pour le théâtre le rattrape au lendemain du 11 septembre. A 34 ans, il est désormais un comédien recherché dont la notoriété explose. Diane Jullich aussi avait un métier très sérieux. Mais cette jeune auditrice dans un grand cabinet était minée par la routine et le stress parisien. Elle a tout plaqué pour retrouver un job de directrice financière... à Papeete, où la vie lui sourit de nouveau. (...)



Le PPPzine conseille à tous ses lecteurs la lecture de ce nouveau numéro de Management, le magazine qui évoque avec vous, pour vous, les difficultés de la vie de l'homme du XXIème siècle. Dans le numéro de février 2008, vous trouverez ce très beau dossier spécial "changer de vie", qui devrait convaincre tous nos amis punks et cold-wave du bien-fondé du changement de vie. Soyez dynamiques et cessez de vous plaindre, les exemples évoqués ci-dessus parlent d'eux-mêmes : partez-vous installer en Nouvelle-Calédonie, achetez plusieurs hectares de vignes ou montez une compagnie de théâtre internationale, il suffit de quelques idées et vous aussi, vous pourrez enfin exprimer pleinement vos aspirations : passer du rêve à la réalité, cela ne tient qu'à vous.

Management est disponible chez votre marchand de journaux, pour seulement 2,90 euros.

Le blog du mois : Les Versaillaises à Moustache

Rares sont les artistes qui daignent livrer leurs secrets. La fabrication d'un disque, d'un tube, restent pour le commun des mortels un mystère insoluble. Les Versaillaises à Moustache, ce fameux groupe dont tout le gotha parisien parle en ce moment, reste malgré le succès proche de ses auditeurs. La preuve grâce à leur blog où ils se livrent sans fausse pudeur, sans chichis et sans tralalas, restant simples et accessibles, en un mot humains. Qu'ils en soient remerciés ici.

16 févr. 2008, 09:00

Les versaillaises en studio

Après seulement 2-3 mois d'existence, les versaillaises entrent déjà en studio : c'est le début de la gloire!

Mardi 12 février 19:00.

Ca y est le grand jour est arrivé : on s'enregistre en studio! Pour débiter une bonne soirée, on commence par le traditionnel apéro à moustache chez Michel. Seb, le batteur arrivera en retard, ça commence mal !!

Donc 2 pintes de Kilkenny et une de guinness.

Mardi 12 février 19:02

Nos pintes arrivent, on commence à les boire ! Yé !

On parle du rock et de la vie.

Mardi 12 février 19:50

Bon faut y aller : acheter les paninis pour tenir car ça va être long et récupérer les clés du studio. Une pause chez Attac pour acheter des packs. Seb ne sera pas là avant 20:40. Même pas arrivé au studio qu'on est déjà à la bourre !!!

Mardi 12 février 20:00

Y'a un groupe qui est dans le studio ! Comme on attend Seb on leur dit qu'ils peuvent continuer peinards jusqu'à 20:30. Ils nous remercient comme si on était trop cool alors qu'en fait on est des vrais enculés dans le fond.

On fume des clopes et on boit des bières à l'extérieur en attendant qui? Seb bien sûr.

Mardi 12 février 20:15

Seb n'est pas là; on boit des bières et on fume des clopes.

Mardi 12 février 20:30

Seb n'est pas là; on fume des clopes et on boit des bières.

Mardi 12 février 20:40

Seb n'est pas là donc on annule...

Nan j'deconne, on commence à s'installer !

On branche la guitare et la basse et on commence à régler "notre" son. Celui qu'on avait jamais trouvé avant trouve sa place vite fait : tout à donf même la reverb !

On positionne la voix.

Mardi 12 février 20:41

Seb arrive comme un fleur. Il s'excuse même pas ce gros porc. Il prend une bière et il nous engueule parce qu'on est pas prêt et que soit disant il aurait fallu tout préparer tandis qu'il arrivait. Le "tandis" sert à donner un côté littéraire au texte.

Mardi 13 février 20:42

Seb n'arrive pas à trouver les bonnes cymbales. Je règle la table de mixage ; on a décidé de s'enregistrer en direct parce que le son est plus énergique et surtout parce que ça nous fait chier de s'enregistrer les uns après les autres. J'installe le "device" pour enregistrer, une bête : le MR8 mkII de Fostex, soit un petit studio 8 pistes sur lequel on peut enregistrer que deux pistes à la fois. Un bête j'vous dit !

Mardi 14 février 20:50

On fait les balances... C'est bon, on entend rien ? Je crois qu'on a trouvé "notre son" !

Mardi 15 février 20:55

Je fais la délicate manipulation suivante : j'appuie simultanément sur play et record à la fois pour lancer l'enregistrement. Albane a son micro. Jean-Yves et Arno se partagent l'autre. Le troisième et dernier micro sert à enregistrer "notre son" : ça va envoyer du lourd, un unique SMS7 pour trois instruments dont une batterie.

On fait ça sur deux pistes : une pour les voix et une pour les instruments !

Mardi 16 février 20:55:30

On recommence la première chanson parce qu'on s'est chié dessus. Evidemment on ne s'est pas échauffé donc on se rate plusieurs fois : ça fait partie du processus pour obtenir "notre son".

Mardi 17 février 20:58:30

Trop top, y'en a une dans la boîte : il s'agit de "la 1", notre première chanson. On écoute : c'est dégueulasse, ça bave de tous les côtés et on entend rien. Nos fans seront contents de retrouver "notre son", après notre unique premier concert à la Miroiterie de paris qui en terme de prestige vaut l'Olympia.

Mardi 18 février 21:00

La tension monte parce qu'on arrive à rien mais il faut ça pour obtenir "notre son".

Mardi 19 février 21:02

On s'ouvre des bières... et je vais passer parce que là ça ne s'est pas trop mal passé.

Mardi 20 février 21:26

Arno se plaint de perdre son froc : ça c'est rock !

On en est tout excité !

"La 2" est dans la boîte.

Mardi 21 février 22:00

"La 3" est dans la boîte et le solo est bien passé même s'il a fallu recommencer 4 fois la chansons. En effet Arno et Jean-Yves chantent sur le même micro et l'haleine d'Arno contient visiblement du gaz hilarant. Du coup on s'autorise une pause.

Jean-Yves éclate Seb au babyfoot, 3-0. Match serré en 3 points où Seb a malencontreusement un bon jeu au demi mais est mauvais en attaque et en défense. Ça fera peut être l'objet d'un compte rendu dans 5 mondial.

Sinon on fume des clopes et on boit des bières pour se détendre. On parle de la vie et de rock.

Mardi 22 février 22:15

Retour au studio, l'ingé son (moi) relance le mouvement, il faut encore mettre 3 chansons dans la boîte avant la fin de la semaine et au rythme où on va on aura peut-être fini dans une heure!

Mardi 23 février 22:30

"La 4" et "La 5" sont dans la boîte. Il en reste une. La concentration est à son comble. Le professionnel s'est définitivement installé.

Mardi 24 février 22:50

"La 6" est dans la boîte. On décide de ne pas enregistrer "La 7" car elle n'est pas assez callée. Ça risque de décevoir nos fans.

Mardi 25 février 23:00

On se sépare. Après une énorme session d'enregistrement haute en couleur. Il manquait juste la drogue : là ça aurait été vraiment rock !

DES VINYLES DES CD DES MP3 DU SON, EN VEUX-TU EN VOILA

Charles De Goal Restructuration

22 ans, il aura fallu 22 ans pour que le cinquième album studio, avec plein de nouveaux morceaux vraiment vrais, voit le jour. Et quels morceaux mes amis. Si toutes les reformations de "vieux" groupes étaient aussi réussies, le monde serait merveilleux. Mais ne vous attendez pas à ce que Charles De Goal vive sur ses acquis et nous refasse Algorhythmes, reprenant une recette à succès par facilité. Non, Charles De Goal, qui est désormais un véritable groupe, est en pleine osmose. Ceux qui les ont vus en concert comprendront de quoi je parle : Patrick, Etienne, Pilipe et AE sont tous sur la même longueur d'onde, et Charles De Goal a encore plein de choses à cracher, un peu comme s'il avait accumulé les frustrations depuis toutes ces années pour mieux les expulser aujourd'hui. C'est donc ce qui a été fait sur ce disque, plus punk que jamais (électro-punk si vous préférez), brûlot incendiaire enragé, concentré de colère à l'état pur (Passion/Eternité, Identité, Régularisez-moi, Choque-moi, Hais-toi, Figures Imposées) avec quelques pointes de désespoir profond qui rassureront les aficionados d'ambiances sombres (Destination Terre, Procession) et deux ou trois morceaux un peu plus "pop", enfin tout est relatif (Next Stop Disney World, Trop Tard, Décadence). Tout y passe : critique de la peoplisation, du "modèle" américain, peur du lendemain, amours impossibles, dégoût de soi, vacuité de notre société... des thèmes que l'on connaît par coeur certes, mais de quoi parler d'autre en une époque qui n'a jamais aussi bien broyé les individus qu'aujourd'hui ? Et les textes nous montrent que Patrick Blain est décidément un parolier de génie, avec toujours des mots soigneusement choisis, et quelques jeux de mot subtils et parfaits ("j'ai comme un Mickey sur le dos (...), qui piaille à me rendre dingo (...), j'aurais dû m'en méfier plus tôt". Bref on en prend plein les gencives, et on en redemande. Chapeau, mon général.

Charles De Goal 3

Dans le dernier numéro, j'ai omis stupidement de vous annoncer la réédition de "3", qui n'est ni le second ni le quatrième album de Charles De Goal, mais le troisième. Réparons cette ignominie. Sorti en 1984, le disque s'éloignait un peu des ambiances glaciales et franchement glauques des deux premiers albums, se mettait au goût du jour avec force synthés, sans pour autant délaissier nervosité et tension, y ajoutant un sens de la mélodie très abouti, la tentation du dance-floor, et des humeurs noires mais non dénuées d'humour. "3" fourmille de tubes dont l'effet s'est préservé au fil du temps : "Hop hop hop hop", "Technicolor", l'excellente reprise de Wire "A Question of Degree", "Soupirs", etc. Une très bonne introduction à la musique de Charles De Goal, mais on aura aussi vite fait de se procurer Restructuration, c'est là, juste à gauche.

Humour Malade Humour Malade

En matière de rock, et encore plus de rock alternatif, tout le monde le sait, il faut, pour sortir un disque, beaucoup de chance. Du talent aussi, évidemment, mais si c'était le critère principal, ça se saurait. Dans le cas d'Humour Malade, la chance n'était pas au rendez-vous, mais le talent y était bien, lui. La brillante new-wave électro du duo était intelligente et raffinée, bourrée de feeling même si elle n'interpellait pas immédiatement par son originalité. Une grosse quinzaine d'années plus tard, c'est-à-dire aujourd'hui, la rencontre entre Marcel et le label Brouillard Définitif allait permettre de publier, enfin, un disque d'Humour Malade (en vynile uniquement, un bel objet transparent). On ne vas pas s'apesantir sur la musique du groupe, une interview ayant déjà été publiée dans un précédent numéro du PPPzine, cela constitue une très bonne présentation : si vous avez grandi, comme nous, avec Joy Division, Cure, The Sound, les Chameleons, l'EBM et la Touching Pop pour viser plus large, vous serez ravis et vous vous procurerez

cet album séance tenante !

Christian Death American Inquisition

Encore un nouveau Christian Death, et cette fois-ci c'est bien de Christian Death "tout court" et pas de Christian Death 1334 (éternelle querelle depuis le split du groupe, d'un côté Rozz Williams, aujourd'hui décédé, et de l'autre Valor Kand, aucun des deux n'ayant renoncé au nom jusqu'à ce que le Christian Death de la Côte Ouest mette un terme à tout ça il y a seulement quelques mois en accolant "1334" à leur nom. Donc, nouveau Christian Death, composé essentiellement par Maitri, Valor, qui doit être assez âgé maintenant, restant le chanteur préféré de ces dames.

La surprise est plutôt bonne, car voilà un album qui renoue avec les ambiances death-rock des origines, et qui le fait bien. Contrairement aux deux derniers disques qui se cherchaient un peu, ici l'efficacité est de mise, on nage en pleine morgue, colère rentrée, humeurs très très noires. Evidemment, ce n'est pas Atrocities non plus, mais tout fan de Christian Death qui se respecte se fera un devoir de se procurer cet album.

Camp Z Violent Memories

Si vous aimez Joy Division, et en règle générale tous les groupes sombres pas contents mais pas méchants car très romantiques, alors vous allez adorer Camp Z. Le groupe, ou plutôt Manu, car c'est son projet perso, a décidément plein d'idées et ne se cantonne pas au genre dont il est censé faire partie. Ce genre, c'est une musique sombre, synthés et basse en avant, que j'appellerai electro-new-wave, mais pas post-punk comme bons nombre de groupes du même genre aiment à se définir. Le post-punk étant pour moi synonyme d'expérimentations en tout genre, d'un désir de déconstruction, de destructuration du rock classique (Swell Maps, Fad Gadget, Gang Of Four, PIL, etc). Donc electro-new-wave, c'est l'héritage flagrant de Joy Division, The Sound,

les Chameleons, Trisomie 21 ou autres groupes très portés sur l'aspect sombre de la musique. Parmi les groupes français dont on parle en ce moment, je rapprocherai Camp Z de Jaquy Bitch, Humour Malade, No Tears, Joy Disaster, Deadchovsky, Noctule Sorix... Cette parenthèse étant faite, le second album de Camp Z s'avère nettement plus abouti que son premier album (parlons de démos) que Manu nous offre par ailleurs en download gratuit (merci Manu !). Désir de s'aventurer sous d'autres cieux ou pas, Violent Memories s'avère passionnant dès qu'il sort des sentiers battus, grâce à l'apport de quelques guitares hispanisantes (Intro, Lonseome Road To Nowhere), quand il s'aventure dans les samples et autres boucles bruyantes (Rupture) ou quand il privilégie les guitares sauvages au détriment des synthés. Bon nombre de morceaux atteignent par conséquent une forte intensité dramatique, sans jamais tomber dans le déjà-vu, gage de réjouissance pour l'auditeur. Rajoutons à cela une reprise très réussie de They Walked In Line, de Warsaw (pré-Joy Division) qui fait le contraire du reste de l'album en synthétisant à outrance ce morceau pourtant très électrique, et cet album aura une place de choix parmi votre top 2008.

Order Of The Keys Melodia

Lançons les paris : qui parmi-vous, sales lecteurs hirsutes, avait déjà entendu parler de Hot New Dance Hits ? Ce groupe américain dont la musique consistait en une sorte de post-punk synthétique stressé à mort avec un mec qui hurle comme un malade sans arrêt, comparable à rien d'autre, a sorti 2 albums dont le fabuleux "Francis", un troisième en collaboration avec le "Rodavian Institute (?) et une triple (!) compile d'inedits. D'après eux, j'étais leur seul fan français (il faut dire que j'ai découvert ça complètement par hasard), c'est pour dire l'étendue de leur succès. Bref, HNDN ayant splitté (ils devaient en avoir marre de remplir des stades), deux des membres restant, David Seaman et Jared Lambert (l'un en Allemagne, l'autre à Raleigh, USA) ont relancé un projet mis en parenthèses depuis le début des années 90, The Order Of The Keys. Leur premier CD vient de sortir (autoproduit évidemment), et il reste un objet aussi passionnant que ce que l'on avait pu entendre avec HNDN, même si l'évolution est notable. Plus de hurlements, mais un chant aux mélodies parfaitement désabusées, parfois faussement guillerettes, un peu de guitares et toujours ces synthés aux sonorités cheap, le tout formant ce que je qualifierai une musique fatiguée, réservée aux losers, un truc de mecs dé-

brillés qui se foutent éperdûment de plaire à quiconque, sans espoir et sans avenir, mais avec le sourire. Sur leur myspace, c'est d'ailleurs marqué. Musique similaire à "des larmes sur votre oreiller". Et d'ailleurs, preuve de leur manque d'énergie (cela n'étant en aucun cas péjoratif, moi c'est la moitié du temps que je suis comme ça, complètement à plat et sans désir de rien), à peine 50 amis sur celui-ci, preuve de leur dynamisme commercial. Quelle erreur les mecs, un peu d'énergie que diable, Farfisi est un hymne à la nonchalance rigolarde au potentiel énorme, Blonde Eyed Girl un moment de tristesse intense qui devrait tirer des larmes aux plus endurcis et Kissinger ou Pony Operator masquent difficilement les angoisses qui se cachent derrière la musique. Quant à la reprise assez incongrue de... Bruce Springsteen, elle réussit à retirer tout l'aspect "sexy" de l'original pour en faire une ballade parfaitement désenchantée.

Charles De Goal Algoythmes

Ah non zut c'est le premier album ça et je l'ai déjà faite, c'est pas le sujet, le sujet c'est Restructuration.

Vampire Weekend Vampire Weekend

Vampire Weekend, m'a t-on dit, c'est la nouvelle sensation du moment, il faut l'écouter, tout ça, c'est le groupe dont tout le monde va parler, et ragnagna et tralala. Bon ok, moi je suis pas chiant comme mec, mes oreilles sont toujours à l'affût de choses nouvelles et excitantes, et je me suis dit comme ça "tiens, un groupe gogoth dont tout le monde parle, intéressant, voyons voir". Alors j'ai vu, sauf que dès les premières notes j'ai compris qu'il ne s'agissait pas du tout, mais alors vraiment pas d'un groupe goth. Après tout, tout le monde a le droit de s'appeler Vampire Week-end, isn't it ? Les clichés ont la dent dure. Mais revenons à l'essentiel, la musique. Passé le premier effet de surprise, Vampire Weekend se révèle un groupe bien sympathique qui mélange des tas de styles un peu désuets, mais ils le font bien, et cela s'avère au final très original, eu égard à la production actuelle. Pêle-mêle, j'ai pensé à Fine Young Cannibals, au ska des années 60, au vieux rock de la même époque, avec un peu de world music ou de folk, et une certitude aussi, celle que ces gens-là ont probablement quelques albums punk dans leur discographie. Tout ça est bien ficelé, agréable de bon matin sur une plage ensoleillée (enfin j'imagine, en février en région parisienne c'est moins évident), et ça s'écouterait très bien avec vos amis qui n'écourent pas de rock et

ne connaissent que la star-ac, leurs oreilles seront séduites et pas abîmées du tout. Après, d'ici à dire que ça va être la sensation 2008, hein, laissons-ça aux critiques toc - pardon, rock.

Les Intouchables

Démos

Deux voix, deux guitares venues de la légendaire Ménilmontant. Les Intouchables font la paire, mais à les entendre, on dirait qu'ils sont le double. Donc, Les Intouchables sont juste une paire de demi-dieux émigrés au Maroc, et on peut écouter sur leur myspace quatre morceaux vraiment très bons. Entre dub à la Renegade Soundwave ("Paris", "Fleur de dormir"), punk-pop que n'aurait pas renié Plastic Bertrand ("Révolution")... et débile reprise de Julio Iglesias version dub ("Bou les femmes"). Eclate totale donc, et humour profondément débile digne du PPPzine, ce qui fait qu'on les aime et qu'on aimerait bien se marier avec eux si seulement ils consentaient à se faire opérer pour devenir de belles blondes aux formes avantageuses, parce que bon, moi, les mecs, même non poilus, c'est pas trop mon truc. Par contre, s'ils sont doués musicalement, au niveau trucages pourris de photos de Sarkozy ou autres stars du show-biz, y'a pas à dire, ils n'arrivent pas à la cheville du PPPzine, il fallait le dire. A part ça, on ira visiter leur très beau blog (les "Rockuptibles"), qui devrait vite devenir l'un des premiers blogs de France pour son actualité pointue, analysée avec finesse, esprit critique et intelligence féroce (<http://radiodiell-maghreb.wordpress.com> - dommage on ne peut plus laisser de commentaires).

Otaké

Tous coupables

Après une première démo téléchargeable gratos, les ptits gars d'Otaké, punk-rockeurs pur jus de Montpellier, viennent de sortir leur premier "vrai" mini-album. Et celui-ci est comme le précédent : gratos, il suffit d'aller sur Dogmazic.net, mais si vous êtes sympas vous pourrez aussi le leur acheter, c'est vous qui choisissez, car un bel objet (très beau celui-ci, en l'occurrence) c'est toujours mieux pas vrai ? Rares sont les groupes à avoir une éthique comme la leur, et rien que pour ça ils méritent tous nos applaudissements. Question musique, Otaké c'est du punk où on va dire, très marqué par les Exploited, c'est à dire bourrin, et ce n'est pas péjoratif, une musique allant droit à l'essentiel, chœurs paillards et mélodies abrasives, sur fond de textes très politisés, sans concession et qui plus est très intelligents. De l'énergie brute sans temps morts, et des mélodies pas si sim-

plistes que ça, c'est justement ça qu'il est difficile de faire avec cette musique-là : ne pas se répéter et constamment surprendre et enthousiasmer avec les mêmes 3 notes. Pari réussi, mais 6 titres c'est trop court et ça passe trop vite. Va falloir que le PPPzine, qui les a déjà mis dans sa compile, s'occupe de leur poser quelques questions de derrière les fagots.

Nick Cave & The Bad Seeds Dig, Lazarus, Dig!!!

Il faut que j'avoue honteusement que je n'ai jamais accroché des masses à la musique de Nick Cave, hormis le premier album "From Her To Eternity" et quelques singles épars. Du coup, je n'ai pas vraiment suivi son actualité. Mais il y a eu il y a quelques mois le fabuleux album de Grinderman, et ce nouveau Nick Cave, qui paraît-il revenait aux sources, valait le coup. Et en effet, il vaut le coup ! Premier album après un silence de 4 ans, il est plus proche de Grinderman que des précédents. Cet album coléreux retourne aux sources d'un blues trash et décharné, haineux, narquois et déjanté. Il se boit comme du petit lait, s'écoute n'importe où et reste neuf et excitant malgré l'antériorité et la moyenne d'âge du groupe. Serait-ce donc que les albums les plus jeunes du moment soient pondus par les plus vieux ? Assez déprimant quand même de se dire que les mecs de vingt ans sortent tous des albums formatés et chiants, alors que c'est du côté de leurs parents qu'il faut se tourner...

The Chapman Family You Are Not Me

Attention, single du moment ! Trois morceaux, mais trois putain de morceaux géniaux, de power-pop-punk-emo comme savent si bien le faire les anglais (The Automatic, The Subways, Help She Can't Swim, etc), guitares énervées, beat implacable, chant fier, absence de temps morts et de gimmicks inutiles. Des trucs qui vous accrochent immédiatement, que vous vous remettez en boucle constamment, épaté par l'enthousiasme que cela vous procure, sans pour autant délaisser votre petit côté d'incurable romantique. Que dire de plus ? Vite, un album, on en veut encore, ce groupe devrait casser la baraque !

Les Versaillaises à Moustache Demos

C'est de Versailles que nous vient ce combo de versaillaises, quatre filles toutes moustachues, ce qui est passablement gênant quand on est une femme, mais bon à chacun son look pas vrai ? Les VAM (c'est plus court à écrire) jouent du punk yé-yé, on peut dire aussi du garage punk, frais et rigolo, dans un vrai esprit punk, vrai de vrai (trois

notes, chant approximatif, musique approximative, mais fun et énergie spontanée et dévastatrice à tous les étages). Ils se sont probablement dit la première fois qu'ils ont pris un instrument de musique "allez hop on y va et on verra bien", et ils ont eu bougrement raison, parce qu'on se marre bien. Choupinette Albane, la plus moustachue du lot, chante qu'elle aime les garçons quand ils sont super-beaux, ça tombe bien c'est mon cas même si je pourrais être son père mais tant pis, les belles bacchantes m'ont toujours fait craquer.

Toddi Wellman Toddi Wellman

Toddi Wellman joue une musique que j'aime à qualifier de "déglinguée", même si un collègue fanzineux parle de "Post-Punk-Garage frais et sauvage entre The Fall et The Screaming Trees" ou qu'eux même parlent, non sans raison, de "chansons populaires mélodramatiques". Dissonances, riffs saccadés, on pense à du Gang Of Four ayant viré hardcore, c'est-à-dire à du Fugazi, du Primus, du Jesus Lizard ou autres excités qui au lieu de se contenter de chansons énervées, les agrémentent d'une folie furieuse prompte à perturber deux organes chez l'auditeur : les jambes, pour pratiquer le pogo, le stage-diving ou autres ondulations du bassin classieuses, et le cerveau, pour les étincelles que cela procure aussitôt. Etincelles qui pourront faire rire ou pleurer selon les cas, mais qui ne laisseront pas la masse spongieuse de votre cervelet mollir comme elle le fait depuis que vous végétez dans votre vie minable. Grâce à cet excellentissime album de Toddi Wellman, vous pourrez, comme Michel (chant, guitare, clavier), Michel (chant, guitare, basse, clavier), Michel (chant, guitare) et Michel (batterie), appliquer cet adage à la lettre : "En diversifiant ses activités dans les limites de ses compétences, l'homme moderne a peut-être encore une chance de repousser l'obligation d'un placement judicieux sur le supermarché du travail". Toddi Wellman habite à Tours, pas étonnant quand on sait que Renaud Donnedieu De Vabre s'est pris une méchante ratatouille aux dernières élections.



Balthus : la leçon de guitare (1934). Rock'nroll, hein ?

Nine Black Alps Love/Hate

Le premier album, "Everything Is", sorti en 2005, faisait partie de mon top 10 de l'année. Noisy pop brutale toutes guitares dehors, mélodies sombres et bruit à vous vriller la tête, c'était un pied intégral. Alors je l'attendais avec impatience, ce second album. Avec cette petite crainte que Nine Black Alps fasse comme tous les groupes que j'avais aimés en 2004/2005 : qu'ils se viandent. Alors, aujourd'hui, je suis tout guilleret, youpi tralala, car Love/Hate est un lui aussi un putain de bon album. Certes, le tempo s'est ralenti, ou plutôt la hargne, l'urgence se sont atténuées. Love/Hate aurait pu être joué sans problème par l'un des groupes-phares de la noisy-pop des 90's, Swervedriver. Moins de larsens, un son plus propre, des mélodies plus touchantes, à fleur de peau, plus pop mais aussi plus "shoegazer", comme on le disait à l'époque. Idéal pour les coeurs sensibles, Love/Hate touche là où ça fait mal, à des endroits où on laisse tomber sa frime et sa colère, il caresse l'âme et fait ressortir l'être doux et sensible qui sommeille en chacun de nous. Dieu ce que je peux écrire comme conneries parfois, elle est ridicule cette phrase. M'en fous, j'adore ce groupe, il est à moi et je me le garde, tant pis si leur style de musique n'est pas très actuel (allez on parie, la noisy-pop, c'est le prochain revival ?).

Charles De Goal Ici l'Ombre

Oups pardon il s'agit ici du second album sorti en 1982, hihi quelle andouille

fais-je. C'est pas le sujet, le sujet c'est Restructuration.

Rubella Ballet Death Rock Daze

Jamais entendu parler de Rubella Ballet ? Moi non plus, ou vaguement, avant 2008. Quel regret ! Comme pour tous les groupes signés dans l'écurie de Crass, seul le bouche-à-oreille fonctionnait véritablement. Normal, chez des anars pur jus, pas d'opération marketing, pas de stratégie commerciale... et donc, pas d'auditeurs touchables facilement. Déjà en Angleterre, alors pensez donc en France, saloperie de pays qui encore aujourd'hui défend la variété la plus miteuse qui soit sans donner sa moindre chance au plus petit groupe alternatif. Donc Rubella Ballet (2 nanas, 2 mecs, mais surtout le couple Sid-batterie/Zillah-chant) avaient inventé le punk ultra-coloré, car ils rejetaient le look "tout en noir" de leurs collègues Crass ou Flux Of Pink Indians. Le groupe a sorti 5 singles de 82 à 86, et 4 albums studio de 85 à 90. Et TOUS, oui je dis bien TOUS leurs morceaux sont à tomber par terre. Quelque part entre Siouxsie & The Banshees et UK Subs diront nous, plus ou moins pop, plus ou moins punks, ils brillent tous de mélodies splendides, oscillant entre spleen et colère, et plairont autant aux punks méchants qu'aux gothiques geignards. Death Rock Daze est une compilation remasterisée par Sid himself, vendue uniquement via leur page myspace. Alors vous savez ce qu'il vous reste à faire pour ne pas mourir idiots.

Dead Sexy inc. Kamikaze

Ok, les Dead Sexy inc. représentent tout ce dont tout bon punk qui se respecte est en droit de se méfier : la hype, la branchitude, une musique qui plait aux stars de cinéma et aux mannequins un peu dévergondés, des trucs qu'on écoute dans les clubs chics de la capitale, dans les cocktails néo-décadents. Et alors ? Le taf du kritikrok, c'est de parler musique, et il faut essayer de ne pas trop voir le côté paillettes, surtout qu'en général, les paillettes, ce ne sont pas les musiciens eux-mêmes qui décident de ses attribuer, ce qui est le cas, je veux bien le penser, des Dead Sexy Inc. Bref, ces mecs-là sont DJs, français, ils plaisent aux américains, et c'est tant mieux pour eux. Après de nombreux remixes, ils sortent ici leur premier album, et force est de constater que c'est un bon album. Quelques morceaux sont de super-tubes qui vous jetteront sur le dance-floor pour vous secouer dans tous les sens. Parlons d'electro-clash puisque c'est le terme à employer. Electro+guitares, front haut et moue hargneuse, on peut

au choix danser la tektonik ou se rouler par terre, ou faire de l'air-guitar, ou pogoter, que demande le peuple ? On pense à du Sique Sique Spoutnik qui aurait fait l'effort de composer de vraies chansons, bref à un Sique Sique Spoutnik doué aux chansons étoffées. Petit regret, si la première moitié de l'album est très efficace, ça retombe un peu vers la fin, ce qui est dommage, mais dans l'ensemble Kamikaze restera un album très honorable avec quelques titres incontournables pour vos soirées djeun's en 2008.

Les Vandales Loup-Garou

Tristesse... moi je suis toujours triste quand je vois des groupes bourrés de talent qui n'ont fait qu'un 45 tours, comme les Vandales. Un 45 tours 4 titres sorti en 1985, et point-barre. Donc les Vandales, c'est du hardcore-punk comme on en faisait au milieu des 80's, chant hargneux et poing levé, pogo endiablé duquel on sort en général avec une lèvre explosée et le T-shirt déchiré, mais content de soi. Donc, c'est du punk haut de gamme, et quel dommage qu'il n'y ait pas eu autre chose : seulement 4 titres, c'est vraiment peu. Alors on filera 5 euros pour les remercier de rééditer l'objet (en vynile - il faut avoir une platine vynile, plein de disques ne sont que sur vynile, ce serait dommage de s'en priver !) : les vandales@yahoo.fr

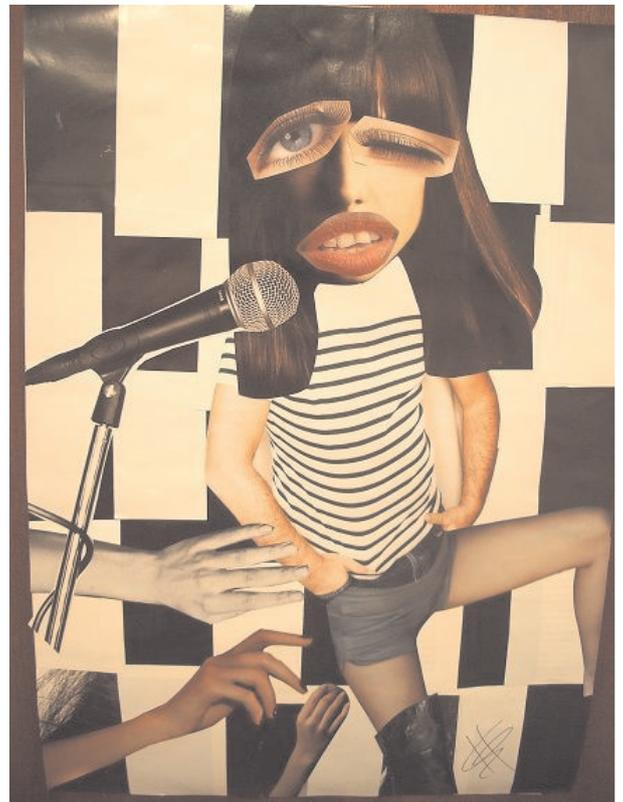
Goldblade Rebel Songs

J'adore quand les groupes définissent eux-même leur musique, c'est souvent drôle, ça m'évite de chercher une définition, et c'est souvent très justifié, car cela définit leur esprit. Donc, Goldblade, groupe anglais avide de faire parler d'eux ("interviewez-nous"), est un combo de "Punk rock soul power révolutionnaire". Tout un programme ! D'autant que le chanteur, John Robb, n'est pas n'importe qui. Ancien journaliste de Sounds, il serait le premier à avoir pondu un article sur Nirvana et la scène Madchester, produit plusieurs groupes dont Therapy?, et il est aussi le fondateur du groupe punk Membranes (il n'a que 16 ans !) dès 1977 (six albums dans les eighties), ce n'est donc pas un petit

djeun's, il ressemblerait plutôt à votre père, tout en muscles de surcroît. Voilà un paquet d'arguments pour écouter Goldblade, qui en est déjà à son quatrième album et qui y croit toujours dur comme fer. Musicalement, voilà du punk couillu comme on l'aime, très marqué par le Clash des débuts. Un bon album, auquel il manque seulement "le" tube qui pourrait les propulser aux sommets. Dommage, car ce tube on l'attend à chaque morceau, on le pressent, mais il ne vient pas, et c'est cela qui fait toute la différence entre les excellents albums qui obtiennent une place de choix dans votre discographie, et les bons albums tout court que l'on écoute quelques temps après leur sortie mais que l'on oublie au profit d'autres.

Dentelles Nerveuses Dentelles Nerveuses

Question : pourquoi faut-il aimer ce maxi des Dentelles Nerveuses ? Il faut l'aimer d'une part parce que je vous le dis, et d'autre part parce qu'il jouent du stoner d'excellente qualité. Le stoner c'est quoi, allez-vous demander, bande d'ignorants crasseux ? Le stoner, c'est le croisement entre heavy metal et punk, on peut y ajouter hard-rock et psychédéisme aussi, mais bon, les étiquettes, hein. Donc les Dentelles Nerveuses (déjà le nom me plait) ont bien digéré leurs classiques (ah que serions-nous sans Led Zeppelin, Black Sabbath ou Blue Oyster Cult), probablement écouté leurs aînés Soundgarden ou



Un collage de Guillaume ès, décidément j'aime bien ce qu'il fait ce jeune et élégant bipède

Monster Magnet pendant les nineties, et ils n'ont rien à envier à leurs actuels congénères grands-bretons, je pense à Wolfmother qui a fait sensation outre-manche, ou d'autres moins connus comme les excellents The Beat Up, et bien entendu Queens Of The Stone Age. Bref voilà un maxi qui vous rendra fier d'avoir les cheveux longs, sans pour autant délaisser vos bons vieux classiques keupons.

No One Is Innocent Gazoline

Personne n'aime No One IS Innocent autour de moi. Je sais pas pourquoi. Moi, leur précédent album m'avait vraiment scotché par terre, sans doute car il mettait définitivement de côté leur aspect "fusion" qui ne m'avait jamais intéressé. Ici, c'est du punk énervé, des textes hargneux, beaucoup de naïveté, tout pour me plaire. Ceci étant, Gazoline est nettement moins réussi que "revolution.com". On sauve de l'ensemble les morceaux les plus énergiques, les balades qu'on y trouve étant assez chiantes, et quelques morceaux un peu trop pompiers à mon goût. Demi-ratage donc, ce qui veut dire aussi demi-réussite, qu'on ne me fasse pas dire ce que je n'ai pas dit !

Zurück Placenta Zurück Placenta

Incroyable mais vrai : voici le premier album de Zurück Placenta, mythique groupe français dont tout le monde parlait au début des années 90. Le groupe fut plus ou moins assimilé à une tardive scène "touching pop", terme batârd qui n'a jamais désigné que 4 ou 5 groupes new-wave plus ou moins précieux, derniers d'une génération en fin de course (Little Nemo, Asylum Party, Mary Goes Round, Collection d'Arnell Andrea, Babel 17...). Mais Zurück Placenta avait quelque chose de différent. Chez eux, beaucoup moins de romantisme que chez les précédents, et un côté malsain, sourd, angoissé beaucoup plus marqué (allez, chez Babel 17 aussi, mais on va vite comprendre pourquoi). Donc voici enfin cet album, qui ravira tous ceux qui avaient assisté aux concerts du groupe. Ceux qui ne connaissaient pas ou étaient trop jeunes seront étonnés : hormis quelques sonorités synthétiques un peu datées, rien n'a vieilli ici. On sur-sautera au chant appuyé qui titille nos oreilles : mais oui, on connaît bien cette voix, c'est celle de Fabrice, qui officie aujourd'hui au sein de Frustration ! Et puis dans Zurück Placenta, il y avait aussi JeanJean, la tête pensante de Babel 17, qui venait de rendre l'âme (Babel 17, pas JeanJean), gage de qualité supplémentaire. Voici donc un album grandiose, formidable au sens premier

du terme, objet culte d'emblée car l'on sait qu'il n'y en aura pas d'autres.

Tanit 1981-1985

Voilà l'une des meilleures rééditions de ces derniers temps. Tanit a marqué de son empreinte les années 80, tout en restant très discret. Le groupe n'a pas une discographie très importante (un album, deux singles), mais quels morceaux ! On dira que Tanit étaient les Siouxsie & The Banshees français, pour l'aspect envoûtant de tous leurs morceaux, mais des Banshees énervés et un peu moins lyriques que le groupe de Siouxsie. C'est bien simple, Tanit est l'un des groupes qui a le moins vieilli, dans le genre. On se fera un devoir (et un plaisir) de les (re)découvrir, avec en prime un inédit récent qui fait regretter que le groupe n'ait pas continué.

Swell South of The Rain and Snow

Qui se souvient encore de Swell ? En 1992, le groupe, originaire de Californie, sortait son second album, qui faisait la une de tous les journaux rock (et même en dehors) du monde entier. On y allait carrément, et on comparait l'objet au Seventen Seconds de Cure. Avec raison. 16 ans et une floppée d'albums plus tard, c'est le retour de Swell, que l'on n'avait pas entendu depuis une double-paire d'années. Autoproduit, comme beaucoup, car quelle maison de disques s'intéresse encore à l'underground ? Alors pour 7€, on peut acheter en MP3 la chose (ou un peu plus pour un vrai CD). Et ce qui m'épate, c'est que j'accroche toujours autant à cette musique. J'ai pourtant des oreilles qui baignent dans le bruit et la violence, et il m'en faut beaucoup pour me faire apprécier de la guitare sèche quasiment seule (allez, il y a aussi de la batterie, un poil de guitare électrique discrète, quelques



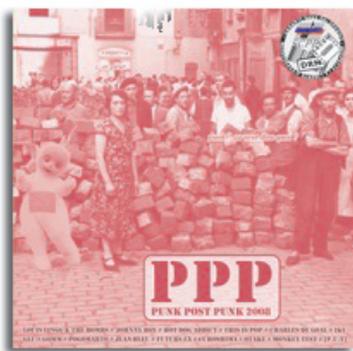
DJELLABA
CHARLES DE GOAL
 pour rendre hommage
 à ton idole

*pas cher prix magique
 pour toi mon ami européen :
 seulement 250 dinars*

disponible par correspondance, contactez-nous :
 Nadine Hamouk Créations
 150 av. Habib Bourguiba
 1002 TUNIS

nappes de synthés). Mais il faut dire qu'ici, la lenteur et la nonchalance se conjuguent en gris, Swell ayant mis de côté le noir absolu des débuts (comme ils le chantent : "let these dark days die") et arrivant même parfois à glisser une certaine lumière dans quelques morceaux. Reste que tout cela est d'une nonchalance fatiguée extrême, pas prétentieux pour deux sous, le genre de truc à écouter en fin de soirée, affalé dans un fauteuil devant

PPP (PUNK POST PUNK 2008) COMPILATION GRATUITE : SERVEZ-VOUS ET FAITES PASSER



CHARLES DE GOAL	THIS IS POP
LOUIS LINGG & THE BOMBS	
JOHNNY BOY	JEAN BLEU
HOT DOG ADDICT	FUTURS EX
IKU	EUROSHIMA
GLU	OTAKÉ
GOMM	MONKEY TEST
POGOMARTO	[P.U.T]

<http://pppzine.free.fr>

des débris de canettes, en se demandant s'il vaut mieux aller se coucher ou se tirer une balle dans la tête.

Charles De Goal Double Face

Double Face ? Ah oui, le 4ème et avant-dernier Charles De Goal, je me souviens quand je l'avais loué à la médiathèque de Nice, comme les 3 autres d'ailleurs, j'adorais ça, mais euh bon c'est pas le sujet, le sujet c'est Restructuration.

Frustration Relax

"Frustration est un jeune groupe parisien très influencé par Joy Division qui"... clac / return / on recommence : Frustration n'est pas un jeune groupe, et ils ne font pas partie d'une mouvance hype qui joue délibérément du rock estampillé 80's pour faire bien. Chez eux c'est viscéral. Ce sont des mecs qui galèrent depuis des lustres dans le rock alternatif. Ils ne sont pas méchants, mais ils sont très en colère (eux-mêmes le disent). D'une colère froide, d'une rage sombre, celle qui est le propre de biens des gens de notre époque comme elle l'était en 1980, si l'on veut faire des parallèles évidents. Relax est leur premier album, enfin, celui qu'on attendait depuis longtemps, après s'être pris des grandes clagues en concert (pour le côté désinvolte et pas pro du tout, comme pour la musique qui vous prend aux tripes) et avec leurs premiers singles (un 45 tours, deux maxis). Depuis le temps qu'on l'attendait donc, le premier album est enfin là, et il est à la hauteur de toutes les attentes. Cet album au titre ironique, pour ne pas dire cynique, est un concentré de... frustrations qui éclatent tout au long des morceaux, petites bulles d'humeurs très noires, sentiments d'urgence qui contractent tous les muscles. Alors bien sûr on pense à Joy Division, ou plutôt à Warsaw, ne serait-ce que grâce au chant de Fabrice, mais

aussi par le côté brut de l'ensemble, basse et guitare rugueuses et tranchantes au possible, petites notes de synthés incisives, batterie monolithique pour accentuer le côté froid de l'ensemble. Les esprits chagrins leur reprocheront leur manque d'humour (seulement sur le disque, pourtant), on leur rétorquera qu'on n'a vraiment pas envie de rigoler en ce moment. Et qu'on continuera à penser que Frustration est l'un des meilleurs groupes hexagonaux actuels.

Bauhaus Go Away White

Tu le crois ça ? Un nouveau Bauhaus, à savoir un nouvel album studio avec des vrais nouveaux morceaux de chez vrai, jamais entendus auparavant... 25 ans, il leur aura fallu pour le faire ! Alors évidemment on est en droit d'avoir un peu la trouille quand on met le CD dans le lecteur. Déjà parce qu'en général, quand Bauhaus s'est dissous, on était à peine nés et qu'on les a donc bien mystifiés, ensuite parce qu'après Bauhaus, aucun des membres du groupe n'a vraiment réussi à nous satisfaire, en dépit d'albums pas trop mal pour Peter Murphy et Daniel Ash, en dépit des parenthèses Tones On Tail et Dalis Car (écartons Love & Rockets, venu plus tard et très différent), qu'on s'est fait un devoir de se procurer pour agrémenter le maigre catalogue de la discographie Bauhaus (4 albums plus un live, et puis des best-of, sessions, démos et autres live sans grand intérêt). Donc, Go Away White sort aujourd'hui. Alors je vous rassure tout de suite : c'est un très bon album. Pas "génial" ni "futur objet de culte", mais un album qui renoue avec brio (avec qui ?) avec les ambiances des premiers albums. Son défaut est aussi sa qualité : c'est un album varié, qui pioche un peu dans tous les styles Bauhaus... et postérieurs. Un peu d'humeurs noires et vénéneuses, d'ambiances sourdes, un peu de dérision tonneuse, un peu de guitare Love &

Rocketsiennes, un peu de morgue agressive, un peu de surréalisme à la Dalis Car, tout ça joyeusement mélangé. Plus les morceaux avancent quand on l'écoute, et mieux c'est, le premier titre n'étant pas vraiment fait pour vous faire bondir de satisfaction sur votre fauteuil (erreur de script, ils auraient dû le mettre à la fin). Bref, j'ai écouté le dernier Bauhaus et je me suis empressé de l'ajouter aux précédents. La boucle est bouclée, j'aurais vécu la sortie d'un nouvel album de Bauhaus en direct (comme d'ailleurs Section 25 ou d'autres), finalement, aucun regret de ne pas avoir vécu la même chose dans les 80's (pardon ? je l'ai déjà vécu dans les 80's ? Ah oui merde j'avais oublié putain je suis donc vieux comme tous les groupes de ce numéro...).

Durk Therotten Vice World

Durk Therotten (marrant, si on coupe en deux ça fait "The Rotten" - "le pourri"), est le projet de l'homme du même nom. Durk Therotten est donc un mec bien de notre époque, c'est-à-dire proche de ce qui se faisait dans les années 80 (je commence à en avoir marre de dire ça, et si je faisais un fanzine sur la salsa ?). Vice World est un concentré de rage froide destroy, pas loin des mal-sains ADULT., Skinny Puppy ou autres utilisateurs de synthés glacials, avec quelques guitares saturées et un chant quasi hurlé. Vice World devrait dès premières notes vous conquérir immédiatement, car enfin quel talent ! L'ensemble reste très minimal, très brutal, à peine produit (le chant sature souvent), et les morceaux sont très courts (deux minutes maximum, Durk Therotten va droit à l'essentiel et ne s'encombre pas de fioritures). Bref ici on aime, on secoue la tête et on pogote dans sa cuisine et dans sa baignoire. S'enfiler tout l'album, même s'il passe bien vite, n'est pas un parcours de tout repos et on en ressort quand même un peu épuisé. Malgré tout ce qu'on vient de dire, Durk Therotten est sans doute un brave gars bien sympathique qui plaira à votre grand-mère et à qui l'on donnerait probablement le bon Dieu sans confession.

I.M.O.D.I.U.M. Morceaux en vrac

Je suis navré pour Imodium, ils ont sorti un maxi mais je n'ai pas pu l'écouter, alors je vais vous parler de leurs morceaux en écoute sur leur myspace, après tout ce sont plus ou moins les mêmes. Donc, Imodium a tout pour plaire : un nom puissamment évocateur (l'Imodium c'est un laxatif), un chanteur qui a la même voix que Kurt Cobain (ben oui) et qui chante bien (c'est rare), une origine prolétaire comme tout punk (ou

grunge plutôt dans leur cas) qui se respecte (Monaco), des paroles d'une intelligence profonde (là je préfère pas vous les citer), et surtout, ce qui a plu au PPPzine, une présence scénique très forte, et surtout des morceaux oscillant entre hardcore et chanson "à texte" très originaux, même si on les compare immanquablement à Déportivo. Donc sous l'aspect débile, de vraies chansons et un réel talent de songwriting. C'est la famille princière qui doit être contente d'avoir de tels représentants de la culture rock sur leur petit rocher.

Chepa

Le titre !!!

Devinette : de quelle nationalité est le groupe Chépa, qui a sorti l'album "Le titre !!!" ? Réponse : française ! Gagné ! Ceci étant dit (c'est vraiment une tradition française, les noms débiles), l'album de Chepa fera bon effet dans vos soirées "bière et pogo" avec vos amis les punks. L'humour de leur nom et du titre de l'album reste cependant absent de la musique, qui privilégie les hymnes poing levé/choeurs "ohohoh" : "lève-toi, bats-toi" ou "La vie n'a plus rien à t'offrir, qu'est-ce que t'attends rentre-dedans", "retrouver mon identité" et autres rejets de la télé, de la société, etc. Du punk tendance oï influencé par GBH et autres, basique et sans grande surprise, mais le but de ce genre de zik n'est pas de vous surprendre, il est de vous rappeler qui vous êtes, il est de vous faire bondir de votre siège pour gesticuler comme un malade, il est de vous faire lever le front et de rester campé bien droit sur ses deux jambes, fier d'être un rebelle et de se battre contre l'abêtissement des masses et l'effondrement de la société. En résumé, Chépa, que je trouve très proche d'Otaké et pas très éloigné de Goldblade (voir chroniques dans ces pages) me donne la certitude que non, Punk's Not Dead, et que j'aime profondément ce genre de musique, même si elle n'innove pas beaucoup.

Grrzzz

Optima Ferox

Aaaah le nom rien que le nom, Grrzzz, ça j'aime ça, beaucoup, et ensuite, quand je mets l'album et que le premier truc que j'entends c'est un sample de je-sais-pas-qui qui énonce "je tiens beaucoup à ma carrière d'artiste", là, carrément, j'ai une érection incontrôlée. Après, évidemment, il faut parler musique, et on ne s'attend évidemment pas à de la chanson folk. Grrzzz, duo

ENEZ NOMBREUX MAIS PAS TROP CAR LA SALLE N'EST PAS TRES GRANDE NON PLUS

PPPZINE FESTIVAL

Dona Confuse (Indie noise - Toulouse)
Louis Lingg and the Bombs (Anarcho pop punk)
Glu (Punk noise - Bordeaux)
Les Versaillaises à Moustache (Punk yé yé)
Iku (Riot grrrl)
Sextoy (Punk orgasmic)

Samedi 17 mai 2008, 16h - 22h
 La MIROITERIE, 88 rue de Menilmontant, 75020 PARIS
 5€ (avec fanzines et CD gratuits!)

PUNK POST PUNK
 FANZINE EN PAPIER VIRTUEL

mâle+femelle, a des synthés et une guitare, des samplers, des séquenceurs, et une bouche pour crier. Grrzzz met tout ça à fond, et vous balance la chose sans vous prévenir que vous allez passer un sale quart d'heure. Parlons d'électro-indus si vous voulez, et promenons-nous avec eux dans le pays de Ministry et autres excités du bulbe. On s'y sent bien, dans notre cocon ensanglanté, entouré de foetus coupés en morceaux, de femmes aux jambes ouvertes et de mâles au sexe turgescents. Pendant qu'au loin les orages nucléaires approchent, sombres nuages noirs et rouges suffoquants chargés d'acides et de particules radioactives, qui feront de vos dernières secondes de vie une souffrance intense, comme vous n'en avez encore jamais éprouvée. Voilà, je termine de me tortiller comme un ver sur le sol, je panse mes plaies et j'arrête ici cette chronique un poil exagérée quand même.

Hard-Fi

Once Upon A Time In The West

Et voilà, encore un groupe prometteur d'il y a un an ou deux qui s'effondre comme une vieille merde. Marrant quand même. Hard-Fi avait sorti un album tubesque de bout en bout, typique du savoir-faire grand-breton "mélodies imparables, guitares bien comme il faut, sale gueule du chanteur, qui le transforme en idole pour la jeunesse", Hard-Fi avait tout pour devenir les Blur des années 2000, mais voilà, comme tous leurs congénères néo-indie-pop-post-punk (Kaiser Chiefs, Rakes, The Bravery, etc), le second album s'effondre

comme le soufflet du copain de Gaston Lagaffe, j'ai oublié son nom. Pas mauvais, pire, sans intérêt. Allez, je retourne à mes petits groupes français autoprouits qui galèrent sur Myspace, là au moins il y a de la vraie énergie et du vrai talent qui tue sa mère.

Punk à Chier

Discographie complète

Je suis un peu pressé, alors je vous fais un copier-coller du compte-rendu de leur concert à la Miroiterie au mois de janvier, de toutes façons je pense toujours la même chose alors hein bon alors bon : "Pour finir, le groupe au nom le plus intelligent que j'aie vu depuis longtemps, "Punk à chier". c'est sûr, avec ce nom là ils ne seront jamais célèbres, et quand on voit leurs trombones, on le confirme. De vrais branlos j'men foutistes, spécialistes là encore des paroles ras-la-foufoune, et de l'humour trash niveau zéro. Musicalement, par contre, ça assure un max. C'est du hardcore effréné pas très éloigné de NoMeansNo ou Dead Kennedys. On quitte la Miroiterie en chantant "Fête de la musique, de merde !", et on va vite télécharger leur bonne trentaine de morceaux en libre accès sur leur site (<http://punkachier.fr.st>).

Ministry

Cover Up

Al Jurgensen nous avait dit que Ministry, c'était fini, après sa trilogie ultra-haineuse dédiée à George Bush. Alors c'est vrai, cet album n'est pas vraiment un album de Ministry, puisque c'est un al-

bum de reprises, et rien d'autre. On savait d'ailleurs qu'il aimait ça, les reprises, puisqu'il y en avait dans tous les albums. Et pas n'importe quelles reprises, puisqu'il s'agit uniquement de groupes antérieurs à 1977, de classiques du rock'n'roll : Rolling Stones, T. Rex, Black Sabbath, Deep Purple, Doors, Dylan et même Louis Armstrong. Alors, gag, ou pari osé ? pas évident de prime abord, parce qu'enfin on ne peut pas faire plus éloigné de la musique créée jusqu'alors par Jurgensen ! Et le résultat est mitigé. Ce n'est pas franchement déplaisant, les morceaux sont bien "électrisés" comme il faut, mais ce n'est pas complètement ce qu'on attend de Ministry. La première fois, j'avoue que j'ai détesté en bloc, je me suis emm... comme un rat mort. La seconde fois, j'ai trouvé ça agréable, plutôt rigolo même. Il n'y a pas eu de troisième fois, je suis un peu dérouté et j'ai plein d'autres trucs plus passionnants à écouter. Alors à vous de juger.

IVG

Compilation

Depuis plusieurs années, les jeunes gens bien comme il faut des années 2000 découvrent avec délectation la scène Cold-Wave du début des années 80. Le bal a été ouvert ou plutôt réouvert avec la compil So Young But So Cold en 2004, avec KaS Product, Artefact, Jacno, Mathématiques Modernes, Ruth et autres Nini Raviolette, puis la géniale Bipp fin 2006 qui rééditait également d'autres fantastiques 45 tours oubliés. Born Bad, qui avait sorti cette dernière, s'est dit comme ça qu'il y avait décidément trop de vieux machin géniaux inconnus qui traînaient ici et là, vieux 45 tours grisâtres pleins de poussière que tout le monde avait oubliés, sauf quelques mecs chtarbés prêts à les payer très chers dans les conventions de disques. Or donc, Born Bad a fait une chose qui fera d'eux les messies de la sauvegarde culturelle alternative-destroy-chic-électro-minimaliste-je-sais-pas-jouer : ils sortent aujourd'hui une nouvelle compil "fonds de tiroirs", mais fonds de tiroirs de qualité. Bref, on retrouve dans cette compil une floppée de groupes obscurs et un poil (mais vraiment un poil) moins obscurs, allant du "sympa" au "génialissime je kiffe trop". Notons "Damnée petite Sophie" de Dead Heat, "Indicateur ou Dragueur" de Nini Raviolette, "Mon pote" de Ruth, un groupe à redécouvrir absolument, introuvable aujourd'hui mais pour lequel existait un CD-compilation hélas épuisé. Voilà pour l'essentiel. On trouve aussi d'autres choses croustillantes et très intéressantes, comme un morceau de C.O.M.A, le premier groupe de Charles De Goal, un autre de Déficit Des Années Antérieures

ou une démo du fameux Datcha de Warum Joe. Rien à jeter quoiqu'il en soit, absolument rien. Donc moi je suis pour l'IVG, d'autant qu'il serait question que cette compil soit la première d'une longue (?) série.

La Ferme de la Justice

Compilation

Alors donc alors la Ferme de la Justice c'est une compilation de groupes keupons/garage/expérimentaux, et alors donc la compilation en question elle est pas chère (mais plus que celle du PPPzine, gniark gniark) et il faut aller sur le myspace de La Ferme de la Justice pour l'acheter, et vous allez le faire car c'est un ordre et qu'elle vaut vraiment le coup, il n'y a que des bonnes choses là-dedans. Ladite compilation commence par les dénommés Louis Lingg & The Bombs qu'on adore ici, mais ça vous le savez, et en plus c'est marrant dans la compilation PPPzine c'est le même morceau qui ouvre la compil ! Bon et après y'a plein de trucs, un ou deux sur lesquels j'ai pas trop accroché, anecdotiques quoi, et puis après des trucs bien voire très très bien. Par exemple, la noise sombre de Stérile ou Admire All, le post-punk-noise des Radiations, le garage-punk des Gilbert, la noise d'Enob, la no-wave garage de Tue Pogo 64, le punk psychédélique de I Love UFO (dont le premier album nous avait foutrement emballé), l'électro-pop-punk brillante de Tchiki Boum, l'excellent punk old school des Clients Suivants (on dirait du Olivensteins). Donc moi je suis pour la Ferme de la Justice.

PPP 2008

Compilation

Le saviez-vous ? Les gens stupides freinent brutalement dès lors qu'ils entrent dans la ville de Sion, en Suisse (les cons pilent à Sion - compilation ah ah). Voilà donc encore une compile, on se demande qui c'est qui l'a fait, et ben qui c'est, c'est moi le Jeune Extrême. Enfin non je me suis contenté de compiler des choses que j'aimais, ce sont les groupes qui l'on faite, car ils ont offert un morceau, qu'ils en soient remerciés

ici platement, inch'allah, le PPPzine les aime tous, et ils sont tous géniaux, et c'est la meilleure compile du monde de la terre, et vous allez prendre vos petits doigts pour aller la télécharger gratos sans dépenser un centime, un millime, un kopek, un dinar, un dirham, un rouble, rien, que dalle, il vous suffit pour cela d'aller sur le site du pppzine. Allez hop éksasot.

Transmission Continued

Compilation

Mais qui que quoi qu'ouï-je que vois-je qu'ourge ? Encore une compilation, mais mais mais le PPPzine deviendrait-il un organe de diffusion exclusif des compilations de la Terre entière et même au-delà très loin sous les cieus inhospitaliers de la Voie Lactée ? A cela je réponds non ! C'est un hasard ! Donc parlons de la compilation d'Infrastition, "Transmission Continued", qui remet le couvert après le succès de la précédente compile, "Transmission" tout court. On évolue ici dans la new-wave/cold-wave française des années 80, surtout de la seconde moitié, jusqu'au à l'aube des années 90. "Touching pop" donc, mais choses moins évidentes à l'oreille également. Ceux qui ont vécu l'époque retrouveront avec nostalgie tous ces groupes que l'on trouvait en cassettes avec boîtiers "luxe", qui n'ont sorti bien souvent qu'un seul album ou quelques maxis : Anechoic Chamber, les excellents Bunkerstrasse, les décriés Little Nemo, les incontournables Collection d'Arnell Andrea ou Rise And Fall of A Decade, Neutral Project, Pro Memoria, Parallèles de Montsegur ou l'AN III, et des choses un peu plus anciennes aussi : Seconde Chambre, Thérèse Racket, Wallenberg, Les Provisoires, MKB Fraction Provisoire... Nostalgie ou pas, il est assez surprenant de constater que si cette compil aurait gonflé n'importe qui il y a 10 ans, elle est aujourd'hui absolument passionnante, histoire de constater notamment qu'il y avait quand même de sacrés groupes vraiment talentueux, et qu'il est regrettable que la plupart n'aient jamais obtenu le succès escompté.



Carla Bruni à poil, c'est tout ce qu'elle mérite.



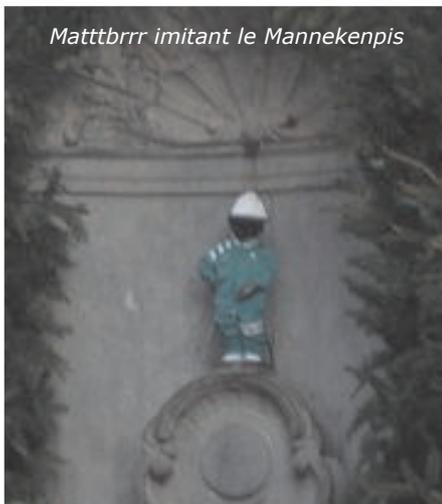
Les concertts de Mattbrrr

et aussi pour une fois du Jeune Extrême, qui a accompagné notre aventurier-géomètre préféré hors des frontières de l'Etat Français, pour assister à la Factory Night, loin au-delà des monts et des fleuves, dans le royaume de Belgique.

[A Factory Night] geriatric party

Date: samedi 15 décembre 2007

Pour fêter le n°150 de l'année 2007, il s'agit de faire les choses en grand, alors nous voilà partis pour Bruxelles, où le Plan K accueille "a factory night", une soirée sous le signe du label Factory, avec 4 concerts (de groupes "historiques" du label) et des DJs "prestigieux" toute la nuit... Le voyage en train est tranquille (on attend les photos du PPPZine), on va en pèlerinage auprès du Manneken Pis (on attend les photos du PPPZine), on



Mattbrrr imitant le Mannekenpis

boit et on mange au Roy d'Espagne sur la grand-Place (on attend les photos du PPPZine), on admire les décorations de Noël (on attend les photos du PPPZine), on finit pas déguster notre hôtel 3 étoiles (on attend les photos du PPPZine), et on se dirige enfin vers la salle de concert... sans avoir mangé la moindre frite, quelle honte !

Il y a encore peu de monde lorsque Kevin Hewick arrive sur la scène, avec comme seul accompagnatrice sa guitare plus ou moins sèche... Comment dire... supposons que vous soyez fans de folk, de Bob Dylan, de Neil Young ou autres : ce concert est pour vous ! Expliquant longuement l'intérêt de ses chansons, il profite de la situation pour rester sur scène une bonne cinquantaine de minutes, ce qui est beaucoup aux dires de la majorité des spectateurs, ce qui est bien trop aux dires des spectateurs restants ! Allez, pour positif on notera qu'il aura électrisé sa guitare sur es derniers morceaux, mais cela semble vraiment artificiel, et on se demande s'il s'agit d'une mise en bouche ou bien d'un simple pari...

Bien plus carré est le set des Cris-

py Ambulance, qui tournèrent "à l'époque" (c'est l'expression consacrée) avec Joy Division, et même plus (voir le film "control" pour l'anecdote), et qui après un split en 1982 se sont reformés en 1999, pour poursuivre l'expérience jusqu'à aujourd'hui... A 4 sur scène (batterie, basse, guitare, chant), avec de rares samples, les Mancuniens ne peuvent plus jouer les jeunes premiers, comme l'ensemble des participants de ce soir, mais il jouent un genre de cold-post-punk-wave assez efficace qui fait rentrer pas mal de monde dans la salle, avec une grosse rythmique et des parties de guitares bien acérées, et s'il y a quelques moments plus faibles dans le set, l'ensemble est assez cohérent et largement écoutable, et compense immédiatement l'impression pour le moins mitigée que le début de la soirée avait laissée...

Les régionaux de l'étape sont les Belges de The Names, signés à l'époque chez Factory Benelux, et qui remettent le couvert en préparant un nouvel album pour 2008... Autant le dire tout de suite, je n'attendrai pas cet album avec impatience, la new-wave du groupe (oh, ces synthés ! Oh, ce chant faux !) ne comportant à mon sens qu'un intérêt limité, et les rares passages qui se laissent écouter ne permettent que de se rendre compte immédiatement après que la notion de soupe est assez partagée, et l'enthousiasme manifesté par la foule maintenant bien présente ne peut être expliqué que par des usages massifs de substances illégales ou la présence toute aussi massive des familles des musiciens parmi les spectateurs ! Bref, c'est long, bien long, et on préfère aller affronter le froid que de s'écorcher les oreilles plus longtemps (oui, si la salle est belle, l'acoustique laissera parfois à désirer...)...

La véritable tête d'affiche de la soirée est constituée par Section 25, un quatuor britannique (non, pas Manchester, ce coup-ci c'est Blackpool !) dont on se demande si on peut le qualifier de post-punk, tant on a l'impression que le post est de trop : on n'est la plupart du temps pas si éloigné du punk, avec des sonorités et des rythmes hypnotiques de très bonne facture, et si on a l'impression que le chanteur en fait un peu trop, et qu'il pourrait largement se passer de l'énorme réverb qu'il choisit d'utiliser, l'énergie dégagée est réelle, et le public réagit également avec une ferveur non feinte ! On peut également trouver confirmation des bons goûts du

groupe dans la reprise d'un titre de Warsaw (euh... j'étais fatigué, je n'arrive plus à retrouver duquel il s'agit !) pas si mal exécuté que cela, mais dans ce cas on ne peut qu'amèrement regretter l'incongruité des 2 titres carrément électro, qui sont vraiment totalement déplacés dans le set, et ne font plaisir qu'aux clubbers... Histoire de terminer sur une mauvaise note, et de gâcher ainsi la bonne impression d'ensemble, Peter Hook vient terminer le concert avec le groupe sur le dernier morceau, une innommable version du Temptation des malheureux New Order, version ampoulée frisant l'insupportable, et qui n'augure pas grand chose de bon pour la suite... Car Pierre Crochet (PPPZine ©) enchaîne ensuite avec un DJ set d'une faiblesse insigne, selon les habitués, ne trouvant pas mieux que de mixer en alternance du Joy Division ou du New Order avec des morceaux pêchés dans les poubelles de l'histoire de la musique, tout en "se la pétant grave" derrière ses platines, et on quitte la salle avec une pensée émue pour les ceusses amenés à rester sur place jusqu'au bout de la nuit en attendant leur train de retour...

La suite, ce sera sans doute dans la semaine, mais rien n'est jamais acquis (à l'homme, ni sa force ni sa faiblesse ni son coeur, etc...)

Mattbrrr



Bien, maintenant que Monsieur BR vous a laissé ses impressions, à mon tour de vous donner les miennes. Il serait en effet bon de remettre les choses à leur place : laisser Mattbrrr apprécier un concert concernant des groupes de Factory qui sont donc par définition des groupes très froids et très synthétiques, donc avec des synthés, est aussi aberrant que si on demandait au PPPZine de chroniquer un album de variété Sardouesque : forcément le PPPZine en dirait du mal (NDJE : je reconnais

Section 25



Crispy Ambulance



que Mattbrrr n'en dit pas vraiment du mal, quel beau mâle).

Les choses étant dites, laissez donc un spécialiste des musiques de Factory vous conter par le menu (ou vous les casser menu, c'est selon) cette soirée épique, et colegram.

1/ Pour les photos, ben t'es aveugle ou quoi y'en a partout ici.

2/ Kevin Hewitt : sur la célèbre vidéo de Factory, il y a un clip de Kevin Hewitt, jeune et avec des cheveux, au bord de la mer (du Nord ?) avec sa guitare sèche. C'est très bon, très triste et froid, très Factory. Mais c'était en 1980. En 2007, Kevin Hewitt est gros, chauve et très vieux, et même si on sent qu'il est profondément sincère et qu'il reste un peu d'émotion à fleur de peau, on décroche au bout du troisième morceau. Dommage, car en faisant quelques efforts on apprécierait sans doute. Mais c'est vrai la guitare sèche toute seule, au bout d'un moment, ça gave sérieusement le mou.

3/ Crispy Ambulance : Connaître Crispy Ambulance, c'est, comme à peu près tous les groupes de Factory, synonyme d'être fan. Car pour connaître Crispy Ambulance il a fallu se démerder à trouver leurs albums, chose excessivement difficile en France pendant des lustres.

Donc pour faire cette démarche il faut être fan, ou alors gros con de collectionneurs de choses Factory-sées. Bref. Crispy Ambulance assure. Le chanteur vous fixe dans les yeux (enfin, c'est une impression), il a l'air fou, il fait peur. Musicalement, c'est répétitif, convulsif, obsessionnel, tribal, surréaliste, glauque à souhait, en un mot parfait, et ce coup-ci l'âge ne gêne en rien, même s'il y a aussi un gros chauve très vieux à la guitare. J'adore.

4/ The Names : petite déception avec les Names. En dépit que le chanteur soit presque chauve, presque gros et très fatigué, on a du mal à leur trouver des excuses, mais c'est vrai que la sauce ne prend pas vraiment. Ce n'est pas leur faute, leur musique est plutôt intimiste, ce n'est pas une musique à écouter live, mais plutôt seul dans sa chambre en déprimant. Le chanteur chante faux, reproche Mattbrrr ? N'importe quoi, TOUS les groupes de Factory chantent faux, et c'est ça qui a toujours fait leur charme. Heureusement on prend un peu de plaisir à ré-entendre les tubes, Calcutta, The Astronaut, etc...

5/ Section 25 : tiens, pas de gros chauve chez Section 25. A la place, un sec malingre au visage émacié, pour ne pas dire malade (il se

mouche 3 fois par morceau) et un barbu terrifiant genre death metal. Mais quelle patate ! On croirait voir Mark E. Smith et on s'attend à ce qu'il crache par terre ou à ce qu'il vous fasse un doigt, et la musique est du même acabit (joli mot) : hargneuse, tendue, en un mot comme en cent (jolie expression) punk. Quant aux 2 morceaux "techno", n'en voulez pas à Mattbrrr il est jeune il ne sait pas ce qu'il dit. Considérer "Looking from a hilltop" comme il en parle, c'est du sacrilège, bouuuh Mattbrrr retourne à tes guitares, moi j'aime la coldwave et j'en suis fier ! Quant à l'apparition de Pierre Crochet, hormis le fait que le public lui fasse une ovation qui lui fait enfler la tête, rien à dire, impeccable même si on aurait grandement préféré qu'il fut accompagné par le reste de New Order. On aurait aimé que la surprise à laquelle on s'attendait soit le retour de Ian Curtis himself mais ce salaud est décidément trop imbu de sa personne. Qu'il reste dans sa tombe !

6/ Peter Hook DJ : rien à ajouter à ce qu'à dit Mattbrrr, quel cake ce Pierre Crochet, et un cake même pas doué en plus. Comme quoi faut toujours se méfier des gros chauves.

Le Jeune Extrême

The Names



Pierre Crochet



Touche-moi là, tu me ravis !

MASSE-MOI ALORS, PAUVRE BLOND



Tous les groupes ou artistes mentionnés dans ce numéro figurent parmi la liste d'amis du PPPzine, sur myspace.com/pppzine. S'ils n'y sont pas, contactez-moi en m'engueulant ! (mais pas trop quand même l'erreur peut être humaine).
Pour télécharger les anciens numéros, idem, c'est sur pppzine.free.fr, il y a des versions PDF ou en images seules.
Et pour vous abonner allez vous faire (bip) et pour passer vos pubs allez vous faire (biiip).